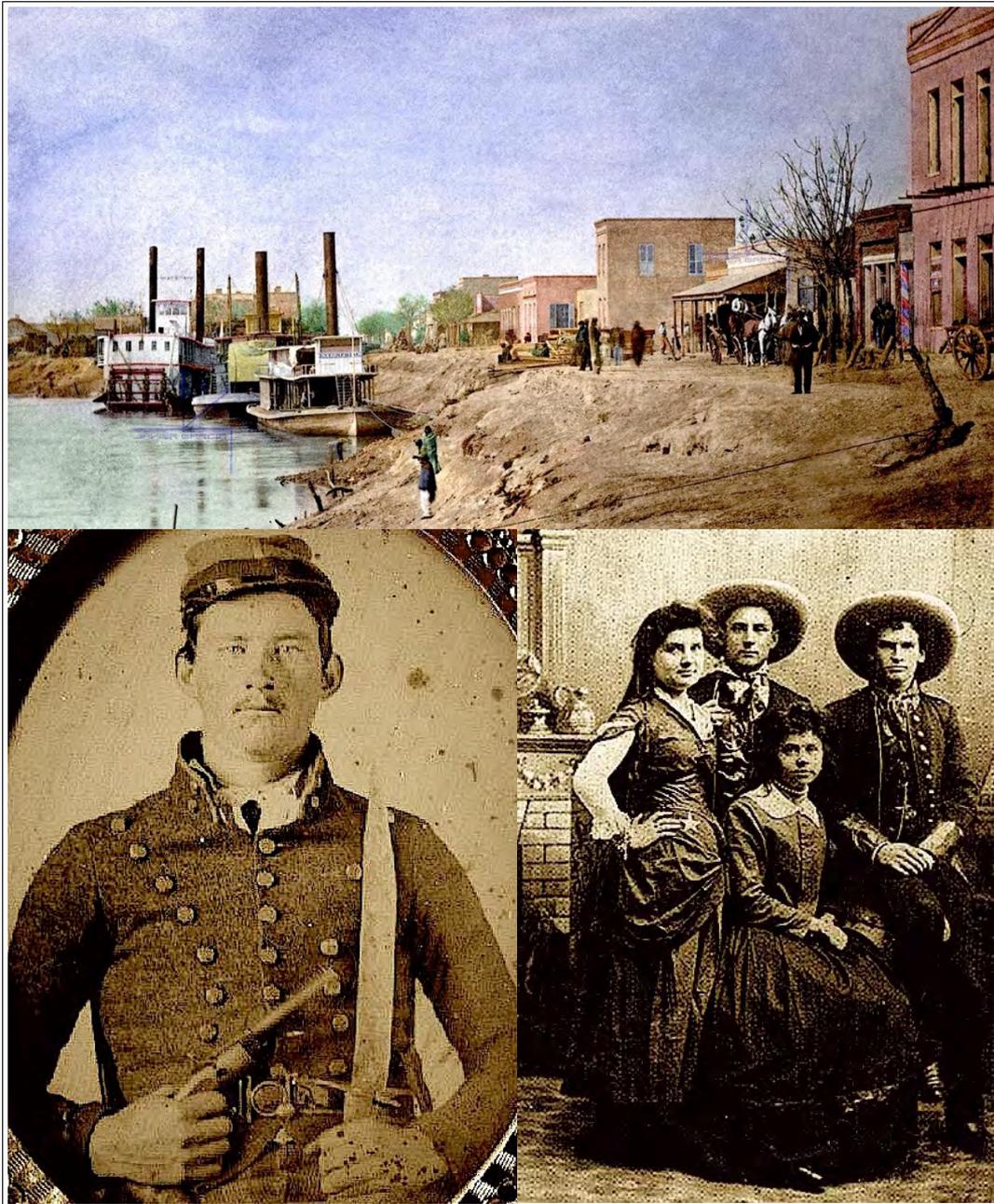


# LA GUERRE DE SÉCESSION SUR LE RIO GRANDE INFÉRIEUR

Complots, raids et batailles entre les Mexicains, les Fédéraux,  
les Confédérés et les Français dans le sud-ouest du Texas

Serge Noirsain



Publication gratuite éditée par les Amis de Serge Noirsain  
Bruxelles & Paris 2018 – [contact@noirsain.net](mailto:contact@noirsain.net)

Illustrations de la couverture :

- Rives de Brownsville (Texas) en face de Matamoros (Mexique) sur le Rio Grande. Sur la droite de la photo, on distingue une partie de la façade du dépôt appartenant à Charles Stillman, l'un des associés de la grande triade texane qui s'enrichit dans le trafic des armes et du coton au cours de la guerre (voir nos pages 10 à 12).  
(Larry T. Jones, *Texas Photography Collection* : photo colorisée par Javier R. Garcia in *Bronsbilestacion.blogspot.com*)
- Texan photographié dans l'une des tenues de la milice de son État en 1861. Il exhibe ce qui est probablement un Savage Navy Revolver .36, Model 1856 ou 1860. Le platine à double action de ce revolver permettait simultanément d'armer le chien et de faire tourner le barillet d'une seule pression sur la détente. Ce revolver et l'énorme bowie-knife appartenaient sûrement à l'auteur du cliché. En 1861, les photographes prêtaient à leurs clients, le temps d'une pose, des artefacts militaires destinés à souligner leur allure martiale. Au départ, ce Texan est incorporé dans le bataillon du lieutenant-colonel Charles Bradford de la milice du Texas. En juillet 1864, les restes de ce bataillon et ceux des compagnies montées des capitaines et colonels Mann, Hoxey et Pool sont regroupés pour former le Bradford's Texas Regiment (parfois repris sous le nom de Walter E. Mann's Texas Regiment). Ce régiment est affecté à la garnison de Galveston (Texas) jusqu'à la reddition de la place en 1865.  
(Larry T. Jones, *Texas Photography Collection* ; Allardice B.S., *Confederate Colonels : A Biographical Register*, University of Missouri Press, 2002).
- Partisans *cortinistes* avec leurs sœurs ou leur épouse respective. (*Latinamericanstudies.org*)

## TABLE DES MATIÈRES

Le capharnaüm mexicain à la veille et au début de la guerre civile américaine .....	1
Coup d’œil sur la formation et l’évolution du département du Trans-Mississippi confédéré et de son district du Sud Texas, de 1862 à 1865 .....	2
La sécession du Texas et le retour des <i>Bandoleros</i> de Cortina sur le Rio Grande .....	3
Revers politique et succès commercial des Confédérés au Mexique .....	6
Matamoros et Brownsville, une gémellité conflictuelle .....	9
Tumulte sur le Rio Grande : juin 1861 à décembre 1862 .....	18
Massacre sur le fleuve Nueces : 10 août 1862 .....	21
Le Texas Cotton Bureau, raids texans au Mexique et la prise de Brownsville en 1863	
• Création et organisation du <i>Texas Cotton Bureau</i> : 1862-1863 .....	24
• Le raid sur Matamoros et les opérations de Santos Benavides : mars 1863 .....	26
• Octaviano Zapata, le Tejano qui haïssait les Confédérés, 1862-1863 .....	28
• Les défenses du Rio Grande, la rébellion du capitaine Adrian J. Vidal et la capture de Brownsville par l’armée fédérale en novembre 1863 .....	30
Conflits sur les deux rives du Rio Grande : novembre 1863 à janvier 1864	
• Corps à corps à Matamoros : 6 novembre 1863 au 12 janvier 1864 .....	37
• Tension entre Santiago Vidaurri et le Texas : 6 novembre 1863 au 24 février 1864 .....	40
Kirby Smith régule le marché du coton : décembre 1863 à août 1864 .....	43
La reconquête de Brownsville : décembre 1863 à juillet 1864	
• R.I.P. Ford, le <i>right man in the right place</i> , 22 décembre 1863 .....	46
• Cortina flirte avec les autorités fédérales et confédérées, 4 avril 1864 .....	48
• R.I.P. Ford entreprend la reconquête de Brownsville : 1 <sup>er</sup> janvier au 29 juillet 1864 .....	49
Fédéraux et Juaristes s’allient contre Ford à Brownsville : 6 septembre 1864 .....	57
Ford versus Slaughter - Mutation et escarmouche à Fort Brown : octobre à décembre 1864 ...	62
La mission secrète du général Lewis Wallace : 14 janvier au 5 avril 1865 .....	64
Les préludes de Palmito (ou Palmetto) Ranch et sa bataille : 8 au 13 mai 1865 .....	66
<i>Acta est fabula</i> : le délitement du Trans-Mississippi et la fin de la guerre .....	75

## RÉCAPITULATION DES CARTES

	page
1. Le Rio Grande confédéré .....	5
2. Les « voies royales » du coton sudiste vers le Mexique, 1861-1865 .....	11
3. Le long cours du fleuve Nueces .....	23
4. Réseau ferroviaire du Texas et estimation de la distance entre le Rio Grande et le quartier général de Kirby Smith à Shreveport .....	25
5. Opérations des troupes de Banks sur la côte septentrionale du Texas .....	35
6. Situation du Rio Grande au terme de la campagne de Banks en 1864 .....	35
7. Le Mexique en 1864 .....	39
8. La route de R.I.P. Ford de San Antonio à Brownsville via Corpus Christi .....	51
9. Les principaux lieux d’accrochages entre Texans, Mexicains et Unionistes avant et pendant la marche de Ford sur Brownsville et jusqu’à la bataille de Palmito Ranch .....	53
10. Matamoros, Brownsville et le Rio Grande en septembre 1864 .....	59
11. La bataille de Palmito Ranch, 13 mai 1865 .....	71

## Who's who des intervenants mexicains et américains peu connus qui ont participé à des événements militaires ou à des transactions commerciales sur les deux rives du Rio Grande



- Alvarez J. : successeur de Santa Ana à la présidence du Mexique.
- Bagdad : petite ville portuaire située près de Matamoros, mais sur la côte atlantique, servant de dépôt pour les navires de gros tonnage qui se trouvaient dans l'impossibilité de remonter le Rio Grande.
- Bee H.P. : successeur de R.I.P. Ford, général confédéré en charge du Rio Grande inférieur.
- Benavides S. : ancien bourgmestre de Laredo, colonel dans l'armée confédérée.
- Benavides C. et R. : frères du précédent, également officiers dans l'armée confédérée.
- Broadwell W.A. : commandant du Texas Cotton Bureau du Trans-Mississippi en 1863.
- Carvajal J.M. : chef de bande mexicain opposé à Juarez, qui cherche à s'installer à Matamoros.
- Clark E. : gouverneur sécessionniste du Texas après la déposition de Sam Houston.
- Cobos J.M. : Gouverneur du Tamaulipas en novembre 1863.
- Comonfort J.I. : président du Mexique élu en juillet 1857, il s'arroge tous les pouvoirs en dépit de la Constitution et entre en conflit avec Juarez et ses partisans.
- Cortina J.N. : desperado et politicien mexicain qui servit brièvement dans les forces de Juarez.
- Corwin T. : chargé d'affaire envoyé par Lincoln au Mexique.
- Dana N.T. : commandant des troupes fédérales sur le Rio Grande pendant les opérations de Banks sur la côte texane.
- Davis E.J. : colonel du 1<sup>st</sup> U.S. Texas Cavalry.
- Duff J. : major du 14<sup>th</sup> Texas, spécialisé dans la poursuite des émigrants allemands abolitionnistes.
- Eagle Pass ou Piedras Negras : nom américain ou mexicain pour désigner le même lieu de passage entre la rive américaine et la rive mexicaine du Rio Grande.
- Fremantle J.L. : colonel de l'armée britannique, observateur aux U.S.A.
- Garcia G. : candidat malchanceux au poste de gouverneur du Tamaulipas en 1861.
- Gobineau A. de : écrivain français qui a largement inspiré le Dr Josiah C. Nott et le journaliste Henry Hotze dans les théories sudistes sur la suprématie blanche.
- Guerrero C. : rival du gouverneur de la Serna au poste de gouverneur du Tamaulipas en 1861.
- Hébert P.O. : commandant du district militaire du Texas.
- Hutchins W.J. : commandant du Texas Cotton Office à Houston en 1863.
- Jecker J.B. : financier franco-suisse, acteur de la politique de Napoléon III au Mexique.
- Kenedy M. : associé de King dans leurs transactions avec le Mexique via le Rio Grande.
- King R. : spécialiste de la vente de coton et de bovidés texans au Mexique via des cargos ou des barges adaptées au fleuve.
- Lopez A. : gouverneur du Tamaulipas en 1862-1863.
- McCulloch Ben : capitaine de la milice texane, promu général dans l'armée confédérée.
- McCulloch H.E. : colonel du 1<sup>st</sup> Texas Mounted Rifles.
- Milmo P. : banquier, gendre du gouverneur Vidaurri et principal actionnaire des compagnies traitant du coton sudiste et l'exportant en Europe.
- Miramón M. : s'autoproclame président en février 1859, disperse les troupes de Zuloaga et s'attaque à Juarez le 1<sup>er</sup> janvier 1861.
- Morny C.A. (de Morny, dit comte puis duc de Morny) : demi-frère de Napoléon III.
- Nolan M. : capitaine d'une compagnie montée texane opérant sur les rives du Rio Grande.
- Pierce L. : consul américain à Matamoros de 1861 à 1865.
- Quintero J.A. : Texan de souche mexicaines qui négocie des accords commerciaux avec le Texas.
- Ruiz M. : gouverneur du Tamaulipas en octobre 1863.
- Saligny J.P. Dubois de : ambassadeur de France au Mexique.
- Sansom J.W. : un texan qui combattit aux côtés des Allemands, sur le fleuve Nueces.
- Serna de La J. : gouverneur du Tamaulipas en 1861.
- Stillman C. : associé de King dans leurs transactions avec le Mexique.
- Tegener F. : chef des Allemands abolitionnistes qui fuient au Mexique en 1862.
- Thayer C. : fonctionnaire du ministère confédéré des Finances, en mission au Mexique.
- Trevino F. : sous-chef dans la bande de Cortina.

Pickett J.T. : chargé d'affaires envoyé en 1862 au Mexique par Jefferson Davis.  
Vidal A.J. : capitaine déserteur de la milice confédérée du Texas.  
Vidaurri S. : gouverneur du Nuevo Leon y Coahuila et adversaire politique de Juarez, il cherche à entrer dans la Confédération pour sortir de l'emprise de Juarez.  
Williams R.H. : Britannique membre de la milice texane, notamment sur le fleuve Nueces.  
Zamora T. : sous-chef dans la bande de Cortina.  
Zapata O. : le Tejano qui haïssait les Confédérés.  
Zaragoza I. : général juariste battu à Orizaba.  
Zuloaga F.M. : leader conservateur catholique, rival de Comonfort en 1858.

## Le capharnaüm mexicain à la veille et au début de la guerre civile américaine<sup>1</sup>

L'apparition de Benito Juárez sur l'échiquier politique mexicain se cristallise en 1847 lorsqu'il est élu gouverneur de l'État d'Oaxaca. D'emblée, il y instaure des mesures progressives : amélioration des routes, réorganisation de sa milice et rétablissement de ses finances publiques. Le retour aux affaires d'Antonio Lopez de Santa Ana (le vainqueur de l'Alamo en 1836) incite Juárez et beaucoup de libéraux à s'exiler. Santa Anna est une nouvelle fois éjecté du pouvoir et, après sa révocation, son successeur, le président Juan Alvarez confie à Juárez le ministère de la Justice et de l'instruction publique. Dans le cadre de cette fonction, Juárez réforme l'organisation des tribunaux et abolit les privilèges anciennement accordés aux militaires, à la noblesse, à la classe possédante et au clergé. En 1857, il est réélu gouverneur de l'État d'Oaxaca (voir carte 7, p. 39) puis est promu à la tête de la Cour suprême. Le 13 juillet 1857, le président José Ignacio Comonfort rejette la récente et nouvelle Constitution et s'arrogé les pleins pouvoirs.

Débute alors une guerre civile qui oppose les catholiques aux libéraux progressistes, mais aussi les conservateurs entre eux. Nous essayerons de résumer les principales péripéties de ces conflits, que ponctuèrent maints affrontements armés. Partisan d'une Constitution conservatrice et catholique, le général Félix Maria Zuloaga condamne théoriquement les abus du président Comonfort et exige sa démission en janvier 1858. Au cours du même mois, Juárez assume la présidence en tant que chef de la Cour suprême, conformément à la Constitution mexicaine. Néanmoins, le général Zuloaga et les conservateurs catholiques se retournent contre lui car ses projets de réformes menacent les grands propriétaires terriens et les privilèges politiques et fonciers de l'Église catholique mexicaine. Le 1<sup>er</sup> février 1859, le général Miguel Miramon viole à son tour la Constitution en se proclamant président. Alors, Juárez regroupe ses partisans pour préserver le pouvoir que lui confère la loi, inflige des défaites répétées à Miramon puis réoccupe Mexico le 1<sup>er</sup> janvier 1861. Au cours de l'été, Juárez applique son programme en décrétant la vente des biens immeubles de l'Église catholique, en interdisant à celle-ci de s'immiscer dans les affaires de l'État, en imposant une lourde fiscalité sur les investissements espagnols, français et anglais et en osant suspendre le paiement de sa dette étrangère : soixante-deux millions de dollars de l'époque. Cette mesure frappe spécialement la France en raison de l'affaire Jecker.

Avant d'être défait par Juárez, le président Miramon a confié la conversion de la dette extérieure du Mexique au financier Jean-Baptiste Jecker qui y a ouvert une grande banque et a investi dans des entreprises minières. Pour conforter sa position, il intéresse à ses affaires le duc de Morny (le demi-frère de Napoléon III) et Jean Pierre Dubois de Saligny (l'ambassadeur de France au Mexique). Lorsque Juárez suspend sa dette étrangère, Saligny incite son gouvernement à saisir les revenus douaniers des ports de Tampico et de Veracruz. Le 31 octobre 1861, la France, la Grande-Bretagne et l'Espagne signent la Convention de Londres afin d'occuper le Mexique jusqu'à l'extinction de sa dette étrangère. Entre décembre 1861 et février 1862, l'Espagne débarque six mille soldats, la France une brigade et la Grande-Bretagne sept cents fusiliers marins. Le 18 février 1862, Juárez transige et négocie la Convention de Soledad avec l'Espagne et la Grande-Bretagne qui rapatrient leurs troupes. Quant à Napoléon III, il poursuit unilatéralement les opérations militaires car il entend installer au Mexique une monarchie feudataire de la France pour bloquer l'expansion des États-Unis en Amérique.

Le Texas est le seul État confédéré dans lequel vivent des individus dont le statut n'est guère meilleur que celui des esclaves noirs parce qu'ils ne sont pas de purs aryens. Nous utilisons le terme aryen car l'élite sociale sudiste en connaissaient le sens et s'y référaient depuis avant la guerre parce qu'il les autorisait à se poser en race supérieure par rapport aux Noirs, aux Mexicains et aux Indiens. L'écrivain français Arthur de Gobineau avait introduit le concept de race aryenne dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines*, qu'il publie en 1853. Sa théorie enchante le Dr Josiah C. Nott de Caroline du Sud, considéré comme un éminent scientifique dans les États esclavagistes. Trois ans plus tard, Nott contacte Henry Hotze, un journaliste polyglotte de l'Alabama mais d'origine suisse, pour lui demander de préparer une version anglo-saxonne de l'ouvrage de Gobineau. Cette adaptation paraît sous le titre *The Moral and Intellectual Diversity*

<sup>1</sup> Crook D.P., *The North, the South, and the Powers, 1861-1865*, p. 92. New York, 1974 ; Underwood R.L., *Waters of Discord, the Union Blockade of Texas during the Civil War*, pp. 104-5. Jefferson, 2003 ; Thompson J.D., *Cortina, Defending the Mexican Name in Texas*, pp. 102-6. Texas A & M University Press, 2007 ; Faust D.G., *Ideology of Slavery, Pro-Slavery Thoughts in the Antebellum South, 1830-60*, pp. 220, 223-4, 231. Baton Rouge, 1981 ; Nott J.C., *Two Lectures on the Natural History of the Caucasian and Negro Races* (livre numérique Google) ; Jenkins W.S., *Proslavery Thoughts in the Old South*, pp. 250-1. Chapel Hill, 1935.

*of Races* et elle « fait un tabac » parce qu'elle conforte les concepts socioéconomiques de la société sudiste : ses esclaves appartiennent bien à une sous-espèce humaine et, dans cette optique, elle confine les Mexicains dans une catégorie intermédiaire entre les Blancs et les Africains. Le 28 janvier 1861, quoiqu'ils soient majoritaires dans onze comtés texans, aucun d'entre eux n'est admis dans le cénacle de la convention de sécession du Texas. Le journal *Fort Brown Flag* du 3 septembre 1863 affiche clairement le mépris des Texans pour cette catégorie sociale :

« Nous refusons de donner, à une ignorante population de *Greasers* (sobriquet infâmant donné aux Mexicains), le droit de déterminer les options politiques de cette région où un homme est supposé voter en connaissance de cause (...) Les Mexicains des classes inférieures considèrent que les Noirs sont leurs égaux (...) Ils sont autorisés à épouser une Noire et à faire du commerce avec elle et il leur est même possible d'aider un esclave à échapper à son maître. Nos lois et nos institutions ne peuvent donc pas permettre que les Tejanos puissent avoir les mêmes droits civiques que les Américains. »

## **Coup d'œil sur la formation et l'évolution du département du Trans-Mississippi confédéré et de son district du Sud Texas, de 1862 à 1865<sup>2</sup>**

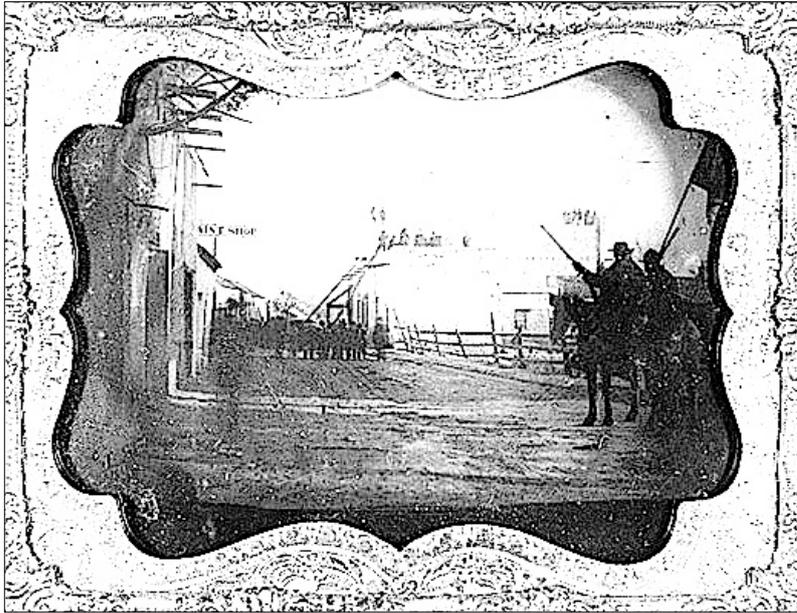
Le 10 janvier 1862, pour aplanir les dysfonctionnements survenus en 1861 entre les généraux Sterling Price (commandant la milice du Missouri) et Ben McCulloch (commandant les troupes régulières de l'Arkansas et de la Louisiane), le gouvernement confédéré crée le district du Trans-Mississippi au sein du département n°2 et le place sous le commandement du général Earl Van Dorn. Le 29 janvier, celui-ci organise l'*Army of the West* principalement formée par les troupes de Price et de McCulloch. Le 8 mars 1862, cette armée est disloquée à Pea Ridge (Arkansas) par le général Curtis et se replie en désordre. Le 31 mai qui suit, Van Dorn est déplacé et remplacé par le général Thomas C. Hindman. Une semaine plus tôt, le département de la Guerre a modifié le statut du Trans-Mississippi : désormais il est un département incluant le Texas, le Territoire Indien (futur Oklahoma), l'Arkansas, le Missouri et la Louisiane occidentale puisque le reste de cet État est occupé par l'armée fédérale depuis que la flotte de l'amiral David Farragut s'est emparée de La Nouvelle-Orléans, le 25 avril 1862. Lorsqu'en Virginie, Robert E. Lee décide de se débarrasser du général Theophilus H. Holmes en raison de ses bévues au cours de la campagne des Sept Jours (25 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1862), le Président ou son ministre de la Guerre le transfère à la tête du lointain Trans-Mississippi où, en raison de sa séniorité dans le grade, il passe au-dessus de Hindman le 9 février 1863. Débordé par sa tâche, Holmes argue de son âge avancé pour solliciter son remplacement. Le général Edmund Kirby Smith lui succède le 7 mars 1863. Le département du Trans-Mississippi se subdivise en districts et en sous-districts respectivement commandés par des divisionnaires et des généraux de brigade. Richard (Dick) Taylor commande le district de la Louisiane occidentale du 28 août 1862 au 10 juin 1864. Le 10 octobre 1862, John B. Magruder est placé à la tête du district incluant le Texas et le Nouveau-Mexique. Nous résumons la répartition de ces districts car quelques généraux joueront aux « chaises musicales » dans l'attribution d'un commandement sur le terrain ou d'un district dont la structure évolue au cours de la guerre. Entre juillet 1861 et le 31 décembre 1864, le troisième district, celui de l'Arkansas, connaît une pléthore de commandants avant de revenir à Magruder le 1<sup>er</sup> février 1865.

À la veille de la guerre, le Texas est un État très peu industrialisé dont les principales ressources reposent sur l'agriculture et l'élevage. D'après le recensement décennal de 1860, ses 604 215 habitants incluent 51 569 fermiers, 6 536 ouvriers agricoles, 1 254 contremaîtres de la main-d'oeuvre noire, 265 planteurs, 355 Nègres libres et 182 566 esclaves noirs. Moins de 1 % des ressources de cet État est investi dans l'industrie et ses 983 manufactures n'utilisent en moyenne que quatre personnes. Ses seules lignes ferroviaires desservent uniquement les régions en lisière de la Louisiane occidentale. Principalement rural, le Texas est le cinquième producteur de coton dans le Sud : 431 463 balles en 1861. Ses élevages comptent 3 700 000 boeufs et 750 000 moutons. Par rapport aux villes nordistes les plus humbles, celles du Texas ne sont que des bourgades mal éclairées et rarement pavées dont les habitations, généralement en bois, affichent peu d'étages. En 1860, San Antonio, Galveston, Houston et Austin sont les villes les plus peuplées de cet État, mais aucune de celles-ci compte plus de 8 200 âmes.

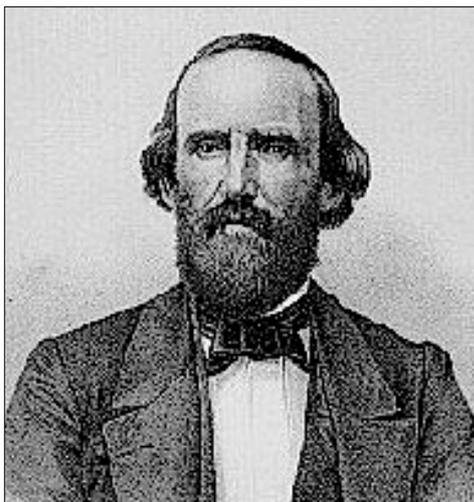
<sup>2</sup> Boatner M.M., *The Civil War Dictionary*, pp. 235-6. McKay Co, 1959 ; Daddysman J., *Matamoros Trade ; Confederate Commerce, Diplomacy & Intrigue*, pp. 29-30 ; Delaware University Press ; U.S. Department of Commerce Census Bureau, *A Statistical Supplement*. Government Printing Office, pp. 1-13. Washington, 1960 ; *Texas Almanac : City Population History 1850-2000* ; Wakelyn J., *Biographical Dictionary of the Confederacy*, Greenwood Press, 1977.

## La sécession du Texas et le retour des *Bandoleros* de Cortina sur le Rio Grande<sup>3</sup>

Dès l'élection de Lincoln, en décembre 1860, les radicaux texans outrepassent les réticences du gouverneur Sam Houston et organisent une convention populaire qui proclame la sécession de leur État le 1<sup>er</sup> février 1861. Le 16 février, l'ancien ranger Ben McCulloch et cinq cents fanatiques s'emparent de l'arsenal fédéral de l'Alamo à San Antonio. Après une brève entrevue avec les commissionnaires texans Philip N. Luckett et Samuel A. Maverick, David Twiggs, le vieux commandant du département fédéral du Texas, concède que la place est intenable et il ordonne à ses troupes de ne pas résister. Sa reddition implique la cession de tout le contenu de son arsenal aux rebelles, mais aussi la reddition de tous les autres postes du Texas, placés sous son autorité. Comme l'état de guerre n'existe pas encore formellement entre le Texas et le gouvernement de l'Union, Ben McCulloch se garde d'envenimer les choses et enjoint ses rangers et ses *minute men* locaux de permettre aux soldats fédéraux de conserver leurs armes d'ordonnance durant leur trajet jusqu'à la côte où des cargos sont censés les attendre pour les emmener dans le Nord.



Un exceptionnel ambrotype de la reddition du général Twiggs à la milice de McCulloch devant l'Alamo, le 10 février 1861. ([tsl.texas.gov/exhibits/civilwar](http://tsl.texas.gov/exhibits/civilwar)) – Au-dessus à droite, le vice-gouverneur Edward Clark - Au-dessous, le général David Twiggs. (National Archives)



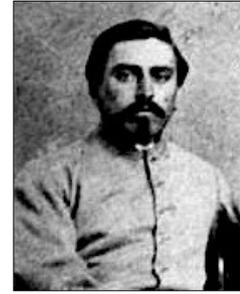
Ben McCulloch – Groupe de rangers du Texas, qui servirent sous McCulloch, ca. 1860-1861. (Texas Preservation Board)

<sup>3</sup> *Official Records of the Union & Confederate Armies* (O.R.) : vol. I, pp. 270-2, 502-59, 586, 590, 595, 597, 643-4 ; vol. 58, pp. 610, 617-9, 621-2, 630-1, 643. Government Printing Office, 1880-1901 ; Smith D., *Frontier Defense in the Civil War, Texas Rangers and Rebels*, pp. 23-31. Austin, 1992 ; Oates S., *Rip Ford Texas*, pp. 318, 324. Austin, 1963 ; Roberts O., *Texas*, pp. 15-26 in « Confederate Military History » de C. Evans, Atlanta, 1899 ; Greer J.K., *James B. Barry, A Texas Ranger and Frontiersman*, pp. 127-8. Dallas, 1932 ; Thompson J.D. & Jones L.T., *Civil War and Revolution on the Rio Grande Frontier*, pp. 31, 34-9. Texas State Historical Association, 2004 et *Vaqueros in Blue and Gray*, pp. 9-23. Austin, 1976 ; Thompson, *Cortina*, op. cit., pp. 96-102.

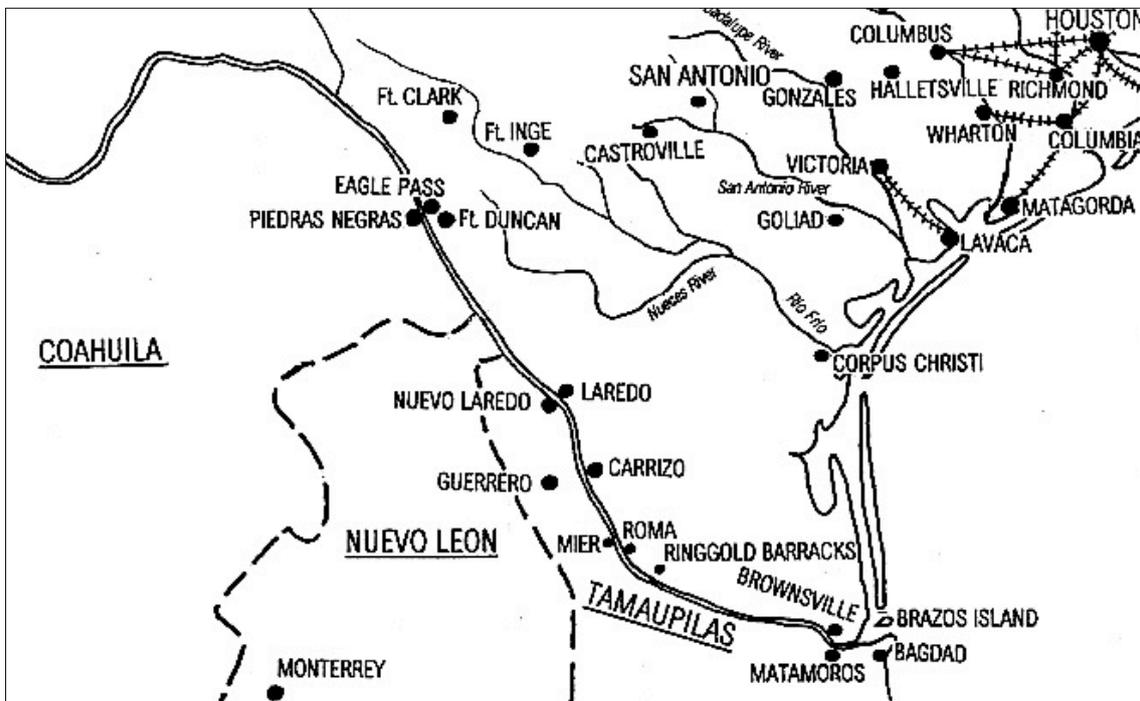
Un mois après la saisie de l'Alamo, le gouverneur Sam Houston se résout à entériner la volonté populaire de quitter l'Union, mais refuse de se plier à l'autorité du président d'une confédération à laquelle il ne veut pas adhérer. Alors une junte formée par les radicaux texans le destitue le 18 mars 1861 et lui subroge son vice-gouverneur Edward Clark, acquis à l'extension de l'esclavage. Au début du mois suivant, celui-ci approuve la création des 1<sup>st</sup> et 2<sup>d</sup> Texas Mounted Rifles, de dix escadrons chacun. Ils sont équipés pour combattre à pied car leur monture n'est qu'un moyen de se déplacer rapidement. Le premier régiment est confié au colonel Henry E. McCulloch (le frère de Ben McCulloch), un vétéran de la guerre avec le Mexique. Sa mission est de se substituer aux garnisons fédérales sur la frontière indienne au nord-ouest de l'État. Quant au 2<sup>d</sup> Texas Rifles du colonel John S. Ford, il doit couvrir la région couverte par le Rio Grande. Les deux régiments entrent en service à la fin d'avril 1861. Dans la terminologie militaire francophone, un escadron correspondait à une compagnie dans l'infanterie. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'armée américaine utilise le terme *company* dans l'infanterie et dans la cavalerie.

Le clivage social entre les Anglo et les Latinos n'affecte guère Santos Benavides, l'ancien bourgmestre de Laredo, car il sait que sa fortune impose le respect aux *Anglos* les plus forts en gueule, mais aussi parce qu'il excelle dans la récupération des esclaves en fuite. Dès la sécession du Texas, Benavides lève un escadron de soixante-huit volontaires. Ses frères, Cristobal et Refugio, en sont les principaux officiers. Le 12 avril 1861, un certain Antonio Ochoa et une quarantaine de Tejanos qui se réclament de Juan N. Cortina, pillent quelques éleveurs *Anglos* dans le comté de Zapata en représailles de la ségrégation sociale et économique dont sont victimes les Texans de souche hispanique. Cortina est un Tejano très populaire sur les rives du Rio Grande parce qu'il prétend défendre les droits de la minorité mexicaine au Texas. Il a reconstitué sa bande après s'être fait étriller par la milice texane et le 2<sup>d</sup> U.S. Cavalry de Robert E. Lee en juillet 1859. Le 15 avril 1861, venant de Fort McIntosh (près de Laredo), le capitaine Matthew Nolan et vingt-deux hommes du 2<sup>d</sup> Texas Rifles auxquels se sont joints les Tejanos de Cristobal et Refugio Benavides, encerclent les insurgés dans le Ranch Clareño (carte 9, p. 53) et les tuent presque tous. Ochoa et une poignée de ses partisans traversent de justesse le Rio Grande et rejoignent la troupe avec laquelle Cortina prépare une nouvelle opération sur le sol texan. Jusqu'à l'affaire Ochoa, le gouverneur Clark a des doutes sur la loyauté de Benavides parce qu'il n'est pas de souche anglo-saxonne. Après l'intervention musclée des deux frères Benavides dans la répression de la révolte d'Ochoa, il écrit à Santos une lettre élogieuse à laquelle il fait joindre un pistolet d'apparat. Après avoir éradiqué la rébellion d'Ochoa, le capitaine Nolan et son escadron réintègrent Fort McIntosh tandis que les Tejanos de Santos Benavides se positionnent près de Carrizo, une bourgade sise à une centaine de kilomètres de Laredo et de Ringgold Barracks.

En 1861, peu d'unités texanes servent en lisière du Rio Grande parce que l'armée fédérale ne menace pas cette section du Texas. Le 19 mai 1861, Cortina, Ochoa et une cinquantaine de *bandoleros* traversent le fleuve à cinq kilomètres en aval de Carrizo (carte 1, p. 5). Le lendemain, les avant-postes de Benavides échangent quelques coups de feu avec les premiers éléments de la troupe de Cortina avant de regagner leur escadron. La popularité de Cortina est telle que, le jour même, une trentaine de péons se joignent à lui. Force est de reconnaître qu'au cours de la guerre, il recrutera toujours aisément des partisans au Texas. Même si les *Cortinistes* s'apparentent plus à une meute désordonnée, Benavides n'a pas assez d'hommes pour l'affronter en terrain découvert et il se retranche dans Edmond Ranch dont la structure permet de tenir en attendant des renforts. Deux de ses courriers sont abattus par les guetteurs de Cortina, mais un troisième réussit à filer à Laredo où il avertit Refugio Benavides de la situation précaire dans laquelle se trouve son frère. Celui-ci rassemble trente-six hommes de son escadron et, en treize heures, ils couvrent les cent kilomètres qui les séparent d'Edmond Ranch. Le 22 mai au petit matin, ils fondent sur l'avant-garde des *Cortinistes*, complètement prise au dépourvu. Quand ils entendent la fusillade, Santos Benavides et ses hommes jaillissent d'Edmond Ranch pour se joindre à la troupe de son frère. Peu disciplinés et surpris sur leurs deux flancs, les *Cortinistes* détalent, sont abattus sur place ou traversent le Rio Grande à la nage. Quant à Cortina, il a retraversé le Rio Grande dès que la situation s'est envenimée. Échaudés par cette manifestation de haine à leur égard, les Texans quadrillent la région de Carrizo pour éradiquer toute velléité de pactiser ultérieurement avec les partisans de Cortina. Le capitaine John Donelson du 2<sup>d</sup> Texas Mounted Rifles fait pendre plusieurs Tejanos du village de Las Cuevas, près de Rio Grande City, simplement parce qu'il les soupçonne de s'être commis avec les *Cortinistes*.



Colonel John S. Ford (Louis de Planque) - Santos Benavides et son épouse (Hector Farias) - Cristobal et Refugio Benavides.



Carte 1 : le Rio Grande confédéré, in *La Confédération sudiste, Mythes et Réalités*. (Éditions Economica, Paris 2006)

Surpris mais pas défait, Cortina reconstitue ses forces en juin 1861 en amont de Las Cuevas, dans le comté de Hidalgo (carte 9, p. 53). Au cours du même mois, Santos Benavides prend la tête de son escadron à Carrizo, en face de Guerrero (Tamaulipas) et détache son frère Cristobal à Rancho Clareño avec une partie de ses hommes. Celui-ci n'insiste pas car les *Cortinistes* sont trop nombreux, et il repasse au Texas. Cortina et ses lieutenants opèrent avec une étrange facilité : Theodoro Zamora vole impunément du bétail, Francisco Trevino razzie aussi aisément le comté texan de Hidalgo et une troisième bande de *Cortinistes*, dont le chef n'est pas précisé, passe et repasse le Rio Grande. Le 14 juin 1861, Ford écrit au gouverneur Clark du Texas : *nous sommes en guerre avec une partie de la population mexicaine*. Cependant, les ruffians de Cortina se délitent une fois de plus quand ils apprennent qu'ils sont menacés de l'intérieur ; le gouverneur du Tamaulipas a en effet ordonné l'arrestation de Cortina, conformément aux accords qu'il a conclus avec R.I.P. Ford. Cortina plie, mais ne se rompt pas et il se retire provisoirement dans l'hacienda de son vieil ami José Maria Carvajal, dans des montagnes à deux cents kilomètres de Matamoros. Pour souligner l'ambiguïté des personnages impliqués dans les affaires du Rio Grande, nous verrons que Carvajal est un frère maçon qui émarge à la même loge que Ford.

## Revers politique et succès commercial des Confédérés au Mexique<sup>4</sup>

Dès 1861, les relations entre la Confédération et le Mexique s'empêchent dans la contradiction. D'une part, le gouvernement confédéré tient absolument à cultiver d'excellentes relations avec Juárez car celui-ci contrôle encore le port de Matamoros que la flotte fédérale n'a pas le droit de bloquer et par lequel les Rebelles importent impunément leurs fournitures militaires. D'autre part, Jefferson Davis et son gouvernement espèrent induire Napoléon III à proposer, aux frères ennemis américains, une médiation favorable à la cause sudiste.

Tandis que la frontière du Rio Grande connaît les perturbations que nous venons de retracer, le président Davis charge le diplomate John T. Pickett d'entamer des négociations avec Juárez et de le convaincre de reconnaître la Confédération. Pickett est a priori le *right man in the right place* puisqu'il a exercé la fonction de consul des États-Unis à Veracruz avant la guerre. Cependant, le personnage est extrêmement arrogant et exprime ouvertement son dédain pour le peuple mexicain et ses institutions. Le 17 mai 1861, Robert Toombs, le ministre confédéré des Affaires étrangères, lui remet sa lettre d'accréditation en insistant sur les deux principaux objectifs de sa mission. D'une part, négocier l'achat de vivres, de salpêtre, de poudre prête à l'emploi, de vêtements, de tout ce qui peut servir à une armée en campagne et, d'autre part, de convaincre Juárez de reconnaître les États confédérés sous prétexte que ceux-ci et le Mexique partagent des intérêts communs sur le continent américain.

À Mexico, Pickett ressent immédiatement l'aversion des Mexicains pour les gringos sudistes. Le gouvernement nordiste n'est pas étranger à ce climat de suspicion. Depuis avril 1861, Thomas Corwin, le ministre plénipotentiaire américain auprès de Juárez, a eu le temps de propager la rumeur selon laquelle les Confédérés envisagent de s'emparer des riches États du nord du Mexique. En outre, il a fait croire à Juárez que Washington serait disposé à lui prêter dix à douze millions de dollars pour rééquilibrer son déficit budgétaire et renforcer sa position vis-à-vis de la France. Frustré par cette hostilité qui dessert sa mission, Pickett ne résiste pas à sa vanité d'hobereau sudiste, empreinte de mépris pour ces *Indios mexicains qui ne valent guère mieux que les Noirs*. Lors d'une réception officielle à laquelle assiste le consul nordiste Thomas Corwin, Pickett est interpellé par un hidalgo qui lui demande si sa mission est d'obtenir la reconnaissance de la Confédération. Piqué au vif, l'atrabilaire Confédéré rétorque aussi sec :

« Bien au contraire, je suis ici pour reconnaître le Mexique, pour autant que j'y trouve un gouvernement qui dure assez longtemps ! »

Le 21 juin 1861, Pickett apprend que Juárez et son Congrès viennent de répondre favorablement à la requête du gouvernement américain qui sollicite l'autorisation de faire traverser les États mexicains en lisière du Rio Grande par un corps expéditionnaire venant de Californie pour prendre le Texas à revers. Alors Pickett se déchaîne et clame à qui veut l'entendre :

« Si cela se produit, trente mille diplomates confédérés franchiront rapidement la frontière (...) S'il advient qu'ils capturent des officiers mexicains dans la colonne fédérale qui se dirige sur le Texas, ceux-ci feront, pour la première fois de leur vie, quelque chose d'utile en égrenant notre maïs ou en cueillant notre coton. »

Pickett expédie à son ministre plusieurs courriers dans lesquels il dénigre Juárez et exhorte Richmond à occuper les États mexicains riverains du Rio Grande afin d'exploiter leurs mines argentifères et leurs richesses naturelles. Par mépris pour l'apparent laxisme de l'administration mexicaine, Pickett ne se méfie pas et il envoie ses dépêches consulaires par courrier ordinaire, ne soupçonnant pas que Juárez fait saisir chacune de celles-ci. Cette pantalonnade aurait peut-être duré si, emporté par son tempérament bilieux, Pickett n'avait pas rossé publiquement un ressortissant américain qui avait osé émettre des critiques à son propos et sur la Confédération. Cet exercice peu diplomatique lui vaut d'être emprisonné pour coups et blessures pendant un mois avant de se faire reconduire manu militari à la frontière avec le Texas. La Confédération n'étant

<sup>4</sup> Sources relatives à ce chapitre : *Official Records of the Union and Confederate Navies*, Series 2, vol. 3, p. 217 ; Thompson & Jones, op. cit., pp. 40-1, 44-8 ; Thompson, *Cortina*, op. cit. pp. 102-6 ; Daddysman, op. cit., pp. 39-53 ; Owsley F.L., *King Cotton Diplomacy*, pp. 89-117. Chicago, 1959 ; Priestley H., *The Mexican Nation, A History*, pp. 336-7. New York, 1924 ; Clendenen C.C., *The Expedition that never Sailed*, pp. 149-56. California Historical Society Quarterly, vol. 34-2-1955 ; Thompson S.B., *Confederate Purchasing Operations Abroad*, p. 110. Gloucester, 1973 ; Ramsdell C.W., *Texas Military Board*, p. 263 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 27-1924 ; Kerby R.L., *Kirby Smith Confederacy : the Trans-Mississippi South, 1863-1865*, p. 5. New York, 1972 ; Tyler R.C., *Santiago Vidaurri and the Southern Confederacy*, pp. 14-5, 22, 25, 28-36, 45-50, 52, 58-61, 129-56. Austin, 1973.

pas reconnue par le Mexique, le statut de Pickett n'est donc pas celui d'un diplomate dûment accrédité auprès du chef de cet État. Son comportement peu diplomatique et son éjection du Mexique ne se répercutent guère sur les gouverneurs des États mexicains en lisière du Rio Grande car ils entretiennent d'excellents rapports avec les autorités du département du Trans-Mississippi. Le transit de leur coton s'effectue en divers points du Rio Grande, surtout à Eagle Pass, à Laredo et à Brownsville, une bourgade de 2 800 âmes en face de Matamoros. Comme le Sonora, le Chihuahua, le Nuevo León, le Coahuila et le Tamaulipas tirent d'énormes revenus de leurs transactions commerciales avec la rébellion sudiste, la haute bourgeoisie castillane qui les dirige supporte mal le populisme contenu dans les réformes de Juárez.

Santiago Vidaurri, le gouverneur du Nuevo León y Coahuila (deux États distincts, mais soumis à un seul gouverneur depuis 1859), est le plus puissant d'entre eux car les conflits qui ont précédé l'émergence de Juárez n'ont guère vampirisé l'économie de ses deux États. Dans l'immédiat, Vidaurri n'envisage pas de contester la légitimité de Juárez, mais il persiste dans son projet d'instaurer une république dissidente, celle de la Sierra Madre qui inclurait les États riverains de la frontière américaine. En mars 1862, sur proposition de Robert M.T. Hunter, qui a succédé à Robert Toombs aux Affaires étrangères depuis le début de mois de juillet 1861, Jefferson Davis confie à José A. Quintero une mission commerciale et surtout diplomatique auprès de Vidaurri. Quintero est un homme d'affaires texan mais de souche latino-américaine, qui est apprécié de ses pairs et connaît bien le Mexique parce qu'il y a vécu longtemps.

Le 21 juin 1862, Quintero trouve en Vidaurri un interlocuteur qui semble impatient de se rapprocher de Richmond. D'emblée, il se déclare prêt à contester le passage d'une armée unioniste sur son territoire et à négocier, avec le Texas, une sorte de traité accordant à ses deux signataires le droit de poursuivre les pillards apaches et les bandes de hors-la-loi mexicains et Tejanos sur les deux rives du Rio Grande. Les plus agressives de celles-ci qui sont plus ou moins liées à Juan N. Cortina dont nous avons déjà parlé. En outre, Vidaurri propose de vendre, à des prix alléchants, le salpêtre, la poudre, le cuivre, le cuir marchand (prêt à l'emploi) et le textile dont regorgent le Nuevo León et le Coahuila.

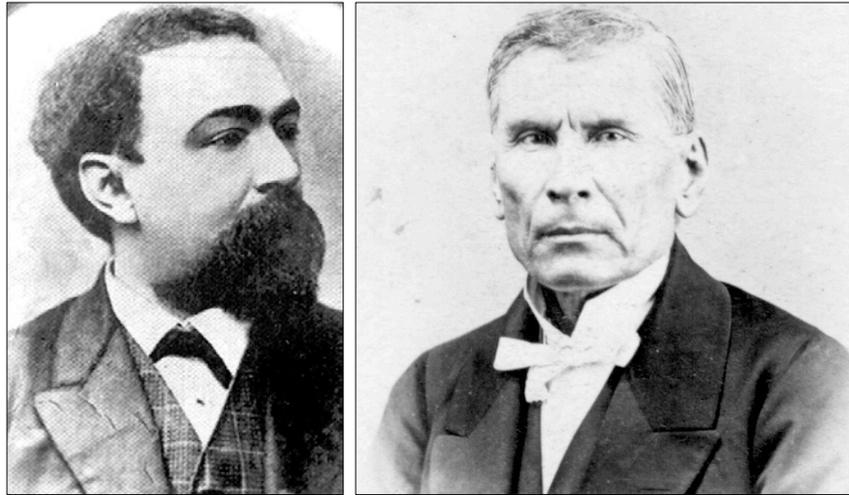
Le 17 août, après des allers et retours entre le Texas et le Coahuila, Quintero rencontre le ministre Robert M.T. Hunter à Richmond pour lui communiquer une information capitale qu'il redoute de formuler dans un courrier qui pourrait être intercepté par des agents juaristes ou fédéraux. En substance, Vidaurri propose d'intégrer la Confédération avec son État et celui du Tamaulipas sur lequel il exerce une forte influence, mais exprime son vif regret de n'avoir pas les moyens de fournir des armes aux Confédérés parce que sa milice ne possède qu'une douzaine de canons et seulement une dizaine de milliers de fusils. Les Affaires étrangères rebelles accueillent les propositions de Vidaurri à bras ouverts et assignent Quintero à Monterrey (capitale du Nuevo León) avec le statut d'agent agréé par Richmond. Cependant, le président Davis repousse diplomatiquement la proposition de Vidaurri d'intégrer la Confédération avec ses deux États :

« Il serait imprudent et contraire à nos intérêts respectifs d'entamer dès à présent des démarches dans ce sens. Le gouvernement confédéré vous assure de la profonde sympathie qu'il éprouve pour un peuple qui lutte pour son autonomie. »

Le refus du président Davis s'inscrit dans une double appréhension : d'abord celle de contrarier la « grande pensée » de Napoléon III en le privant des États mexicains septentrionaux, en l'occurrence les plus riches et les mieux organisés, ensuite et surtout de faire perdre à Matamoros son statut de port neutre s'il passe sous le giron des Confédérés car c'est par ce port que le département du Trans-Mississippi exporte massivement son coton et importe ses armes et son matériel d'ordonnance. En outre, la proposition de Vidaurri recèle un point qui horrifie les vieux briscards de l'idéologie sudiste. En 1857, il a fait passer, au Nuevo León et au Coahuila, une loi accordant la liberté aux Noirs qui s'y installent, quels que soient leur origine et leur statut dans le pays qu'ils ont fui. Le Mexique a abrogé l'esclavage peu après son indépendance, mais sa Constitution n'a pas légiféré sur le statut des esclaves noirs qui se réfugient sur son sol parce qu'ils sont peu nombreux jusqu'en 1861. Sur ces entrefaites, Cortina a fait peau neuve en réapparaissant comme l'un des supporters de Juárez. Notre objet n'étant pas de nous égarer dans les péripéties de la campagne française au Mexique, nous ne retracerons que les événements qui impliquèrent quelques-uns des acteurs de la guerre sur le Rio Grande. Lors de la progression des troupes françaises du général Charles Latrille de Lorencez sur Puebla, le général juariste Ignacio Zaragoza leur y inflige une cinglante défaite le 5 mai 1862.



Thomas Corwin - Benito Juárez - John T. Pickett. (National Archives)



José Quintero, l'agent diplomatique confédéré au Nuevo León - Gouverneur Santiago Vidaurri. (University of Texas at Austin)



Monterrey en 1857, chef-lieu du Nuevo León de Santiago Vidaurri. (Central University Library)

À l'issue d'une longue suite de combats et notamment après la défaite du général Zaragoza à Orizaba, les Français du général Élie Forey reprennent l'initiative. Il est vrai que leur corps expéditionnaire a été porté à 25 000 hommes. En plus de subir cette pression de plus en plus prégnante de l'armée ennemie, les Mexicains perdent l'un de leurs meilleurs généraux, le valeureux Zaragoza qui succombe au typhus. Alors, Juárez se fait pragmatique et fait appel au patriotisme d'Ignacio Comonfort, le fils d'émigrés français et son ancien rival politique, pour l'aider à secourir leur nation. Au Tamaulipas, Comonfort rameute quelque 7 000 hommes mal armés, mal équipés et surtout mal commandés pendant que les troupes juaristes tiennent Puebla.

Depuis son repaire à Rancho del Carmen, près des rives du Rio Grande, Cortina observe les événements avant de choisir le camp qui servira le mieux ses desseins. Calcul ou embryon de patriotisme, nul ne sait, mais il sort de sa réserve pour servir Juárez. Son comportement va curieusement évoluer au fil de la guerre. Il est nommé major et commande un détachement de

francs-tireurs en haillons dans la petite armée de Comonfort. Les talents de Cortina exaspèrent les Français car il excelle dans la guérilla et le pillage de leurs convois de ravitaillement. Le général Achille Bazaine écrase Comonfort à San Lorenzo le 8 mai 1863. À ce stade de la campagne, Bazaine ne commande que la 1<sup>e</sup> division d'infanterie car il lui faudra attendre jusqu'en septembre 1863 pour remplacer Forey à la tête du corps expéditionnaire français. Le 17 mai 1863, la garnison de Puebla dépose les armes. Avec un total mépris pour leur résistance, l'aristocratie, la bourgeoisie et surtout le clergé catholique de la place accueillent les Français dans un délire à la mesure de leur rage à vouloir récupérer tout ce que Juárez a attribué au petit peuple. Le 31 mai 1863, avec moins de 6 000 hommes à opposer aux 25 000 Français, Juárez se résout à la prudence en transférant son quartier général à San Luis Potosi, à quelque trois cents kilomètres au nord de Mexico. Reconnaissons que Cortina lui emboîte le pas sans hésiter. Le 8 juin, l'armée française pénètre dans Mexico. Le 8 août, Napoléon III expédie à l'archiduc Maximilien de Habsbourg un télégramme l'informant que les plus hauts dignitaires de Mexico l'ont choisi comme empereur.

### **Matamoros et Brownsville, une gémelette conflictuelle<sup>5</sup>**

Après l'instauration du blocus des côtes rebelles, en avril 1861, et dès l'apparition d'une flotte fédérale au large de Galveston, les Texans exportent leur coton à Eagle Pass, en face de Piedras Negras (Mexique), en quelques autres points sur le Rio Grande et surtout par la ville mexicaine de Matamoros en face de Brownsville, sur la rive américaine du Rio Grande. Comme les cotonniers texans tiennent à tirer le meilleur parti de leurs récoltes, ils se moquent de l'embargo que l'establishment sudiste a décrété sur l'exportation de coton en France et en Grande-Bretagne. Cet embargo visait à créer, dans ces deux nations, une crise économique susceptible de les inciter à intervenir en faveur des Confédérés ou à forcer les États-Unis à conclure un armistice et à lever leur blocus. En dépit de son embargo sur son coton, le président Davis n'intervient pas dans la poursuite de son exportation par le Mexique car, en octobre 1861, son nouveau ministre de la Guerre Judah P. Benjamin lui a conseillé de laisser faire :

« Le Texas est totalement impréparé, il y règne un grand désordre, il manque d'armes, de canons, de munitions et de défenses organisées et structurées. La plus simple et la meilleure solution est de le laisser équiper ses troupes selon ses propres méthodes et sous le contrôle de ses propres officiers. »

En 1860, Matamoros compte quelque 9 000 habitants. Située à une cinquantaine de kilomètres du Golfe du Mexique, cette cité n'attire pas le commerce maritime international parce que son accès est handicapé par une forte barre qui empêche les cargos de gros tonnage de remonter le Rio Grande. En dépit de ses sept à neuf pieds de profondeur de ce fleuve, son embouchure n'en offre que trois. Les cargos étrangers qui livrent et embarquent du fret destiné à Matamoros sont donc forcés de le débarquer à une centaine de kilomètres en aval, dans le petit port côtier de Bagdad, puis de recourir à des moyens de transport locaux, ânes ou chariots, pour le transporter dans l'hinterland. Dès que Lincoln proclame le blocus des ports sudistes (19 avril 1861), les bâtiments de la marine de guerre fédérale, qui se postent au large de l'embouchure du Rio Grande, ont rarement la possibilité de saisir un forceur de blocus car la section longitudinale du fleuve se trouve dans les eaux mexicaines, neutres et inviolables par définition. Ce statut complique extrêmement les recherches auxquelles les croiseurs nordistes doivent se livrer à bord des navires de commerce. Dans son livre *The Matamoros Trade*, James W. Daddysman a réservé un chapitre aux affaires au cours desquelles les consulats français et britanniques à Washington ont exigé la restitution, à leurs propriétaires, des cargaisons et des navires indûment saisis par la flotte du

---

<sup>5</sup> Sauf mention spécifique, sources relatives au développement de Matamoros et de Brownsville : Cochran H., *Blockade Runners of the Confederacy*, pp. 201-4. New York, 1958 ; Daddysman, op. cit., pp. 18-20, 30-5, 120-1, 161-78 ; Delaney R., *Matamoros, Port of Texas during the Civil War*, pp. 473-9, 483 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 58-2-1955 ; Pitner E., *Personal History of the Mexican Campaign, 1864-67*, p. 107. New Mexico University ; Diamond W., *Imports of the Confederate Government from Europe and Mexico*, pp. 498-9 in « Journal of Southern History », vol. 6-11-1940 ; Ellis L., *Maritime Commerce on the Far West Western Gulf, 1861-65*, pp. 167-226 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 77-10-1973 ; Fremantle A.J., *Three Months in the Southern States : April-June 1863*, pp. 5-9. Goetzel, 1864 ; Kearney M. & Knopp A., *Boom and Bust : The Historical Cycles of Matamoros and Brownsville*, pp. 74-5, 67. Austin, 1991 ; Ripley E., *A Woman's Adventures in the South during the War*, p. 95. Chapel Hill, 1998 ; Texas State Historical Association, *New Handbook of Texas*, vol. 1, pp. 776-7 ; Schwab J., *The Confederate States of America : a Financial and Industrial History*, pp. 26-7, 242-3, 253-6. New York, 1905 ; Smith M., *The Neutral Matamoros Trade, 1861-65*, pp. 321-2 in « Southwest Review », vol. 37-1952 ; Thompson & Jones, op. cit., pp. 16-29, 43-5 ; Thompson, *Cortina*, op. cit., pp. 106-7 ; Townsend S., *Yankee Invasion of Texas*, pp. 3-9. Texas A&M University Press, 2006 ; Tyler R., *Cotton on the Border, 1861-65*, p. 458 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 73, April 1970 ; Watson W., *Adventures of a Blockade Runner*, pp. 16, 19-23, 25. London, 1898 ; *Jeff Davis suicide la Confédération, l'embargo sur le coton*. ([www.noirsain.net/articles](http://www.noirsain.net/articles)).

blocus. Le lieutenant-colonel Arthur J.L. Fremantle des prestigieux Coldstream Guards, en l'occurrence l'observateur que l'armée britannique a dépêché sur le sol américain, dépeint Matamoros et le « boom » commercial qui a métamorphosé le petit port de Bagdad lorsqu'il y débarque, en avril 1863 :

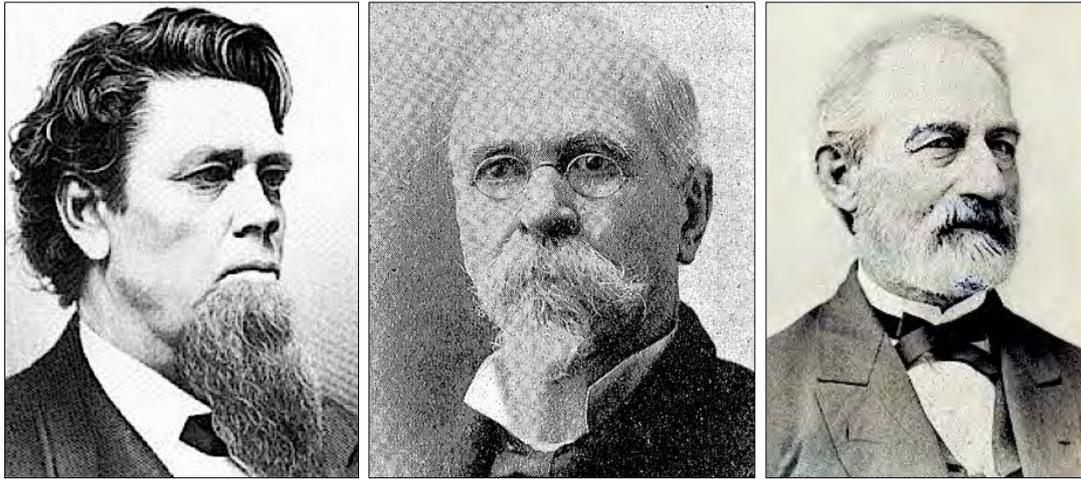
« Devant Bagdad, la barre est assez haute : 3,5 pieds. Parfois, les navires de commerce étrangers attendent dix jours avant de pouvoir la franchir parce que la profondeur varie de deux à cinq pieds et les vagues sont hautes. L'opération est dangereuse car les requins abondent et les chaloupes sont fréquemment renversées par les vagues en tentant de franchir cette barre. Plus de soixante-dix cargos attendent en permanence au large car le chargement de leurs cargaisons de coton prend beaucoup de temps. Ils doivent recourir à de petits vapeurs (de faible tirant d'eau) en service à Bagdad. Ce port n'était qu'un misérable village de huttes grossières, qui a acquis sa notoriété depuis le début de la guerre. D'immenses lots de coton s'étalent à perte de vue. La distance entre Bagdad et Matamoros est d'une cinquantaine de kilomètres. Les maisons de Matamoros ne sont pas meilleures que celles de Brownsville, elles portent les marques des nombreuses révolutions que le pays a connues. Leurs habitants ressemblent à leurs ancêtres indiens, leur peau est foncée et leurs cheveux sont noirs et raides. »

L'explosion du marché international du coton à Matamoros et dans le port de Bagdad crée des emplois qui contribuent à extraire temporairement la main-d'oeuvre indienne de la misère. On l'embauche comme tâcherons ou dockers pour embarquer et débarquer les tonnes de marchandises et de balles de coton qui transitent dans le port. Certains de ces indigènes dressent des étals sur lesquels ils vendent des fruits, des légumes et des pâtisseries aux équipages en transit. D'autres se muent en épiciers ambulants, en conducteurs de ferry-boats ou en marchands d'eau potable (*barrileros*) qui la négocient à un dollar américain le litre car Bagdad et Matamoros sont insuffisamment desservies dans ce domaine.

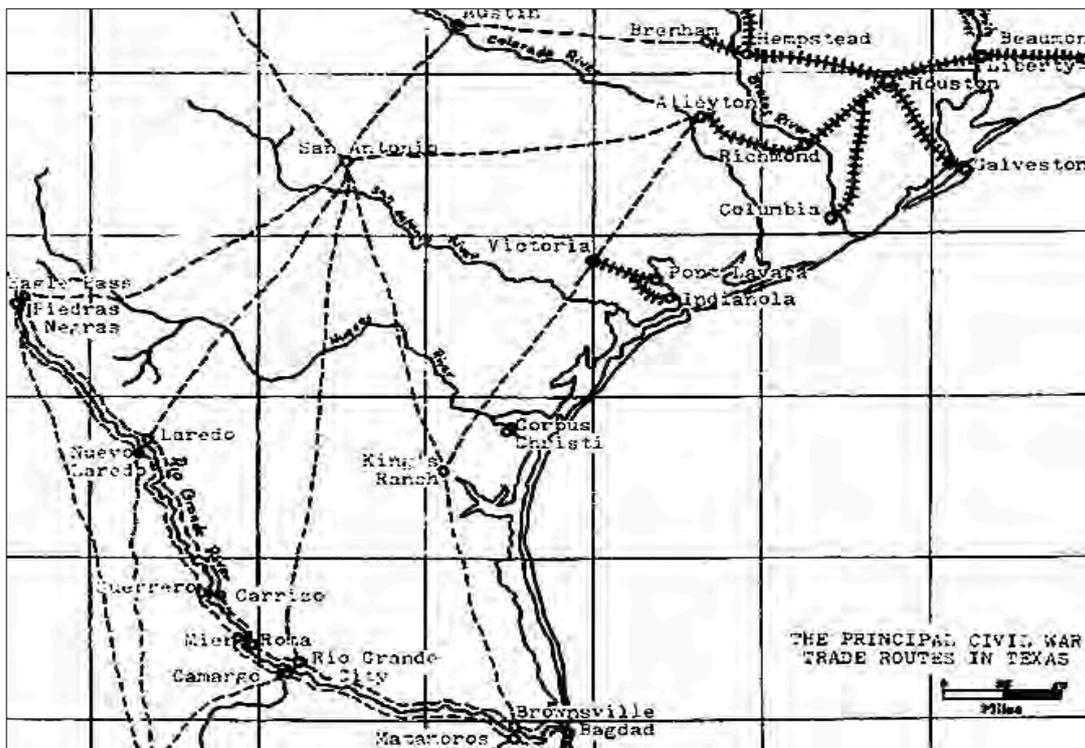
Avec des bacs ou sur le pont flottant par lequel les personnes et les convois passent aisément de Brownsville à Matamoros, les affairistes américains et étrangers et même des officiers de l'armée confédérée traversent aisément le Rio Grande pour négocier la vente de leur coton ou l'acquisition d'armes, de munitions, de fournitures militaires, de chaussures, de textiles, d'instruments chirurgicaux et de médicaments provenant d'Europe. Les droits de douane exigés par les autorités de Matamoros évoluent en fonction du gouverneur qui y détient momentanément le pouvoir, en général ils se situent autour des 12,5 %. La population de la ville passe à 40 000 âmes en moins de deux ans. Les spéculateurs, les hommes d'affaires et les agents des grandes compagnies britanniques et même américaines s'accaparent de tous les dépôts disponibles. Les maisons qui, la veille encore, se louaient à dix dollars le mois, sont divisées en petites chambres qui trouvent des locataires étrangers à cent dollars.

Les langues anglo-saxonnes, françaises et germaniques prévalent dans les transactions commerciales et dans la presse locale tandis que fleurissent des établissements de luxe réservés au monde des affaires. Quoique cette place devienne subitement la plaque tournante du marché du coton américain, il n'y existe aucun trottoir et ses habitants pataugent en permanence dans une boue que les véhicules brassent quotidiennement. Lors de fortes pluies, les grandes artères se transforment en véritables canaux d'eau boueuse. Ernst Pitner, un officier autrichien attaché aux gardes d'honneur de l'empereur Maximilien, relate que lors d'un bref séjour à Matamoros, il a assisté à des orages qui engendrent des torrents d'eau visqueuse et inondent ses artères dans lesquelles la boue monte parfois jusqu'à la taille. En revanche, lors des canicules, des cadavres de chevaux et de mules se putréfient dans les rues de la ville.

Les principaux acteurs étrangers qui négocient le coton texan à Matamoros représentent ou travaillent pour les compagnies Droege & Oetling, Brown & Fleming, Hardling-Pullin & Co of London et Lloyd's of London. Quelques puissantes entreprises mexicaines ont évidemment des agents sur place, notamment Trevino Brothers, Oliver Brothers, Attrill & Lacosta, Marks & Co et la puissante compagnie de Patricio Milmo O'Dowd, le gendre du gouverneur Santiago Vidaurri. Pour exporter le coton, certaines compagnies utilisent leurs propres cargos et traitent directement avec les filatures britanniques. Le financier J.E. Schenk se bâtit une fortune en vendant du mercure, du soufre et du salpêtre. La triade texane formée par Richard King, Mifflin Kenedy et Charles Stillman mérite une attention particulière car elle surpassa toutes les autres compagnies qui s'impliquèrent dans l'élevage de bovidés, dans le trafic du coton et dans l'importation de produits européens sur le Rio Grande pendant la guerre. En 1861, King et Kenedy sont copropriétaires de vingt-six petits vapeurs et d'environ vingt mille bovidés de la race des *Long Horns*, qui alimentent La Nouvelle-Orléans jusqu'à sa capture en avril 1862.



La grande triade texane, de gauche à droite :  
Richard King (King's Ranch Archives), Mifflin Kenedy (ancestry.com) et Charles Stillman (stillman.org).



Carte 2 : les « voies royales » du coton texan vers le port de Bagdad, via Matamoros. (www.latinamericanstudies.org)

Le général Hamilton P. Bee relate qu'à l'époque où il commandait le district du Rio Grande, les agents des compagnies commerciales européennes et même nordistes se disputaient la possibilité de lui vendre autant d'armes et de fournitures militaires qu'il voulait s'il avait pu fournir les quantités coton qu'ils sollicitaient. Interpellé par certains de ses généraux, à propos de la vente d'armes que des compagnies nordistes proposaient aux Rebelles par l'intermédiaires de représentants interlopes, le président Lincoln leur répliqua que, dans un premier temps, il valait mieux que les agents de l'armée confédérée achètent seulement des fusils dans le Nord car, pour la même quantité de coton, les compagnies européennes leur livreraient non seulement des fusils, mais aussi leurs munitions<sup>6</sup>.

Au cours de son errance au Texas, consécutive à la progression des armées unionistes dans l'est du département du Trans-Mississippi, Eliza McHatton-Riley est stupéfaite par l'intensité du marché entre San Antonio et les villes mexicaines du Rio Grande :

« À l'extérieur de San Antonio, des centaines d'énormes chariots mexicains se serraient les uns contre les autres en attendant leur tour pour entrer dans sa grande plaza et être autorisés à y décharger leurs marchandises. »

<sup>6</sup> Basler R.P., *Selected Works of Abraham Lincoln*, p. 164, vol. 8. Rutgers University Press, 1953.

Au fil du renforcement du blocus des côtes sudistes par la marine fédérale, les cotonniers du Trans-Mississippi tracent littéralement les principales pistes ou routes sur lesquelles ils acheminent leurs convois vers Matamoros et Bagdad (carte 2, p. 11).

Au début des hostilités, Richard King et Mifflin Kenedy signent, avec les autorités militaires du Trans-Mississippi, des contrats les engageant à fournir de la viande pour leurs troupes en échange de la livraison de trois mille balles de coton, dont la valeur marchande à cette époque aurait été de 900 000 U.S. dollars selon Tom Lea, l'auteur du célèbre ouvrage sur le King's Ranch. Les deux associés s'abouchent rapidement à un certain Mifflin Stillman pour mieux se partager les tâches. Kenedy gère les vapeurs qui livrent et embarquent des marchandises sur le Rio Grande et King se procure le coton destiné à l'exportation pendant que Stillman gère les comptes de la triade et négocie de nouveaux contrats à Matamoros, notamment avec les représentants des entreprises Smith & Dunning de New York et avec le grand complexe textile de Monterrey au Mexique. En raison de sa position privilégiée sur la route de Matamoros (voir la carte page précédente), le ranch King tire également de larges profits de la vente de chevaux, de mules, de provisions et de matériel d'attelage aux convois de coton qui cheminent vers le Rio Grande. Afin de contourner les droits de douane, les vapeurs de la triade texane opèrent sous un registre mexicain. Après la guerre, le King's Ranch devient le plus grand ranch du Texas et son associé Stillman amasse l'une des plus imposantes fortunes des États-Unis.

Les hommes d'affaires européens et américains qui traitent avec les agents de l'armée confédérée ou négocient directement avec les planteurs du Texas et de l'Arkansas (car il en vient d'aussi loin) prélèvent des commissions d'au moins 65 % sur le prix des marchandises qu'ils leur livrent. En comparant les prix du coton à Matamoros à ceux qui se pratiquaient dans les États nordistes et en Europe, James Daddysman, l'auteur de *The Matamoros Trade, Confederate Commerce Diplomacy, and Intrigue*, relate que ces intermédiaires récoltaient aisément cinq ou six millions de dollars en quelques opérations. Au printemps 1863, plus de deux cents cargos venant d'Europe et des principaux ports nordistes attendent d'embarquer du coton ou d'y débarquer leur fret. Dans des cités comme New York et La Nouvelle-Orléans (après sa capture par l'armée fédérale, en avril 1862), la haute finance nordiste commerce directement avec les traders du coton sudiste. Avant 1861, le port de New York n'enregistre guère plus qu'un départ par an pour Matamoros via Bagdad, mais entre août 1861 et mars 1864, cent cinquante-deux cargos jaugeant en moyenne trente-cinq mille tonnes visitèrent le port de Bagdad.

En dépit des successives et colossales défaites des armées confédérées des deux côtés du fleuve Mississippi, le commerce des armes et du coton entre New York et Matamoros épouse une courbe qui ne connaît ni pose ni interruption jusqu'à la reddition des dernières armées rebelles. D'après les archives des ports de New York et de Boston, consultées par des chercheurs comme R.C. Tyler, J.W. Daddysman, R.W. Delaney, W. Diamond et M. Smith (voir les références de leurs livres et articles mentionnés dans notre note n° 5), le trafic d'armes, de fournitures militaires et de coton, entre Matamoros et ces deux cités nordistes, aurait augmenté de 211 % entre 1861 et 1863. En 1863 à Matamoros et a fortiori dans le petit port de Bagdad qui baigne sur la côte Atlantique, les acheteurs mexicains, américains ou européens (le plus souvent britanniques) négocient aisément la livraison immédiate de mille balles de coton à 100 dollars papier confédérés la balle (l'équivalent de 22 à 25 dollars papier américains). Ces acheteurs savent qu'ils revendront leur marchandise à 400 U.S. dollars la balle dès qu'ils l'auront débarquée dans n'importe quelle cité portuaire nordiste ou européenne. Un an avant la fin des hostilités, leur marge bénéficiaire s'élève parfois à seize fois leur investissement en raison de la dévaluation galopante de la « monnaie de singe » émise par le Trésor confédéré.

Dépréciation progressive du dollar papier confédéré par rapport au dollar papier fédéral. Analyse des causes de cette dépréciation, réalisée par la San José State University Department of Economics, California<sup>7</sup>

Avril 1861 : .....	1 \$ (US)	=	1,00 \$	(CSA)
Septembre 1862 : .....	1 \$ (US)	=	2,25 \$	(CSA)
Septembre 1863 : .....	1 \$ (US)	=	4,00 \$	(CSA)
Août 1864 : .....	1 \$ (US)	=	20,00 \$	(CSA)

<sup>7</sup> Todd C.D., *Confederate Finance*, p. 198. University of Georgia Press, 1954 ; Schwab J.C., *The Confederate States of America, 1861-1865 ; A Financial and Industrial History of the South during the Civil War*, pp. 166-7. New York, 1901.

Entre octobre 1861 et mars 1864, l'index des prix à la consommation grimpe à raison de 10 % par mois. En avril 1865, le coût de la vie dans la Confédération avait augmenté de 92 fois par rapport à avril 1861. Cette inflation résulta de la surabondance de billets de banque mis en circulation par le Trésor confédéré et concourut largement à la hausse des prix à la consommation. Cet impact se confirme en 1864 lorsque le gouvernement confédéré décide de réduire drastiquement le nombre de billets de banque mis en circulation. En février 1864, Richmond décrète en effet une réforme monétaire qui consiste à convertir, en bons du Trésor portant un intérêt de 4 %, tous les billets d'une valeur faciale supérieur à 5 \$. Les billets que les citoyens et les compagnies commerciales n'avaient pas rentrés au 1<sup>er</sup> avril 1864, quelles qu'en soient les raisons, furent encore échangés mais seulement à raison de trois anciens pour un nouveau. Avant l'application de cette réforme, les gens auraient dépensé exagérément et les prix grimpèrent de 23 % en un seul mois.

En mai 1864, lorsque la période d'échangés prit fin, 30 % des anciens billets en circulation avaient été supprimés. D'après l'économiste Eugene M. Lerner du Maryland :

« La réduction du nombre de billets contribua à faire régresser le coût de la vie dans la Confédération malgré la sclérose de son commerce extérieur, la désorganisation de son gouvernement, la démoralisation de ses armées et en dépit de l'invasion des armées nordistes. »

La vertigineuse dévaluation du papier-monnaie dans les États rebelles, fin 1864 jusqu'en mai 1865, ne résulta pas de la mise en circulation de leurs nouveaux billets, mais de la crainte populaire que ceux-ci soient définitivement refusés à l'issue de la défaite de la Confédération.

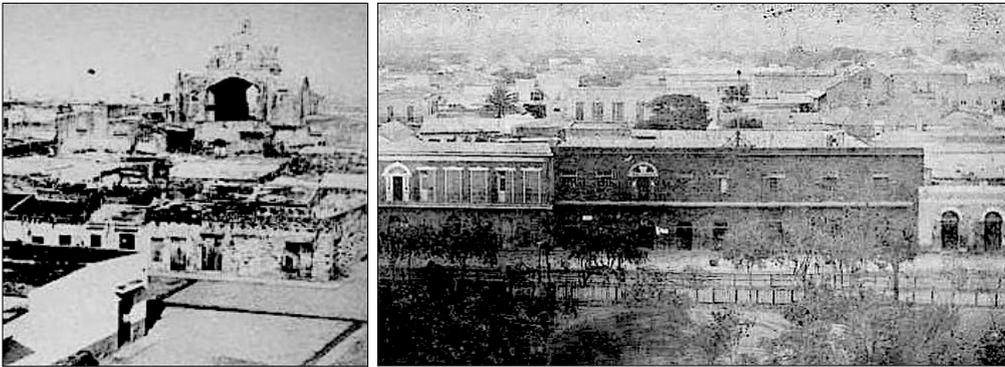
La méthode utilisées par l'Université San José consiste à créer un index égal à 100 au 1<sup>er</sup> janvier 1861, et qui se modifie au 1<sup>er</sup> de chaque mois qui suit. En termes d'archives, certains mois mentionnaient déjà une inflation en date du 15, mais des informations aussi précises n'apparaissent pas ou ne furent pas obtenues pour d'autres mois. Afin de déterminer approximativement la moyenne de la progression de l'inflation mensuelle dans les États rebelles, il fallait déterminer un chiffre au début de chaque mois. Dans certains cas, comme pour le 1<sup>er</sup> juin 1862, l'auteur du graphique repris ci-après a été forcé d'extrapoler l'évolution des prix entre le 15 mai à 1,95 \$ et le 15 juin à 2 \$.

Date	1861	1862	1863	1864	1865
1-Jan	\$1,00				\$60,00
1-Feb		\$1,25	\$3,00		
15-Feb		\$1,40	\$3,10		\$50,00
1-Mar		\$1,50	\$3,25	\$26,00	
15-Mar		\$1,65	\$5,00		
1-Apr		\$1,75		\$19,00	\$70,00
15-Apr		\$1,80			\$80,00
20-Apr					\$100,00
1-May	\$1,05	\$1,90		\$20,00	\$1.200,00
15-May		\$1,95	\$6,00		(dernier change)
1-Jun			\$6,50		
15-Jun		\$2,00	\$7,50		
1-Jul			\$8,00		
15-Jul			\$10,00		
1-Aug		\$2,20			
15-Aug			\$15,00	\$21,00	
1-Sep		\$2,50			
15-Sep				\$23,00	
1-Oct	\$1,10				
15-Oct	\$1,12			\$25,00	
1-Nov					
15-Nov	\$1,15		\$15,50	\$29,00	
1-Dec	\$1,20			\$32,00	
15-Dec			\$21,00	\$51,00	

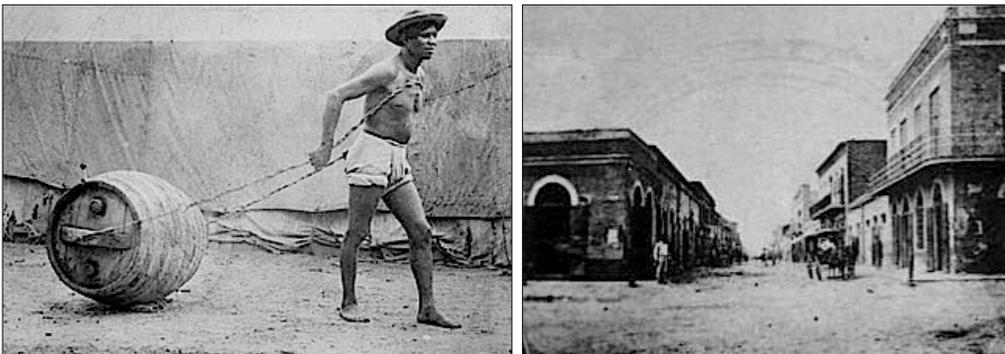
## Matamoros pendant la guerre



Les deux côtés de la plaza de Hidalgo, Matamoros, ca. 1864. (Lawrence T. Jones III Texas Photographs)



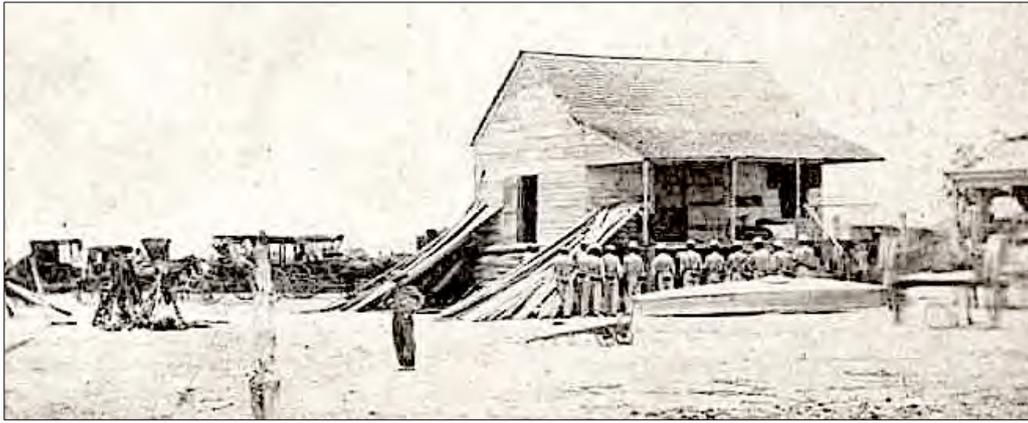
Un quartier populaire de la ville, ca. 1864. (Photo Justo Ibarra, 1864-1867. DeGolyer Library, Southern Methodist University) - La douane de Matamoros. (Lawrence T. Jones III Texas Photographs).



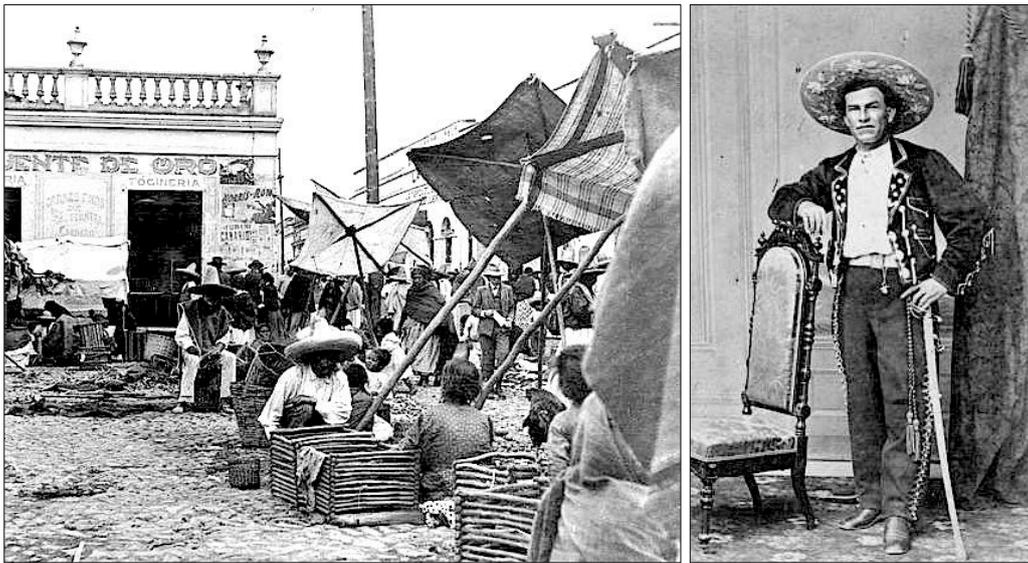
Vendeur d'eau potable (*barrilero*) – La longue rue du Commerce (*Calle de Comercia*) qui longe la gauche de la douane, elle-même au centre de la plaza de Hidalgo, ca. 1864. (Lawrence T. Jones III Texas Photographs).



Arrière-pays de Matamoros. (Dessin de L. Avery pour le *Frank Leslie's Illustrated Newspaper*, 5 décembre 1863)



La douane mexicaine à Matamoros, ca. 1864. (Lawrence T. Jones III Texas Photographs)



Marché à ciel ouvert (Matamoros Historico) et garde municipal (Photo Louis De Planque, 1864).

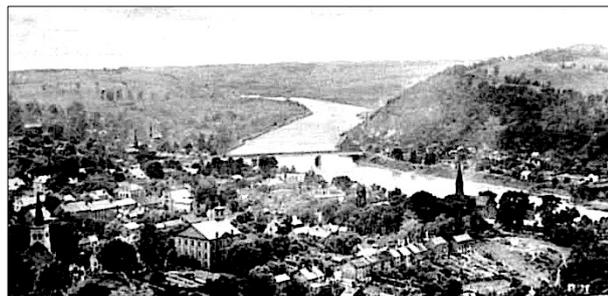


L'un des steamboats texans appartenant à Richard King et à Mifflin Kenedy. Leurs vapeurs faisaient la navette entre les deux rives du Rio Grande, avec des personnes et des biens.

En 1836, dès que le Texas acquiert son indépendance, sa population anglo-saxonne s'yarroge le pouvoir en dépit de l'origine hispanique de la majorité de ses habitants et de la part de celle-ci a prise dans sa résistance à l'armée de Santa Anna. Sise en face de Matamoros, Brownsville écloit en 1850. Sa population multiculturelle provient du Mexique, des États-Unis et d'Europe. En 1860,

cette ville frontière ne compte que 2 800 âmes, mais le blocus des ports confédérés lui ouvre des débouchés que nul n'aurait prévu car il suffit de franchir le pont flottant qui relie la cité à Matamoros pour exporter du coton, importer des armes et se procurer tout ce qui fait défaut dans l'économie sudiste. À l'instar de Matamoros et pour les mêmes raisons, Brownsville émerge brutalement de sa torpeur rurale pour se muer en une cité florissante où se nouent des contrats prodigieux et où fleurissent de luxueux établissements. On y remarque notamment le Grand Hôtel Miller, dans Elizabeth Street, le poumon commercial de la cité, l'artère réservée au luxe, aux affaires et aussi au vice selon les tartuffes de l'époque. Dans la même rue, en face de l'hôtel Miller, se dresse son complément : le Barratte's Restaurant dont les menus gastronomiques et hors de portée des citoyens ordinaires ne séduisent que les grands traders de tout ce qui se vend et s'achète pour et dans la Confédération. En revanche, la *Market House*, avec ses deux étages en briques, est le rendez-vous quotidien des habitants ordinaires qui y retrouvent les camelots, les petits cultivateurs, les fripiers, les boulangers et les pêcheurs qui présentent leurs marchandises sur des étals à l'abri du soleil.

### Brownsville pendant la guerre



De haut et en bas et de gauche à droite : le cœur de Brownsville, au centre de la place se dresse la Market House (*Frank Leslie's Illustrated Newspaper*, 20 février 1864) - Elizabeth Street, la grande artère commerciale de Brownsville, où se situent le Barratte's, l'hôtel-restaurant le plus prestigieux de la ville pendant la guerre et l'Hôtel Miller (Collection de Lawrence T. Jones III Texas Photographs Collection) - Vue aérienne de Brownsville en lisière du Rio Grande, ca. 1865. ([www.perrinhistory.net](http://www.perrinhistory.net))

Trois vues de la rive de Brownsville et du ponton qui la reliait à Matamoros.  
(Lawrence T. Jones III Texas Photographs Collection)



Dans le Nord comme dans le Sud, les journaux s'accordent à vomir les mœurs de cette agglomération texane, qu'ils qualifient de nouvelle Gomorrhe. Le *Brownsville Weekly Ranchero* écrit que *c'est un endroit mal famé où se déchaînent les fandangos et où les houris dévoilent leurs charmes sans la moindre pudeur*. Et, pour une fois, le *New York Herald* partage cette opinion : *c'est un lieu insalubre (...) où les desperados et les aventuriers des deux sexes font la fête dans d'innombrables maisons du vice*.

Malgré son éloignement de la côte, Monterrey, la capitale du Nuevo León et du Coahuila de Santiago Vidaurri, enregistre le transit d'une moyenne de deux mille balles de coton par mois entre 1862 et 1863. Ces deux États ainsi que celui du Tamaulipas (carte 7, p. 39) exportent des tonnes de nitrate de potasse, de mercure, de soufre, de salpêtre, de métaux, de textile, de produits chimiques et des milliers de chaussures et d'amorces pour les armes à feu. Au début de l'année 1862, leurs mines fournissent 190 tonnes de plomb au Texas. Les agents confédérés paient 15 dollars de frais de douane par tranche de 150 kilos de plomb ou 5 cents par livre de coton. D'ordinaire, le plomb se négocie à 6,25 cents la livre en échange de coton au cours du marché. Les frais de transports depuis le Tamaulipas ou le Coahuila jusqu'à Matamoros coûtent en moyenne 3,75 cents par livre de marchandises.

### Tumulte sur le Rio Grande : juin 1861 à décembre 1862<sup>8</sup>

Revenons aux événements militaires sur la frontière occidentale du Texas après le rejet des *banditos* de Cortina le 22 mai 1861 par Santos Benavides et la milice de Carrizo (carte 1, p. 5 et carte 2, p. 11). Au cours du mois de juin, le gouverneur Edward Clark du Texas entame la réorganisation de sa milice (ne pas confondre avec les troupes régulières confédérées) en deux catégories fondées sur l'âge de ses membres :

1. Compagnies mobiles comprenant les hommes les plus jeunes.
2. Compagnies de quadragénaires et de quinquagénaires, réservées à la défense locale.

Quand, à Laredo, la milice de Santos Benavides arrive à l'échéance de ses six mois d'engagement, à la fin d'octobre 1861, le commandant du district du Texas (Paul O. Hébert) exhorte Santos Benavides à convaincre ses hommes de se rengager dans l'armée régulière pour trois ans ou la durée de la guerre. Ceux-ci ne rechignent pas à contracter un nouvel engagement, mais refusent de signer pour une période de trois ans et encore moins pour la durée de la guerre. Rappelons que le Congrès confédéré attend jusqu'au 16 avril 1862 pour voter sa première loi sur la conscription.

Alors, le gouverneur Clark du Texas charge Charles G.T. Lovenskiold, un brillant avocat de Corpus Christi (Texas), de négocier un arrangement avec Santos Benavides. Après maintes palabres et surtout tourmenté par l'hémorragie qui éreinte ses effectifs au Texas, le général Hébert consent à incorporer les recrues de Benavides dans l'armée régulière pour une durée de seulement un an, éventuellement reconductible. La lettre que Lovenskiold écrit le 10 octobre 1861 au gouverneur du Texas traite évidemment des modalités et de la durée du rengagement des hommes de Santos Benavides, mais elle livre aussi quelques détails intéressants sur leur organisation, leur fonctionnement et leur armement à la fin de l'année 1861 :

« La compagnie du capitaine Benavides, à Laredo, sert dans la milice du Texas depuis six mois, néanmoins elle refuse de s'enrôler dans l'armée confédérée pour la durée de la guerre (...) Cette compagnie (ou escadron) est la mieux armée de toutes celles qui servent dans cet État. Ils ont des revolvers avec leur étui et des carabines Hall qui se rechargent par la culasse (...)



Carabine Hall & Co. à chargement par la culasse. (pre1900.blogspot.be)

<sup>8</sup> Sources relatives à ce chapitre : *Records of Governor E. Clark*, Archives and Information, Texas State Library ; Thompson J., *Vaqueros in Blue and Gray*, pp. 28-52. Austin, 1976 ; Thompson & Jones, op. cit., pp. 39-40, 105, 122-3 ; Oates, op. cit., pp. 195-6, 290-1, 324-9, 332, 382 ; Daddysman, op. cit., pp. 57-62 ; Tyler, op. cit., pp. 61-75 ; Rippey, *U.S.A. and Mexico*, pp. 229-39. New York, 1926 ; Mahin D., *One War at a Time : International Dimension of the Civil War*, pp. 115-6. Washington, 1999.

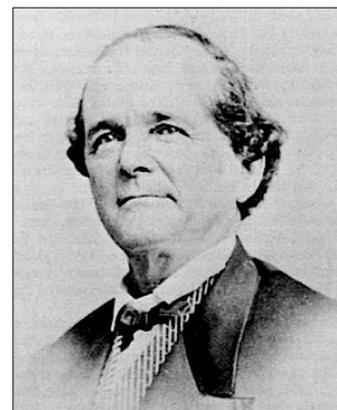
« Cette compagnie a été formée selon les prescriptions de l'acte promulgué le 18 mars 1861 par la Convention du Texas (...) Lesdites prescriptions ont été également appliquées aux compagnies des capitaines Nolan, Littleton et Donelson quand celles-ci ont accepté de servir dans l'armée pendant douze mois. Le capitaine Benavidès est lui aussi disposé à enrôler sa compagnie pour douze mois, mais il estime que le Gouvernement n'a pas le droit d'exiger de ses hommes une période d'engagement plus longue que celle qui a été accordée aux compagnies précitées. Nous espérons que votre intervention auprès du quartier général de San Antonio aura un effet positif dans ce sens. Si ce n'est pas le cas, j'appréhende la dissolution désordonnée de cette compagnie. Les armes qui sont en sa possession ont été achetées ici, sur ordre du colonel Ford, et appartiennent à l'État du Texas. Cette compagnie détient aussi à Laredo une cinquantaine de mousquets à percussion avec leur buffleterie complète. Depuis ma dernière dépêche, j'ai appris qu'en raison des troubles intérieurs dans son État (Nuevo León y Coahuila), le gouverneur Vidaurri se trouve dans l'incapacité matérielle de nous vendre des armes, néanmoins il consent à nous vendre des munitions dont j'ignore la qualité. Le café et les provisions abondent en ce moment à Matamoros quoique leurs prix ne s'infléchissent pas. En ce qui concerne l'acquisition de sel, j'ai poursuivi mes investigations dans ce domaine et je n'ai rien trouvé qui puisse modifier mes précédentes déclarations à ce sujet. »

Entre avril et novembre 1862, les défenses rebelles du Rio Grande ne comptent pas plus d'un millier d'hommes répartis auprès des agglomérations reprises ci-après (voir carte 2, p. 11) :

- Le 3<sup>d</sup> Texas Infantry du colonel Philip N. Luckett à Carrizo.
- Le bataillon de Santos Benavidès (entre-temps promu major) à Laredo, mais un de ses escadrons, celui de son frère Refugio, tient ses quartiers dans le fort de Ringgold Barracks près de Rio Grande City.
- L'escadron du capitaine J.M. Penalzoza à San Antonio.
- L'escadron du capitaine A. Navarro dans le comté d'Atascosa à l'intérieur des terres et assez loin du Rio Grande.

Pendant que le district du sud Texas organise les unités précitées ou conforte leur recrutement, le colonel R.I.P. Ford observe les événements depuis Brownsville et pressent leurs retombées dans sa juridiction. Au cours du précédent hiver, Jesus de la Sema, le gouverneur récemment élu du Tamaulipas, a négocié les services des bandoleros de José Maria Carvajal pour se maintenir au pouvoir car son rival, Cipriano Guerrero, n'a pas admis sa défaite électorale et prépare son retour aux affaires avec l'aide de Guadalupe Garcia, l'un de ces multiples généraux mexicains autoproclamés, qui vient de recruter un millier d'hommes. Les deux partis entrent donc en lice pour conquérir ou reconquérir le pouvoir dans l'État du Tamaulipas et s'accaparer des revenus que ses tarifs douaniers et le transit du coton génèrent à Matamoros.

Tandis que les recrues de Guadalupe Garcia prennent possession de Matamoros après en avoir délogé Carvajal et les partisans du gouverneur La Serna, ceux-ci franchissent le Rio Grande pour se réorganiser au Texas, à proximité de Brownsville. En tant qu'officier d'une nation neutre, le colonel Ford se trouve dans l'obligation de désarmer les troupes de Carvajal, or il ferme les yeux car une profonde amitié le lie à Carvajal qui émarge à la même loge maçonnique. Guadalupe Garcia, le nouveau maître de Matamoros, rugit quand il apprend la tolérance de Ford vis-à-vis de son adversaire et il lui fait savoir qu'il suspendra leurs relations commerciales tant qu'il n'aura pas désarmé les troupiers de son adversaire. Ford tergiverse jusqu'à ce que Carvajal reprenne Matamoros, le 20 novembre 1861.



José-Maria Carvajal.  
(Indiana Historical Society)

En février 1862, sur ordre de Juárez, le gouverneur Vidaurri use de sa milice (l'une des mieux organisées et des plus disciplinée du Mexique) pour bouter Carvajal hors de Matamoros. Celui-ci se reforme aussitôt sur le sol texan et Ford néglige sciemment de saisir les armes de sa troupe. Alors, Vidaurri ferme ses frontières entre Eagle Pass et Matamoros puis fait déposer à Richmond une plainte dans laquelle il menace de suspendre leurs accords commerciaux si Ford est maintenu en service. Judah P. Benjamin (ministre de la Guerre jusqu'en mars 1862) expédie à Ford une note comminatoire lui notifiant son déplacement et l'ordre de désarmer et de disperser la troupe de Carvajal. En avril 1862, contraint et forcé, Ford s'exécute avant d'être relégué dans un bureau de la milice à San Antonio. Le 29 janvier 1863, Hamilton P. Bee le remplace à Brownsville.

Au cours de ces péripéties, le marché du coton via le Rio Grande a connu un temps d'arrêt pendant les combats entre Garcia et Carvajal. Néanmoins, Quintero, l'agent confédéré accrédité auprès de Vidaurri, obtient d'introduire au Texas les 40 000 fusils qu'un intermédiaire a secrètement entreposé à Matamoros. Le marchand new-yorkais, à qui Juárez a commandés ces armes, refuse de les lui livrer tant que celui-ci ne les paie pas en pièces d'or ou d'argent. En outre, le gouverneur Vidaurri consent à fournir chaque mois au Texas 1,5 tonne de salpêtre au prix de 17 cents la livre. Après le règlement du contentieux entre Vidaurri et Ford, les transactions commerciales entre le Texas et le Mexique redémarrent sur de meilleures bases. En décembre 1862, depuis sa résidence à Monterrey (chef-lieu du Nuevo León de Santiago Vidaurri) Quintero écrit à Richmond : *la frontière est calme et le commerce poursuit un flux continu*. William H. Seward, le ministre fédéral des Affaires étrangères (*Secretary of State*) le confirme dans sa dépêche du 12 mai 1862 à Lord Richard Lyons, le ministre britannique à Washington :

« Nous apprenons le prodigieux essor de Matamoros, il implique des investisseurs et des acteurs économiques de Liverpool et de Londres. Les voies intérieures du Texas se couvrent de caravanes de coton. Les agents rebelles se servent de la vente de ce coton pour bâtir et équiper, dans des ports britanniques, des croiseurs destinés à détruire le commerce maritime américain. »

Durant ces événements, Cortina et ses bandoleros persistent, et avec un certain succès, à traverser et retraverser le Rio Grande pour razzier les ranchs des Texans anglo-saxons dont les terres jouxtent le fleuve ou n'en sont guère éloignées. En décembre 1862, le capitaine Refugio Benavidès et environ soixante de ses Tejanos passent subrepticement sur la rive mexicaine pour écarteler l'une des bandes de Cortina. N'étant pas soumis à la rigueur militaire et se croyant en sécurité sur le sol mexicain, les Cortinistes n'ont pas jugé utile de poster des sentinelles près de leur camp et se gavent de *pulque* en discutant de la part qui leur revient sur le produit de leurs récentes prédations au Texas. Refugio Benavidès les surprend donc aisément, ne fait aucun prisonnier et s'empare de la mallette de leur chef. Celle-ci contient des documents accablants pour le corps diplomatique des États-Unis au Mexique, en l'occurrence des lettres rédigées par Leonard Pierce, le consul américain en poste à Matamoros. Dans ce courrier, le consul exhorte les bandits mexicains à effectuer des raids au Texas et à terroriser ses habitants afin de contraindre les autorités militaires de cet État à fragmenter leurs effectifs en les essaimant dans divers postes le long du Rio Grande.

Né dans le Maine en 1828, Leonard Pierce entame une carrière de sous-officier dans la marine de guerre américaine et, après en avoir démissionné, s'installe pendant une année dans l'État mexicain du Chihuahua où il s'efforce de maîtriser le castillan. En 1857, il reprend du service dans l'armée fédérale avec le rang d'officier payeur à Fort Davis, un poste situé dans l'extrémité occidentale du Texas. Comme il n'a jamais caché le culte qu'il voue à l'Union et à la doctrine antiesclavagiste, il fuit dans le Nord dès que le Texas proclame sa sécession. Le 20 juillet 1861, les Affaires étrangères fédérales le récompensent pour sa fidélité en le nommant consul à Matamoros en raison de l'expérience qu'il a acquise au Mexique avant la guerre et de sa parfaite connaissance de la langue locale. Le 24 avril 1862, peu après son installation dans la cité mexicaine, il la décrit comme le rendez-vous des principaux affairistes de la Confédération :

« Je crains que notre gouvernement ne mesure pas vraiment l'importance de cette frontière (entre le Texas et le Mexique). Pour les Confédérés, ce port (Matamoros) est maintenant le grand boulevard de leur courrier international, de leurs commissionnaires politiques, de leur coton, de tous les Sudistes qui voyagent à l'étranger et de toutes les marchandises qu'ils veulent obtenir. Le coton qui sort de ce port vient du Texas et il est probable que la majeure partie des marchandises débarquées ici (à Matamoros) filent dans l'hinterland confédéré. Si nos armées pouvaient interrompre cette ligne, cela porterait un coup sévère à la rébellion<sup>9</sup>. »

Pierce reste à Matamoros avec sa femme et ses enfants jusqu'à la fin de la guerre en dépit de sa demande de mutation, motivée par ses difficultés pécuniaires à entretenir correctement sa famille en raison de la démesure du coût de la vie sur place. Au cours de son séjour à Matamoros, il assiste matériellement plus de sept cents réfugiés texans, souvent d'origine germanique, qui fuient les dragonnades confédérées. Il contribue également à la formation du 1<sup>st</sup> U.S. Texas Cavalry et à l'enrôlement de ses trois cents volontaires américains et tejanos, tous des réfugiés texans qui ont fui les sévices commis par la milice et l'armée esclavagiste. La sinistre affaire du massacre sur le fleuve Nueces en est le point d'orgue.

<sup>9</sup> Underwood R.L., *Waters of Discord : Union Blockade of Texas during the Civil War*, pp. 156-7. McFarland & Company, 2003.

## Massacre sur le fleuve Nueces : 10 août 1862<sup>10</sup>

Jusqu'à la veille de la guerre, beaucoup d'émigrés allemands et de Texans de souche germanique (28,7 % des Blancs de cet État) persistent à se renfermer sur eux-mêmes dans leurs propres villages, à créer leurs propres églises et leurs propres écoles pour que leurs enfants n'oublient pas leur culture natale et continuent de pratiquer la langue de leurs ancêtres. Cependant, ce ne sont que péchés véniels dans le catéchisme sudiste, car ils vouent un culte à l'Union qui les accueille sur le sol américain et ils refusent d'adhérer au dogme du *White Power* tel qu'il persiste au XXI<sup>e</sup> siècle dans les États du Sud. En effet, de 1853 à 1860, les articles du *Staats Zeitung* de San Antonio militent pour l'abolition parce que ses lecteurs allemands sont majoritaires dans la ville et dans les comtés du centre du Texas. En revanche, ces Allemands ne manifestent aucune bellicosité vis-à-vis de la « Cause » pour autant que celle-ci ne les vampirise pas dans ses forces armées. En soumettant à la conscription tous les Sudistes valides de dix-huit à trente-cinq ans, la loi du 16 avril 1862 promet quelques *Nuits de Cristal* aux abolitionnistes texans.

Le prodrome de ce qui va suivre se dessine le 31 mai 1862 lorsque le général Hamilton P. Bee, qui commande le sous-district du Rio Grande, décrète la loi martiale dans les comtés de Gillespie et de Kerr, majoritairement peuplés d'émigrants allemands, sous prétexte qu'ils sont en état de rébellion parce qu'ils s'abstiennent de soutenir physiquement la Confédération. Pour afficher ce qui attend les réfractaires et même les indécis, Bee fait publier ou placarder une communication contraignant les citoyens mâles de sa juridiction et notamment les Germanophones d'au moins dix-huit ans, de se faire enregistrer au Bureau de la Conscription. La démarche de Bee s'inscrit totalement dans ce que le président Jefferson Davis a recommandé dans ce sens, le 14 avril 1861.

Afin d'écraser toute velléité de résistance armée, Bee ordonne la déportation dans des camps surveillés, de tous ceux qui sont soupçonnés de collusion avec l'ennemi ou d'entretenir des opinions antiesclavagistes. La mission de procéder à ces interpellations et d'intensifier la conscription dans la région de Fredericksburg incombe au capitaine James Duff (futur major du 14<sup>th</sup> Texas Cavalry Battalion). Bee a choisi le profil idéal. Avant la guerre, le lieutenant James Duff est dégradé et exclu de l'armée américaine à la suite de trafics illicites et de détournements de fonds. Les poches néanmoins pleines, il ouvre alors un commerce à San Antonio où, en 1861, son fanatisme esclavagiste lui vaut un brevet de capitaine dans l'armée rebelle. Lors de la débandade des armées confédérées en 1865, Duff s'éclipse définitivement en Europe pour ne pas avoir à répondre de ses crimes de guerre.

Ayant parfaitement jaugé les capacités prédatrices de Duff, le général Bee le catapulte au cœur des comtés allemands le jour même de la publication de son Ordre Spécial. Le 19 juin 1862, renforcé par quatre compagnies du 2<sup>d</sup> Texas Mounted Rifles, Duff dresse son camp près de la rivière Pedernales à proximité de Fredericksburg (voir carte 3, p. 23). Ensuite il fait placarder une proclamation stipulant que les citoyens mâles de dix-huit ans et plus, qui ne se seront pas présentés dans les trois jours pour jurer fidélité à la Confédération, seront considérés comme des traîtres. Les « chemises brunes » de Duff terrorisent la communauté germanique locale, enrôlent de force les plus craintifs et incarcèrent ceux qui émettent des opinions contraires aux dogmes racistes de la société sudiste. Après la guerre, libérés du carcan sécessionniste, les habitants de Fredericksburg certifièrent que Duff fit pendre plus d'une vingtaine de chefs de famille allemands qui étaient installés dans ce comté depuis une dizaine d'années et qui n'étaient pas impliqués dans un quelconque complot abolitionniste. En dépit de son humour glaçant, le soldat Thomas C. Smith du 14<sup>th</sup> Texas Cavalry Battalion dépeint la « solution finale » adoptée par Duff :

« Lorsque quelqu'un, qui est soupçonné de pactiser avec l'Union, tombe entre nos mains (...) il prononce généralement ses dernières paroles avec une corde autour du cou (...) Comme les lynchages deviennent une activité aussi fréquente que la chasse, les rivières de cette région se remplissent de cadavres ayant une corde autour du cou. »

<sup>10</sup> Sources spécifiques au massacre des colons allemands à proximité du fleuve Nueces : O.R., Series I, vol. 9, pp. 614-6 ; vol. 15, 886-7, 890, 925-8, 936-7, 982 ; vol. 53, p. 455 ; Series 2, vol. 4, p. 786-7 ; Brown J.H., *A History of Texas*, vol. 2, p. 441. St. Louis, 1892 ; Lonn E.B., *Foreigners in the Confederacy*, pp. 14-8, 34-5, 50-1, 92-131, 428-31, 496-502. Chapel Hill, 1940 ; Marten J., *Texas Divided : Loyalty and Dissent in the Lane Star State, 1856-74*, pp. 118-21. University of Kentucky Press ; Ransleben G., *A Hundred Years of Comfort in Texas*, pp. 105-13. San Antonio, 1954 ; Risele R.L., *History of the German Settlement in Texas 1831-61*, p. 61. Austin, 1930 ; Rutherford P., *Defying the State of Texas : the Battle of the Nueces*, pp. 37-42, in « Civil War Times Illustrated », vol. 18-1-1979 ; Shook R.W., *The Battle of the Nueces, August 10, 1862*, in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 66-1-1962, pp. 32-42 ; Smith T.C., *Here's Yer Mule : Diary of Thomas C. Smith*, pp. 16-20. Waco Press, 1958 ; *Messages and Papers of the Confederacy*, vol. I, pp. 131-2. Nashville, 1905 ; Williams R.H., *With the Border Ruffians, Memories of the Far West, 1852-68*, pp. 230, 232, 235-51, 258-9. Toronto, 1919 ; Wright M.J. & Simpson H.B., *Texas in the War 1861-1865*, p. 129, Hill Junior College Press, 1965.

En dépit des actes de violence des soudards texans à Fredericksburg, les porte-parole des comtés majoritairement germanophones (Bexar, Gillespie, Kerr, Kendall, Edward, Kimble et Medina, au nord-ouest de San Antonio) se réunissent en juin 1862 pour former l'Union Loyal League dont les membres s'engagent à ne jamais servir dans les armées esclavagistes. Les dragonnades de Duff n'ont pas l'effet escompté car, le 4 juillet 1862, les Texans germanophones constituent un bataillon de cinq cents hommes. Fritz Tegener est élu major et Jacob Kuechler, Henry Hartman et E. Kramer sont ses capitaines. Confronté au pogrom qui se dessine et conscient de sa faiblesse numérique, Tegener réunit ses officiers et décide de dissoudre leurs trois compagnies pour éviter l'incident que Duff guette pour justifier un bain de sang. Tegener leur annonce aussi que, le 1<sup>er</sup> août 1862 à Turtle Creek près de Kerryville, il attendra ceux qui veulent gagner ensemble le Mexique. À la date fixée, environ quatre-vingts hommes se retrouvent à l'endroit prévu et entament leur périple sous l'égide de Tegener et de John W. Sansom, un Texan qui hait l'idéologie esclavagiste. Leur premier objectif est de gagner le confluent que forme la rivière Devil avec le Rio Grande puis de passer au Mexique.

Le 3 août 1862, quand il apprend le départ de Tegener et de son groupe, le capitaine Duff charge le lieutenant C.D. McRae de les rattraper et de purger incontinent ce foyer de dissidents. La troupe de McRae comprend quatre-vingt-quatorze cavaliers prélevés dans le 2<sup>d</sup> Texas Mounted Rifles, dans la compagnie de milice du capitaine Davis et dans le 8<sup>th</sup> Texas Cavalry Battalion du major J. Taylor. Duff aurait appris le départ des Allemands par un tavernier qui lui relata le bavardage de l'un de ses clients ou par un Allemand déjà détenu et qu'il libéra en échange de ces renseignements. Ne soupçonnant pas que sa fuite est éventée, Tegener et son parti cheminent à l'aise au rythme de vingt ou vingt-cinq kilomètres par jour. Ils prennent même le temps de chasser du gros gibier et de s'arrêter pour s'exercer au tir. Le 8 août, ils sont rejoints par un Tejano et quatre Texans de souche anglo-saxonne qui portent leur colonne à soixante-cinq hommes.

Dans l'après-midi du 9 août, les éclaireurs texans repèrent le camp des Allemands près du Nueces. Ce fleuve est le plus long du Texas, il prend sa source dans le plateau d'Edward puis se jette dans le Golfe du Mexique après avoir traversé le centre et le sud de l'État. L'endroit où bivouaquent les Allemands se situe à moins d'une journée du Rio Grande (carte 3, p. 23). Ils sont moins nombreux qu'au départ car vingt-huit d'entre eux sont rentrés à Fredericksburg. Persuadé que personne ne menace ses gens, le « major » Tegener a la faiblesse de choisir un site plus confortable que défendable. Au lever du jour, l'appréhension gagne sa troupe. Parmi les Allemands qui se sont écartés du camp pour chasser, l'un d'eux a aperçu des cavaliers qui ont brusquement tourné bride sans s'identifier et sans les saluer selon l'usage dans la plaine. Quand un autre groupe de chasseurs allemands rentre au camp avec du gibier, ceux-ci s'esclaffent en soutenant que ce sont sûrement eux que leurs amis viennent d'apercevoir.

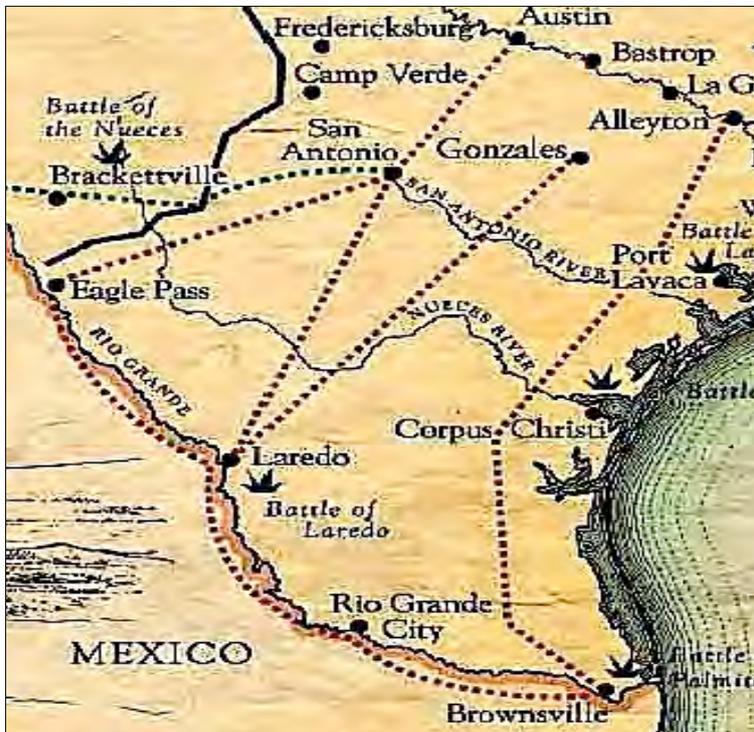
Sachant que ses éclaireurs sont repérés, le lieutenant McRae et sa troupe se terrent dans un canyon pendant que lui-même et trois de ses officiers se glissent près du camp allemand pour en observer le dispositif. Dès son retour, McRae réveille ses hommes, inspecte l'état de leurs armes et leur conseille de se nouer un foulard autour de la tête pour se différencier de leurs proies, ce qui suppose qu'ils n'ont pas encore touché leurs uniformes. Ensuite, il impose le silence le plus absolu et prévient qu'il tirera un coup de revolver pour donner le signal de l'attaque. Vers 1 heure du matin, McRae scinde sa troupe en deux groupes qui doivent attaquer simultanément à partir d'un massif de chênes situé à une quarantaine de mètres des Allemands : un certain lieutenant Homsley dirige l'aile droite et McRae celle de gauche.

À l'aube, durant la ronde que Sansom et l'une de ses sentinelles effectuent ensemble près du massif de chênes où se tapissent les Texans, ils se heurtent accidentellement à l'un d'eux, le lieutenant Harbour qui abat le garde allemand. Sansom réplique par un coup de revolver puis file vers son camp pour alerter les siens. Les Allemands se réveillent, empoignent leurs armes et ouvrent le feu sur les premières silhouettes ennemies. Des hommes tombent de part et d'autres, notamment le major Tegener, sérieusement atteint. Au cours d'une brève discussion, Sansom propose de contourner les Confédérés à pied, de s'emparer de leurs chevaux puis de se disperser. Quelques-uns acceptent de le suivre, mais les autres refusent d'abandonner leurs montures et leurs bagages. Vers dix heures du matin, tapis sur une hauteur qui surplombe le Nueces, Sansom et ceux qui l'ont suivi assistent au combat. Lors de leur seconde charge, les Texans débordent les Allemands qui se rendent ou détalent en désordre. En dépit de sa blessure, le major Tegener réussit à s'éclipser. Les pertes respectives s'élèvent à dix-neuf tués et deux blessés chez les Allemands

et à trois blessés et dix-sept tués chez les Texans.

Robert H. Williams est un Britannique qui a débarqué aux États-Unis en 1852 et a participé aux péripéties de la période dite du « Kansas ensanglanté », au cours de laquelle esclavagistes et antiesclavagistes s'opposèrent violemment à partir de 1854 jusqu'à l'intervention de l'armée régulière en 1856. En tant que sous-officier dans le 2<sup>d</sup> Texas Mounted Rifles, Williams participa au combat que le lieutenant McRae livra aux Allemands de Tegener et nous en a laissé une description extrêmement précise et objective en dépit de sa présence au sein des poursuivants confédérés, notamment sur l'horreur qui suit le combat :

« Vers 16 heures, après avoir participé au regroupement de tous nos prisonniers (...) je me dirige vers l'endroit où se trouvent les blessés allemands. Voyant qu'ils ont disparu, je demande ce qu'on en a fait et l'on me répond qu'ils ont été déplacés dans un endroit plus ombragé. Je suis donc rassuré sur leur sort et je ne me doute pas de ce que leur ont réservé les brutes avec lesquelles je sers car ces Allemands ont fait preuve d'un courage méritoire au cours du combat. À ce moment précis, l'un de nos blessés demande de l'eau (...) Tandis que je l'abreuve, j'entends des détonations à proximité de nous. Sur-le-champ, je pense qu'il s'agit d'une salve tirée pour rendre les honneurs à nos morts, mais ces tirs me paraissent différents. Croyant que notre camp est attaqué, j'empoigne mon fusil et je cours en direction de la fusillade. Je croise alors l'un des nôtres qui me dit que je ne dois pas courir : *le travail est fait, ils ont tué tous ces pauvres diables !* Je rétorque : *ce n'est pas possible ? Ils n'ont tout de même pas assassiné les prisonniers de sang-froid ?* Oh que oui mon bon Monsieur, répond mon interlocuteur, *ils sont tous bien morts, ce fut un fameux boulot !* »



Carte 3 : le cours du Nueces et les principales pistes carrossables du sud-ouest Texas.



John Sansom.(ancestry.com)



Fritz Tegener. (West Kerr Current)



Segment inchangé du fleuve Nueces dans la zone où eut lieu le combat.

Dans son rapport officiel, le lieutenant McRae, qui commande le détachement confédéré, livre une version très édulcorée des péripéties du combat :

« Ils nous opposèrent une résistance extrêmement déterminée, ils luttèrent avec acharnement et ne nous demandèrent pas de se rendre. En conséquence, je n'ai fait aucun prisonnier (...) Mes hommes et mes officiers combattirent avec le plus grand courage et avec beaucoup de sang-froid. »

Il affirme que la bande de réfractaires allemands comptait quatre-vingt-quatorze hommes de moins de trente-cinq ans, qu'il captura trente-trois fusils rayés, treize revolvers, quatre-vingt-trois chevaux, beaucoup de munitions, d'équipements et des provisions pour une centaine d'hommes pendant dix jours. Dans son livre *A Hundred Years of Comfort in Texas*, Guido Ransleben s'attarde sur le massacre du fleuve Nueces. Il relate qu'après la guerre, lorsqu'on les interrogea sur ce qui s'était réellement passé près du fleuve, quelques-uns des rares survivants allemands expliquèrent que seulement quarante des leurs étaient correctement armés et que les autres ne possédaient que de vieux fusils de chasse non rayés ou pas d'armes du tout. Cette allégation paraît crédible dans la mesure où les forces armées confédérées confisquaient les armes en état de fonctionner que détenaient les civils, a fortiori lorsque ces civils étaient soupçonnés de ne pas adhérer à la « Cause ».

Avant d'évacuer les lieux du massacre, les « chiens de guerre » du colonel Duff accordent les honneurs militaires à leurs tués, mais laissent les corps de leurs victimes pourrir sur place après s'être appropriés leurs objets personnels. Ensuite, ils écument les rives du Rio Grande pour y surprendre d'autres survivants du massacre, qui n'ont pas encore traversé le fleuve. Ils en repèrent neuf en amont du lieu du combat, les abattent et, cette fois encore, les dépouillent de leurs biens. Le 8 octobre 1862, lors d'une ronde près du Rio Grande, un détachement des troupes confédérées cantonnées à Brownsville surprend huit autres civils allemands venant de l'intérieur de l'État et sur le point de franchir le Rio Grande : les Texans ne font aucun prisonnier et abandonnent leurs dépouilles sur la rive.

En revanche, Sansom et les dix hommes qui l'ont suivi au début du combat réussissent à gagner Matamoros où ils s'embarquent sur un paquebot en partance pour La Nouvelle-Orléans car ils ont appris que d'autres victimes de l'idéologie sudiste s'enrôlent dans le 1<sup>st</sup> U.S. Texas Cavalry, en cours de formation dans la place. Les autres survivants se dispersent au Mexique, se terrent dans de lointains villages en lisière de la frontière indienne du Texas ou se fondent dans la population cosmopolite de la Californie. Les os des Allemands tués près du Nueces blanchissent sur place jusqu'à ce que leurs compatriotes les inhument, le 10 août 1865. L'année suivante, le gouvernement du Texas fait ériger un monument dédié à ces victimes du fanatisme de l'idéologie esclavagiste.

## **Le Texas Cotton Bureau, raids texans au Mexique, la prise de Brownsville en 1863**

### **• Création et organisation du Texas Cotton Bureau : 1862 - 1863<sup>11</sup>**

Sachant qu'à Matamoros, les grossistes et les acheteurs américains, mexicains et européens paient le coton trois fois plus cher que l'administration confédérée du Trans-Mississippi, beaucoup de cotonniers du Texas, de la Louisiane occidentale et de l'Arkansas écoulent leurs récoltes au Mexique en leur faisant traverser le Rio Grande en des points non contrôlés par l'armée ou la milice rebelle. En conséquence, Paul O. Hébert (commandant du district du Texas) interdit en mai 1862 l'exportation individuelle de coton au Mexique. Le général Hamilton P. Bee, qui commande le sous-district du Rio Grande à Brownsville, définit les trois catégories de personnes qui sont autorisées à négocier du coton au Mexique : les importateurs de matériel militaire ; les négociants qui versent une caution en garantie de leur obligation d'importer des articles d'ordonnance ; les planteurs qui prouvent que la vente de leur coton subvient uniquement aux besoins de leur famille. En octobre 1862, John B. Magruder succède à Hébert à la tête du district du Texas. Le mois suivant, Magruder, Bee et le gouverneur du Texas conjuguent leurs efforts pour stopper l'exportation frauduleuse de coton au Mexique. Un arrêté de Magruder menace de saisir tout coton qui circule et qui n'est pas dûment estampillé par l'autorité confédérée et de

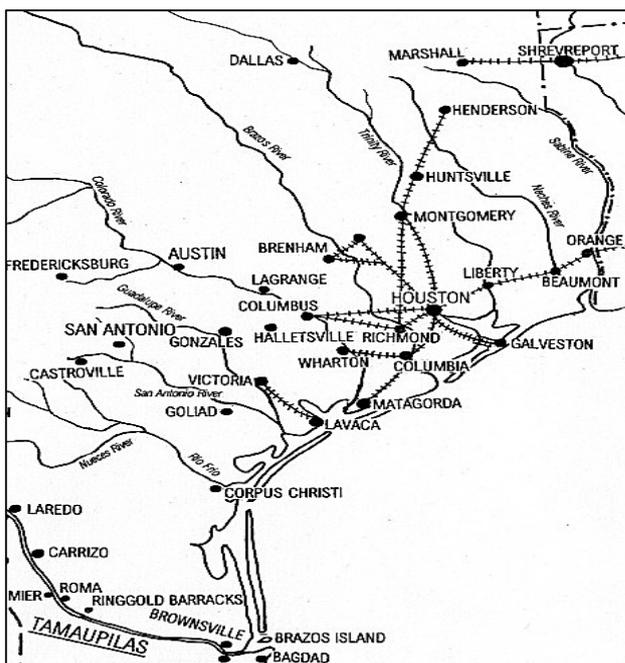
<sup>11</sup> Sources relatives à ce chapitre : Ramsdell, op. cit., pp. 54, 264 ; Thompson, op. cit., pp. 111-3 ; Kerby, op. cit., pp. 71, 88, 136-8, 171-2 ; Daddysman, op. cit. pp. 123-30 ; Meiners F., *Texas Border Cotton Trade*, p. 304 in « Civil War History », vol. 23-4 ; Nichols J.L., *Confederate Quartermaster in the Trans-Mississippi*, pp. 55-71. Austin, 1964.

soumettre son propriétaire à une lourde amende ou à une peine de prison. Cette initiative engendre peu d'effets car beaucoup de fonctionnaires confédérés préfèrent se sucrer en délivrant des autorisations falsifiées.

Lorsque le général Theophilus Holmes démissionne de son commandement à la tête du Trans-Mississippi, Jefferson Davis le remplace par le général Edmund Kirby Smith le 7 mars 1863. Jusqu'à sa capture, en juillet 1863, Vicksburg contrôlait l'ultime section du fleuve Mississippi par laquelle Richmond et le quartier général du Trans-Mississippi échangeaient aisément du courrier. Alors et en dépit de sa contrariété de ne plus pouvoir imposer rapidement ses diktats à Kirby Smith, Jefferson Davis lui accorde les pleins pouvoirs au sein de son département.

Le 3 août 1863, fort de cette autorité, Kirby Smith décrète la constitution d'un *Cotton Bureau* chargé de superviser toutes les transactions cotonnières dans son département. Cependant, ses nouveaux pouvoirs ne l'aveuglent pas car le bon fonctionnement de ce service dépend de l'efficacité des officiers qui y sont affectés. Lorsqu'il installe son quartier général à Shreveport (Louisiane orientale) afin de gérer au plus près les opérations militaires majeures en Arkansas et en Territoire Indien (Oklahoma), Kirby Smith sait que la distance entre son office et le Rio Grande est trop longue et les communications sont trop lentes pour diriger lui-même son *Cotton Bureau*. Alors, il charge le général Magruder (commandant du district du Texas) de désigner des officiers compétents et fiables pour administrer ce nouveau service. Le choix de Magruder se porte sur le colonel William A. Broadwell qui, pour les mêmes raisons que Kirby Smith et avec l'approbation de Magruder, désigne le capitaine William J. Hutchins pour ouvrir et diriger le *Texas Cotton Office* à Houston. Lequel devient rapidement la branche majeure du *Cotton Bureau* (*Special Orders n° 198* de Kirby Smith, du 22 novembre 1863 et *Special Orders n° 327* de Magruder, du 1<sup>er</sup> décembre 1863).

Au cours de ce même mois, le colonel Broadwell fait procéder à l'acquisition d'un parc de véhicules à la mesure de son plan d'exportation de son coton au Mexique et émet un Ordre Général qui crée des dépôts à San Antonio, à Columbia, à Brenham, à Hallettsville et à Lagrange parce que ces cités sont desservies par le seul et faible réseau ferroviaire de l'État en 1860. Cet ordre annonce aussi la scission du Texas en trois circonscriptions cotonnières respectivement gérées par le lieutenant-colonel W.J. Hutchins et les capitaines N.A. Birge et W.W. Barrett. Pour que les planteurs texans sachent à quoi s'en tenir sur le fonctionnement de cette réorganisation, sur leurs obligations et sur les risques qu'ils encourent s'ils les enfreignent, Hutchins concède aux planteurs texans et à ceux qui se rendent sur le Rio Grande depuis l'Arkansas le droit de disposer à leur guise de la moitié de leur récolte s'ils vendent au préalable l'autre moitié au *Texas Cotton Office*. Cependant, Kirby Smith met en garde les cotonniers texans : s'ils n'adhèrent pas aux propositions de Hutchins, tout leur coton sera réquisitionné pour financer l'achat des fournitures militaires dont manquent les forces armées du Trans-Mississippi.



De gauche à droite : général Theophilus Holmes, démissionnaire et remplacé par le général Edmund Kirby Smith qui s'était distingué au cours de la campagne de 1862 de Braxton Bragg en Kentucky. (National Archives)

Carte 4 : schéma du faible réseau ferroviaire du Texas en 1860 et estimation de la très longue distance entre le fleuve Rio Grande et le quartier général de Kirby Smith à Shreveport, situé dans l'extrémité du nord-ouest de la Louisiane orientale, près de la frontière orientale du Texas.

Carte extraite de *La Confédération sudiste, Mythes et Réalités*. (Éditions Economica, Paris 2006)

• *Le raid sur Matamoros et les opérations de Santos Benavidès : mars 1863*<sup>12</sup>

Sur ces entrefaites, survient une affaire qui va temporairement gripper les relations politiques et commerciales entre le maître de Matamoros et les autorités confédérées à Brownsville. En mai 1862, le juge Edmund J. Davis et l'ancien député texan John L. Haynes rencontrent Lincoln à Washington pour lui exposer leur projet de réintégrer le Texas dans l'Union. Le 26 octobre 1862, Lincoln promeut Davis colonel et Haynes lieutenant-colonel dans l'armée régulière et les autorise à recruter un régiment de Texans et de Tejanos hostiles à la Confédération. Le 10 mars 1863, munis des fonds que leur a attribué le ministère fédéral de la Guerre, ils ouvrent un camp de recrutement près de Matamoros. Ils ne craignent rien car ils se trouvent sur le sol mexicain et Albino Lopez, le dernier gouverneur de la place, ferme délibérément les yeux sur leurs objectifs et leurs activités, pas vraiment neutres, dans son État.

L'obstination du colonel ex-juge Edmund J. Davis et l'apparent succès que remporte le recrutement de volontaires pour son régiment (le futur 1<sup>st</sup> U.S. Texas Cavalry) exaspèrent et inquiètent les autorités rebelles à Brownsville. Alors, celles-ci décident de neutraliser l'organisation de ce régiment ennemi car il circule des rumeurs selon lesquelles il compterait déjà de deux cents à trois cents hommes. Avec les fonds que le ministre fédéral de la Guerre a mis à sa disposition, le colonel Edmund J. Davis offre une prime d'engagement d'autant plus alléchante qu'elle est versée en dollars américains. Alors à Brownsville, le major George Chilton prépare une opération visant à neutraliser le régiment ennemi sur le sol mexicain.

R.H. Williams, le ranger qui a décrit le massacre près du fleuve Nueces, nous relate ce raid :

« Dans l'après-midi du 14 mars 1863, le clairon sonne le rassemblement dans notre camp près de Brownsville. Après avoir formé nos rangs, notre major demande cent cinquante volontaires pour un raid nocturne (...) Presque tous les hommes des six compagnies rassemblées avancent de six pas pour se porter volontaires. *Les gars*, nous dit-il, *je ne peux pas vous emmener tous car six cents hommes c'est trop pour le job à effectuer*. Alors, il ordonne à nos capitaines de désigner eux-mêmes une trentaine de leurs meilleurs éléments, de leur faire emporter un jour de rations et de se tenir prêts à partir à la tombée de la nuit.

« Je figure parmi ceux qui vont participer à cette opération. Je nourris mon cheval, je prépare mes rations puis je rejoins les autres à la tombée de la nuit. Après avoir examiné nos armes et nos montures car il est très pointilleux à ce sujet, notre major (Chilton) nous annonce que nous allons effectuer une rude chevauchée puis donne l'ordre du départ. Dès notre sortie du camp, nous entrons dans une zone couverte de chaparral. Ensuite, nous entamons une marche rapide en direction de Boca del Rio, une bourgade située à une soixantaine de kilomètres en amont de notre route. La nuit est très douce et les dernières lueurs du jour s'éteignent pendant que nous entrons dans la prairie (...) Nous nous demandons tous où nous allons car le secret a été bien gardé et, à l'exception de notre major, personne ne le sait. Nous poursuivons notre route pendant deux heures puis notre major nous arrête pour laisser reposer nos chevaux et nous annoncer que nous allons emprunter le ferry au-dessus de Boca del Rio. Ensuite, nous devons saisir la douane mexicaine et neutraliser son personnel avant d'attaquer le camp du colonel Davis. Notre major nous explique qu'il faut absolument le capturer avec ses officiers et disperser les renégats qui composent son régiment. Notre major a emmené deux guides mexicains avec nous, mais il est persuadé que nous profiterons de l'effet de surprise si nous nous emparerons de la douane avant que ses gardes donnent l'alarme (...) Vers trois heures du matin, nous arrivons au ferry où deux bateaux nous attendent.

« Après avoir confié nos chevaux à quelques-uns des nôtres, nous traversons le fleuve puis nous nous reformons à quelques centaines de mètres de la douane de Matamoros (...) Comme les gardes mexicains sont endormis, leur surprise est totale : nous les capturons tous et confisquons leurs armes (...) Ils sont terrorisés parce qu'ils pensent que nous allons les tuer (...) Notre major les rassure et leur dit que s'ils restent tranquilles, ils seront libérés dans une heure ou deux. Le camp de Davis ne se dresse qu'à trois kilomètres, mais du chaparral recouvre la route qui y mène. Notre major désigne cinq des nôtres pour garder les prisonniers puis nous partons, précédés de nos deux guides mexicains. Ils ont signalé à notre major, que le colonel Davis et trois de ses officiers dont le major W.W. Montgomery, un autre renégat texan, logent dans une tente dressée au milieu du camp. Notre major désigne vingt de nos hommes pour se saisir de Davis et de ses officiers (...) Ceux-ci ne soupçonnent pas ce qui se trame parce qu'ils se croient en sécurité et qu'ils n'ont pas ordonné à des sentinelles de veiller sur leur camp. Dans l'obscurité, nous discernons des rangées de tentes et des chariots dételés. Dans un espace dégagé au cœur du camp, nous repérons la tente sous laquelle reposent ceux que nous recherchons. Il est maintenant 4 h 30 du matin, il fait encore noir, et nous n'entendons aucun bruit car tous dorment profondément.

<sup>12</sup> Sources spécifiques au raid texan sur Matamoros : O.R., Séries I, vol. 4, pp. 1044, 1052, 1129, 1131-2, 1135 ; Betts V., *Private and Amateur Hanging's : the Lynching of W.W. Montgomery, March 15, 1863*, pp. 145-66 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 88, Oct. 1984 ; Fremantle, op. cit., pp. 6-7, 14 ; Marten, op. cit., pp. 82-4 ; Smyrl F.H., *Texans in the Union Army, 1861-65*, p. 235 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 65 ; Thompson & Jones, op. cit., pp. 48-51 ; Thompson, op. cit., pp. 51-5 ; Williams, op. cit., pp. 292-8.

« Nous nous faufileons silencieusement, attendant le signal de l'assaut : un coup de revolver tiré par notre major. Quand il retentit, nous ouvrons le feu à notre tour et nous nous précipitons dans et parmi les tentes. En moins de cinq minutes, le colonel Davis et ses principaux officiers sont ligotés par les vingt hommes désignés à cet effet. Aucun d'eux n'oppose de résistance, sauf le major W.W. Montgomery qui se débat et blesse deux des nôtres avec son bowie-knife. Complètement surprise, la troupe réagit peu sauf quelques-uns qui sont abattus tandis que les autres profitent de l'obscurité pour disparaître dans le chaparral où nous ne les poursuivons pas. Nous n'avons gardé que deux prisonniers en plus des trois officiers que nous emmenons avec nous.

« Comme le jour se lève, nous disparaissions avant que toute la région soit alertée. Nous récupérons les armes à concurrence de ce que nous pouvons emporter et nous regagnons hâtivement le ferry après avoir libéré les gardes mexicains de la douane. À 6 heures du matin, nous avons retraversé le fleuve. Nous n'avons qu'un tué et deux blessés (...) Après quelques heures de repos, nous reprenons notre route et faisons une courte halte dans une petite chênaie. Notre major s'entretient alors discrètement avec quelques-uns de nos officiers et je n'entends pas de quoi ils parlent. Une dizaine de minutes plus tard, Montgomery est pendu aux branches d'un des arbres. Davis est épargné et nous le ramenons à notre camp. Nos hommes veulent lui réserver un sort identique, mais le général Bee nous le défend car il appréhende les conséquences diplomatiques de notre raid. »



De gauche à droite : Major G. Chilton du 2<sup>d</sup> Texas Partisan Rangers, il commanda le raid des Texans sur Matamoros (Lawrence T. Jones III Texas Photographs Collection) - Colonel E.J. Davis, enlevé par les Texans (Texas Library) - Robert H. Williams, le ranger qui décrit le raid. (Williams R.H., *With the Border Ruffians*, Toronto, 1919)



Photo actuelle mais inchangée du chaparral dans la zone traversée par les Texans du major Chilton au cours de leur raid nocturne sur le camp du 1<sup>er</sup> U.S. Texas Cavalry, près de Matamoros. (www.learoer.org)

Dès le matin, la nouvelle du raid secoue Matamoros et le gouverneur Albino Lopez envoie, au général Bee, une estafette porteuse d'un message menaçant de fermer sa frontière et le marché du coton si les Texans ne lui restituent pas leurs captifs. Le 18 mars, Bee ordonne de remettre le colonel Davis et les trois autres captifs au gouverneur Lopez. Celui-ci n'est pas dupe, mais il s'accommode de la version selon laquelle ce raid est le fait de fanatiques qui n'émargent pas à l'armée confédérée. D'après l'historienne Vicky Bets, l'un des témoins de l'affaire admit plus tard que, lors de son interpellation musclée dans la tente où il dormait, le major Montgomery cessa de résister quand le major Chilton lui promit la vie sauve, mais celui-ci ne respecta pas sa parole. L'humeur du gouverneur Lopez repart en vrille quand Benavidès et ses hommes pénètrent

dans son État pour y faire justice eux-mêmes. En effet, le 15 mars 1863, un détachement du bataillon de Benavides a taillé en pièces des bandoleros mexicains qui venaient d'assassiner un de ses hommes sur la rive texane. La semaine suivante, Benavides persiste et signe en traquant des voleurs de bétail jusqu'à Guerrero, une bourgade mexicaine sise entre Ringgold Barracks et Laredo (carte 1, p. 5 ou carte 9, p. 53). En réponse aux protestations du gouverneur Lopez, le général Bee lui rétorque que Benavides a agi conformément aux accords passés entre le Texas et le Tamaulipas, qui accordent aux deux riverains le droit de poursuivre les brigands au-delà de leur frontière. Le lynchage du capitaine Montgomery n'a pas échappé au lieutenant-colonel britannique James A.L. Fremantle. Le 2 avril 1863, il débarque à Matamoros puis traverse le Rio Grande à Brownsville et se présente à des officiers rebelles de faction près du poste frontière :

« Leur capitaine est plutôt vantard. Parlant des Fédéraux, il aime formuler des propos tels que *nous leur avons fait connaître l'enfer sur le Mississippi, sur le fleuve Sabine et ailleurs*. Il m'explique qu'il préfère ne pas traverser le fleuve parce que, trois semaines plus tôt, lui et ses camarades ont enlevé des renégats texans, dont un certain Montgomery qu'ils ont « laissé » sur la route de Brownsville. D'après le sourire des autres officiers, je comprends que ce Montgomery a subi quelque chose de très désagréable (...) En chemin, nous croisons le général Hamilton P. Bee qui commande à Brownsville. Lui et le chef de son service de l'équipement se déplacent habituellement en buggy. Je lui présente ma lettre de créance destinée au général Magruder qui commande le district du Texas et lui expose le motif de mon tour dans les États confédérés (...) Il m'explique que l'affaire Montgomery, dont viennent de parler les officiers texans, a eu lieu à son insu et qu'il en regrette l'issue, et il me confie que ce Davis aurait sûrement été exécuté s'il ne l'avait pas restitué aux Mexicains. Une heure après avoir quitté le général Bee, nous sommes passés devant l'endroit où ces Texans ont « laissé » ledit Montgomery. Il a été mal enterré parce que son crâne et ses bras émergent partiellement du sol. Ses poignets sont garrottés et une corde lui enserre encore le cou. Des chiens ou des loups lui ont dévoré la majeure partie de ses chairs car il n'en reste presque plus. Quand j'ai suggéré à ces Texans de l'ensevelir un peu plus correctement, ils exprimèrent leur désaccord et me rétorquèrent qu'il aurait préféré le laisser au bout de sa corde à titre d'avertissement pour les autres traîtres. »

#### • *Octaviano Zapata, le Tejano qui haïssait les Confédérés, 1862-1863*<sup>13</sup>

L'été et l'automne 1863 s'enrichissent de nouveaux désordres sur le Rio Grande. La bourgade mexicaine de Guerrero (carte 9, p. 53) est razzinée par Octaviano Zapata, un obscur petit propriétaire terrien de trente-deux ans qui hait les Anglo-Saxons, admire Cortina et se réclame de l'armée américaine. L'alcade de Guerrero implore alors l'aide de Santos Benavides parce que tous deux se connaissent et s'apprécient depuis longtemps, mais surtout parce que le gouverneur Albino Lopez du Tamaulipas ne manifeste guère d'empressement à appréhender ce Zapata qui se prétend soutenu par les autorités américaines. Un bref rappel des événements s'impose pour saisir le cheminement de ce guérillero depuis 1862.

En page 5, nous avons vu qu'en janvier 1862, le ministre de la Guerre somme le colonel R.I.P. Ford de disperser les soudards mexicains de José-Maria Carvajal, qui se regroupent et se réorganisent sur la rive américaine du Rio Grande, non loin de Brownsville. Comme les admonestations de son ministre de la Guerre valent à Ford un blâme et son déplacement dans un poste obscur à San Antonio, il n'exécute ses ordres que du bout des lèvres et de très mauvaise humeur. En conséquence, tous les bandoleros de Carvajal ne désarment pas et, au cours de ce même mois, une poignée d'entre eux s'infiltré dans l'État mexicain du Coahuila, pille la bourgade de Guerrero (carte 1, p. 5 et carte 9, p. 53) et incendie une partie du poste frontière de Piedras Negras, en face d'Eagle Pass. Cette affaire suscite l'intérêt de Leonard Pierce, le consul américain à Brownsville, qui envisage aussitôt d'aider ces guérilleros car leurs futures opérations obligeront le Texas à essaimer ses troupes en de multiples points sur le Rio Grande. Dès avril ou mai 1862, des agents unionistes appelés *enganchados* commencent donc à recruter de tels gaillards et à financer leurs équipements pour qu'ils harcèlent les postes rebelles en lisière du fleuve. La position de ces agents est aisée parce qu'ils prospectent uniquement dans les États plus ou moins contrôlés par Juárez dont la légitimité est reconnue par le gouvernement américain.

Octaviano Zapata est une jeune *ranchero* qui possédait une petite propriété près de Clareño dans le comté texan de Zapata qui porte le même nom que lui, en l'occurrence un patronyme très

<sup>13</sup> Sources concernant essentiellement Zapata : O.R. S. I, vol. 14, p. 285 ; vol. 15-1, pp. 133, 967, 1051-3 ; Oates, *Rip Ford's Texas*, pp. 324, 393, 406-7 ; Thompson, op. cit., pp. 59-61 ; Thompson & Jones, op. cit., pp. 46-8 ; Thompson, *Cortina*, op. cit., pp. 108-10 ; J.A. *Quintero à J.P. Benjamin, décembre 1, 1862 et 30 janvier 1863*, in « Pickett's Papers », Library of Congress ; Consul L. Pierce à W.H. Seward : dans cette dépêche du 10 avril 1863, Pierce accuse réception des 300 mousquets destinés à la troupe de Zapata ; Rapport de Santos Benavides à William O. Yager, l'adjoint de l'adjutant général du district du Texas, 3 septembre 1863.

répandu au Mexique. Il a fait partie de la bande d'Antonio Ochoa et a fui à Guerrero au Mexique après avoir échappé aux terribles représailles exercées par le capitaine Mat Nolan au Ranch Clareño, le 15 avril 1861 (voir p. 4). Brûlant du désir de se venger, il recrute environ quatre-vingts hommes à Guerrero, à Mier et parmi les péons qui travaillent dans les ranchs en bordure du Rio Grande. Il leur affirme qu'il a le soutien du consul américain à Matamoros et que celui-ci leur a promis une prime d'engagement de cent pesos en or. Tôt en décembre 1862, Zapata et ses raiders franchissent le Rio Grande près de Roma, à 25 kilomètres en amont de Ringgold Barracks (à côté de Rio Grande City), et interceptent un convoi qui chemine vers Roma. Son escorte se compose d'une poignée d'hommes du 36<sup>th</sup> Texas Cavalry du colonel Peter C. Woods, une unité affectée à la protection des convois civils et militaires qui cheminent vers la frontière mexicaine. Complètement surpris, les soldats n'opposent aucune résistance, ce qui leur sauve la vie. Le 26 décembre 1862, près de Rancho Soledad, à 23 kilomètres en aval de Ringgold Barracks, Zapata attaque un second convoi confédéré. Comme celui-ci se défend, les Mexicains tuent tous les soldats à l'exception d'un seul qui leur fausse compagnie et court prévenir ses camarades du 36<sup>th</sup> Texas Cavalry à Ringgold Barracks<sup>14</sup>. Ils arrivent trop tard, la troupe de Zapata a retraversé le fleuve avec son butin. Comme il faut réagir et punir sur-le-champ, l'escadron du 36<sup>th</sup> Texas se venge en incendiant le village de Rancho Soledad qu'ils soupçonnent de collusion avec les auteurs du raid. Zapata réagit aussitôt et, le jour même, retraverse le fleuve avec environ deux cents fiers-à-bras et fait pendre le juge Isidro Vela parce qu'il lui attribue la responsabilité de la destruction de Rancho Soledad.

José A. Quintero, l'agent commercial que le gouvernement confédéré a détaché auprès du gouverneur Vidaurri, rencontre le gouverneur Albino Lopez à Matamoros pour lui rappeler leurs précédents accords en termes de poursuite des bandits et lui demander d'appréhender Zapata car celui-ci et ses partisans sont payés et armés par le consul fédéral Leonard Pierce à Matamoros. Lopez opine, mais exprime son regret de ne pas pouvoir donner suite à sa requête par manque de troupes. Juárez lui a en effet ordonné d'envoyer tous ses soldats à Tampico et dans le centre du Mexique pour combattre les Français. Sur ces entrefaites, Zapata s'est rendu à La Nouvelle-Orléans, sur invitation d'un officier supérieur de l'armée fédérale, pour y toucher une cargaison d'armes, d'uniformes et de munitions. Il rentre à Bagdad en mars 1863. En réponse aux plaintes successives du général Bee à propos des exactions de Zapata, le gouverneur Lopez lui affirme, le 20 mars 1863, qu'il met tout en œuvre pour le neutraliser. Pourtant, Zapata circule librement dans la bourgade de Guerrero, prétend qu'il a été nommé colonel dans l'armée de l'Union et qu'il va toucher des armes et des uniformes bleus. Il est probable, voire évident, que le manque d'énergie de Lopez à s'assurer de la personne de Zapata est une sorte de pied de nez poli mais efficace qu'il adresse à son interlocuteur confédéré car, rappelons-le, le général Bee a restitué le colonel Davis deux jours plus tôt, contraint et forcé par la menace de suspendre les opérations commerciales et le trafic du coton entre Matamoros et Brownsville.

Au cours d'avril 1863, comme pour narguer les démarches des Confédérés, Guillermo Vino, le principal lieutenant de Zapata, dérobe une trentaine de chevaux dans le corral de l'escadron du capitaine texan Refugio Benavidès, près de Roma. Après avoir vainement sollicité l'intervention de l'alcade de Mier, Refugio Benavidès traverse le Rio Grande avec soixante hommes. Ils remontent la piste de Vino jusqu'aux environs de Camargo (en face de Ringgold Barracks), récupèrent les montures volées, exécutent ou blessent une trentaine de *Zapatistes* et en emmènent quelques autres qu'ils pendent au cours de leur retour au Texas. Le 10 avril 1863 à Matamoros, le consul Leonard Pierce écrit à William H. Seward, son ministre des Affaires étrangères, pour lui accuser réception des trois cents mousquets expédiés par cargo pour les hommes de Zapata.

Harcelé par les Confédérés et exaspéré par les déclarations intempestives et le comportement agressif de ce « Pierrot le fou » mexicain, le gouverneur Albino Lopez le fait emprisonner à Matamoros. Pour des raisons obscures, il est rapidement relâché. Alors, selon l'expression populaire, Zapata « pète les plombs » sans que l'on puisse comprendre ce qui le motive. Lors d'une banale querelle avec le colonel Jesus Garcia Ramirez de la garde nationale mexicaine, Zapata l'abat en public puis disparaît. À la fin du mois d'août 1863 et bien que Zapata et sa bande se prétendent juaristes, ils attaquent et dispersent un détachement de la garde nationale mexicaine près de Mier (carte 9, p. 53). Le 1<sup>er</sup> septembre à Carrizo (une bourgade texane sise à une centaine de kilomètres de Laredo et de Ringgold Barracks), Santos Benavidès reçoit un message de son

<sup>14</sup> *Thirty-sixth Texas Cavalry*, in « Texas State Historical Association online ».

vieil ami, l'alcade de Guerrero (rive mexicaine en face de Carrizo, cartes 1 et 2), qui le supplie de le débarrasser de Zapata. Avec la compagnie montée de son frère Refugio et celle du capitaine Thomas Rabb, Santos Benavidès repassent immédiatement le Rio Grande. Comme Zapata se sent à l'aise sur le sol mexicain, sa bande ne cherche pas à dissimuler les traces de son passage. Benavidès et ses hommes les relèvent sur la route qui mène à Mier (carte 1, p. 5), les suivent et se terrent près de son camp. Comme la plupart de ses sous-officiers connaissent les principaux lieutenants de Zapata, Benavidès ordonne à ses tireurs d'élite de les neutraliser en priorité. Ils chargent à l'aube du 2 septembre 1863 et éliminent tous les banditos. Au cours du combat, Natividad Herrera, l'un des caporaux de Benavidès, fracasse le crâne de Zapata avec la crosse de son fusil.

• ***Les défenses du Rio Grande, la rébellion du capitaine Adrian J. Vidal et la capture de Brownsville par l'armée fédérale en novembre 1863***<sup>15</sup>

Le colonel britannique Arthur J.L. Fremantle se souvient des troupes texanes à Brownsville :

« Leur tenue se compose d'une chemise en flanelle, de pantalons usagés, de bottes à cuissardes munies d'énormes éperons et d'un chapeau en feutre noir orné de l'étoile du Texas. Ils sont sales et grossiers, mais se sont comportés très courtoisement avec moi (...) Le régiment du colonel Duff se compose de très jeunes gens qui pratiquaient l'exercice par escouade lorsque nous les avons vus. Ils sont vêtus de toutes les manières, la plupart d'entre eux n'ont pas de dolmen. En dépit de l'extrême particularité de leur style vestimentaire, ils ne sont pas ridicules car tous prennent leur instruction au sérieux. Le colonel Duff m'a dit que certains d'entre eux possèdent d'immenses propriétés et une centaine d'esclaves. Leurs chevaux, de pauvres bêtes osseuses, sont néanmoins solides et rapides. Leurs selles s'inspirent des selles mexicaines.

« Duff a admis que *l'affaire Montgomery* a été inopportune, mais que ses hommes en sont satisfaits (...) Le colonel Luckett nous a conviés à la revue de son régiment. Ses hommes sont bien vêtus malgré leurs uniformes disparates. Quelques-unes de ses compagnies sont en bleu, d'autres sont en gris. Certaines compagnies sont coiffées du képi français, d'autres du sombrero mexicain à larges bords. Nous avons assisté à une démonstration de leurs qualités équestres. Par exemple, ils capturent un bœuf avec un lasso puis le couchent sur le sol (...) Au galop, ils sont capables de ramasser de menus objets sur le sol, mais quelques-uns ont avoué qu'ils se tiennent mal sur une selle anglaise. Leur colonel m'a confié qu'il leur est difficile de faire sauter leur monture au-dessus d'une clôture. »

Entre la fin de l'année 1862 et la suivante, les défenses du Rio Grande du général Bee se répartissent plus ou moins dans les agglomérations suivantes (carte 9, p. 53) :

- COLUMBUS : deux escadrons (ou compagnies) du 2<sup>d</sup> Texas Cavalry du major C.L. Pyron.
- LA VACA : 4<sup>th</sup> Texas Artillery Battalion du major D.D. Shea et le 36<sup>th</sup> Texas Cavalry du colonel P.C. Woods, dont nous venons de parler et qui ont tenté de neutraliser Zapata après ses raids sur deux convois confédérés.
- CORPUS CHRISTI : quatre compagnies du 8<sup>th</sup> Texas Infantry Battalion du major A.M. Hobby et la batterie d'artillerie légère du capitaine H. Willke.
- SAN ANTONIO : 8<sup>th</sup> Texas Cavalry Battalion du major J. Taylor et deux escadrons du 14<sup>th</sup> Texas Cavalry Battalion du major J. Duff.
- Entre LAREDO et FORT BROWN : 3<sup>d</sup> Texas Cavalry Battalion du capitaine W.O. Yager ; la batterie du capitaine E. Creuzbaur du 5<sup>th</sup> Texas Artillery ; la section d'artillerie légère du capitaine R.B. Maclin et le 3<sup>d</sup> Texas Infantry Regiment du colonel P.N. Luckett. En 1863, certains officiers de ce régiment posèrent chez A.G. Wedge, un photographe de Brownsville, mais la majeure partie de cette unité servit essentiellement à Galveston et ne participa à aucune action armée pendant la guerre.
- LAREDO : les escadrons des capitaines Santos et Refugio Benavidès.

<sup>15</sup> Sauf mentions spécifiques, sources relatives à ce chapitre : O.R., Series 1, vol. 9, p. 648 ; vol. 15-2, pp. 152, 590 ; vol. 20, pp. 643-7 ; vol. 26, pp. 287-92, 311-2, 396-5, 401, 404-28, 439-45, 448-9, 480-5, 565, 672-3, 682-3, 697, 768, 830, 834-5, 843, 849-60, 865, 871, 876-9, 897-8 ; Daddysman, op. cit., pp. 91-4 ; Fremantle, op. cit., pp. 6-8, 12, 14 ; Hunter J.H., *The Fall of Brownsville on the Rio Grande*, pp. 4-5. University of Texas, Austin ; Kerby, op. cit., pp. 137, 142-3, 193-5 ; Lea T., *King Ranch*, vol. 1, pp. 182-92, 213-4. Boston, 1957 ; Lowe R., *The Texas Overland Expedition of 1863*, pp. 16, 19, 47-8, 61-2. Fort Worth, 1996 ; Lubbock F.R. & Raines C.W., *Six Decades in Texas, or Memoirs of F.R. Lubbock, Governor of Texas in War-Time, 1861-1863*, pp. 202, 493-501, 528-33. Austin, 1900 ; Marten, op. cit., pp. 77, 125-6 ; Mills G.B., Owsley, op. cit., pp. 126-31 ; Smyrl, op. cit., pp. 235-43 ; Tilly N., *Federals on the Frontier : the Diary of Benjamin F. McIntyre, 1862-63*, pp. 248-50, 253-5. Austin, 1963 ; Thompson J., *Vaqueros in Blue and Gray*, pp. 59-61, 71, 75-81, 84-99. Predial Press, 1976 ; Thompson J., *Cortina*, pp. 112-4, 156-7 ; Thompson & Jones, op. cit., pp. 57-9, 67-8, 72, 80 ; Townsend, op. cit., pp. 9-23, 38, 83-4 ; Tyler, op. cit., pp. 121, 124-7 ; Winsor B., *Texas in the Confederacy*, pp. 40-1, 59-60, 63-5, 114, 133. Hillsboro, 1978 ; Wright & Simpson, op. cit., pp. 28, 32, 53, 70, 121, 163.

Pendant l'hiver de 1862 à 1863, John B. Magruder, qui commande le district du Texas, ordonne de créer le 33<sup>d</sup> Texas Cavalry en groupant les escadrons des frères Benavides et le 14<sup>th</sup> Texas Cavalry Battalion du major James Duff. Duff est promu colonel et Santos Benavides major. Comme la frontière texane du Rio Grande s'étire sur environ 600 kilomètres, les escadrons de Santos Benavides se tiennent près de Carrizo et ceux de Duff près de Brownsville. En mai 1863, Kirby Smith autorise Santos Benavides à constituer son propre régiment et le général Magruder lui permet de réquisitionner 1 250 balles de coton appartenant au *Texas Cotton Office* et à les négocier sur le marché de Monterrey (Nuevo León) afin de rhabiller et de rééquiper ses soldats car certains de ceux-ci montent à cheval en caleçon par manque de vêtements décentes. En raison de la brièveté de la période pendant laquelle Benavides et ses hommes font théoriquement partie du 33<sup>d</sup> Texas Cavalry du colonel Duff, ce régiment est parfois et erronément défini comme celui du colonel Benavides.

À Brownsville, le général Bee (commandant du district du Rio Grande) est soudainement confronté à la rébellion du capitaine Adrian J. Vidal. Né au Mexique en 1840, il y passe sa jeunesse jusqu'au décès de son père. Ensuite, sa mère épouse Mifflin Kenedy à Brownsville, qui maîtrise le transport fluvial sur le Rio Grande. Le statut social de son beau-père vaut à Vidal d'être promu capitaine dans la milice de Brownsville, mais son incapacité à s'exprimer et à écrire en anglais le tarade parce qu'elle est un sujet de dédain de la part des autres officiers confédérés.

Au cours de la dernière semaine d'octobre 1863, le général Bee envoie deux messagers à Vidal pour lui ordonner de ramener son escadron à Brownsville. Dans la soirée du 28 octobre, c'est la stupéfaction : Vidal est passé à l'ennemi, il a emprisonné trois citoyens loyaux à Clarksville et en a exécuté un. L'information se confirme quand Jerry Literal, l'un des deux soldats chargés de remettre les ordres de Bee à Vidal, déboule dans Fort Brown. Une blessure à la bouche l'empêche de parler, mais il écrit ce qui s'est passé. Lorsque lui et son compagnon ont abordé Vidal à l'est de Brownsville et lui ont délivré le message, Vidal semble obtempérer, mais lors d'une halte, ses hommes et lui-même font feu sur les deux messagers, tuant l'un et blessant celui qui vient de se présenter à Fort Brown. Bee détache aussitôt dix cavaliers pour s'emparer de Vidal. À quelques kilomètres de la ville, ils échangent quelques coups de feu avec la centaine d'hommes que compte l'escadron de Vidal puis ils regagnent Brownsville. Craignant que, depuis Matamoros, Vidal et Cortina unissent leurs forces pour attaquer Brownsville pendant qu'une partie de la garnison de Brazos Island débarque sur la côte pour prendre les Texans à revers, Bee mobilise trois cents citoyens, jeunes, moins jeunes, étrangers ou non, plante deux canons devant l'arsenal de Fort Brown et déploie une partie de sa cavalerie régulière à l'extérieur de la cité.

Vidal ne l'attaque pas, mais le 29 octobre, ses hommes et lui entament la remontée du fleuve tout en pillant des ranchs appartenant à des « Anglo » et en abandonnant leurs cadavres sur la piste ou sur les lieux de leur meurtre. Un escadron confédéré les poursuit jusqu'à Rancho del Carmen (carte 9, p. 53) où il constate que ceux que l'on appelle maintenant les *Vidalistas* viennent de franchir le fleuve. Furieux, le général Bee écrit sur-le-champ à Manuel Ruiz, le plus récent gouverneur du Tamaulipas, pour dénoncer la connivence entre Vidal et le consul américain Leonard Pierce à Matamoros et exiger l'extradition de Vidal au Texas. Soucieux de ménager les avantages qu'il tire des échanges commerciaux avec Brownsville, Ruiz répond qu'il met tout en œuvre pour interpellier Cortina et Vidal. Ce dernier réapparaît à Brownsville le 26 novembre 1863, un mois après l'occupation de la place par le corps expéditionnaire du général Banks que nous évoquons plus loin. Il s'enrôle dans l'armée américaine avec le grade de capitaine, recrute quatre-vingt-cinq Tejanos puis déserte à nouveau pour combattre les Français dans les rangs de Cortina. En juin 1865, un détachement de l'armée de Maximilien le passe par les armes après l'avoir capturé à bord du vapeur dans lequel il se cachait.

Revenons au Texas, en novembre 1863. Vers la fin du mois précédent, pendant que Kirby Smith restructure son marché du coton, une flottille transportant les 6 700 hommes du corps expéditionnaire du général Nathaniel Banks appareille de La Nouvelle-Orléans en direction du Texas. Cette expédition est initiée par Lincoln et William H. Seward, le ministre fédéral des Affaires étrangères (Secretary of State). Tous deux ressentent comme une menace la présence militaire de la France en lisière du Rio Grande car, à cette époque, Napoléon III adopte une posture qui masque mal son désir de voir se désintégrer l'Union américaine<sup>16</sup>.

<sup>16</sup> Pour une analyse approfondie de la fluctuante neutralité de Napoléon III vis-à-vis des Américains, voir les livres de Stève Sainlaude : *Le Gouvernement impérial et la guerre de Sécession* et *La France et la Confédération sudiste*, L'Harmattan, Paris, 2011.

Le 1<sup>er</sup> mai 1863, Charles F. Adams, le ministre plénipotentiaire des États-Unis à Londres, écrit à Seward une lettre dans laquelle il recommande l'occupation du Texas dans les plus brefs délais pour dresser un mur entre les Français au Mexique et les Confédérés. Le 29 juillet 1863, fort de ses récents succès à Gettysburg et à Vicksburg, Lincoln invite Edwin Stanton, son ministre de la Guerre, à préparer la reconquête du Texas. Il communique également ce projet au général Nathaniel P. Banks qui commande le département du Golfe à La Nouvelle-Orléans parce qu'il est géographiquement le mieux placé pour accomplir la tâche en question :

« Considérant les récents événements au Mexique, il me semble extrêmement important de rétablir dans les plus brefs délais l'autorité de notre gouvernement au Texas. »

Dans cette optique, Lincoln postpose l'opération visant à capturer Mobile (Alabama) et il charge le général Banks de reconquérir le Texas et surtout d'interrompre le trafic de coton et de fournitures militaires entre Matamoros et Brownsville. Notons cependant que Seward, le ministre fédéral des Affaires étrangères, obtient que les instructions de Banks se limitent dans un premier temps à *planter le drapeau des États-Unis en différents points du Texas*, ce qui n'implique pas sa reconquête totale dans l'immédiat. En substance, le général Banks se retrouve investi d'une mission plus politique que militaire parce que l'objectif de Lincoln vise essentiellement à confronter les Français aux couleurs américaines plantées aux endroits-clés du Rio Grande, en substance un signal fort les invitant à ne pas tenter de franchir le fleuve.

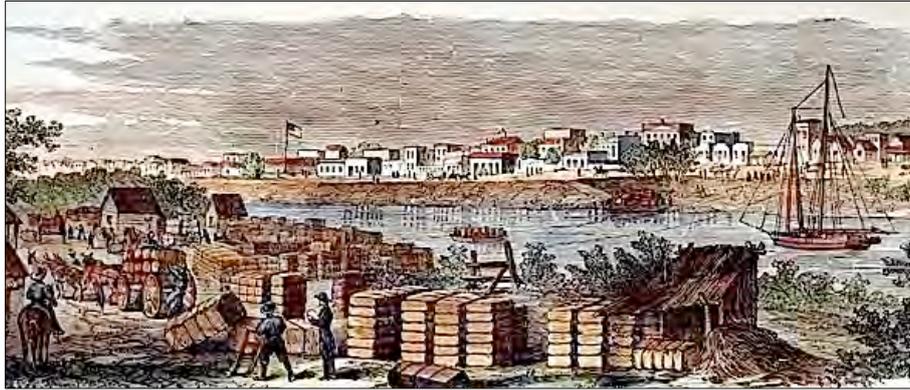
Le 10 août 1863, le général Henry W. Halleck (chef d'état-major des armées fédérales) n'impose aucune directive à Banks, il lui suggère simplement une approche du Texas par la Red River parce qu'elle évite de devoir recourir à la marine de haute mer. Toutefois, il admet que, dans cette hypothèse, Banks aura d'abord à en découdre avec les troupes de la Louisiane occidentale. Stephen A. Townsend, l'auteur de *The Yankee Invasion of Texas*, note que l'attitude de Halleck, contient une dimension cachée : si la campagne de Banks réussit, il en tirera un crédit personnel en tant que « superviseur » des opérations de l'armée fédérale. En cas d'échec, il lui sera aisé de prouver qu'il n'en porte pas la responsabilité. Vers la mi-août 1863, Banks dresse son plan : il débarquera à Sabine Pass (Louisiane) puis foncera sur Galveston et Houston par les voies intérieures. Comme la Perette de La Fontaine, ce politicien général pense que rien n'entravera son plan. Le 8 septembre 1863, son projet avorte devant Fort Griffin dont la poignée d'artilleurs coule deux des canonnières qui escortent les vapeurs qui transportent le XIX<sup>e</sup> corps du général William B. Franklin. En octobre, Banks engage Franklin dans une autre opération en Louisiane. Si les Confédérés refluent, leur pratique de la terre brûlée bloque l'envahisseur en le privant de ravitaillement. Vers la mi-octobre, Banks planche sur un troisième projet qui consiste à dépêcher le corps de Franklin au cœur de la Louisiane pour y attirer le gros des forces confédérées de ce département pendant que lui-même débarque sur la côte texane.

Le 26 octobre 1863, après avoir obtenu le feu vert de Lincoln, Franklin annonce qu'il est prêt à marcher sur le Texas par la Louisiane via New Iberia, Niblett's Bluff et la vallée de la Sabine inférieure. Le jour même, Franklin reçoit un télégramme annonçant que la flottille contenant la 2<sup>e</sup> division du XIII<sup>e</sup> corps de Napoléon J.T. Dana, l'un des généraux de Banks, vient de quitter La Nouvelle-Orléans en direction de la côte texane. Après la défaite que l'armée rebelle de Louisiane inflige à une partie de son corps à Bayou Bourbeau, le 3 novembre 1863, Franklin regagne son point de départ. Néanmoins, il a fait aboutir la combinaison stratégique mise au point par Banks : Magruder a été obligé de prélever des troupes au Texas pour renforcer celles qui ont bloqué la progression fédérale en Louisiane.

Le 2 novembre 1863, quand Magruder apprend que le corps expéditionnaire de Banks fait voile sur le Texas, il ne s'en inquiète pas outre mesure car il est persuadé qu'il ne s'agit que d'une diversion visant à drainer des troupes rebelles dans cette direction pendant que se prépare la véritable offensive unioniste en Louisiane occidentale. Ce même 2 novembre 1863, après avoir affronté une mer agitée et des orages qui ont obligé leurs marins à jeter des chariots et même des malheureuses mules à la mer, les vingt-trois bâtiments transportant le corps expéditionnaire de Banks mouillent en désordre près de Brazos Island, un îlot à vue de la côte texane. Ils débarquent une partie de leurs troupes près de Fort Brown, sur la rive texane à 45 kilomètres de Brownsville, et le reste sur Brazos Island. Dans le même temps à quelques kilomètres en aval de Brownsville, les Rebelles incendient un bâtiment de Fort Brown où sont entreposées deux mille tonnes de poudre. L'explosion est si percutante que l'une des poutres du bâtiment se transforme en un missile qui survole le fleuve puis perfore un mur de la douane mexicaine. En outre, il court une

rumeur - au demeurant fausse - qui terrifie les Texans de race blanche : l'avant-garde yankee se composerait de dix mille soldats noirs ivres et avides de pillage. On prétend qu'ils sont commandés par le général Edmund J. Davis, celui que les Texans de Brownsville ont été forcés de libérer après sa capture près de Matamoros en mars 1863.

Le chaos saisit Brownsville quand explosent les quatre tonnes de poudre entreposées dans le dépôt principal de Fort Brown. Une épaisse fumée recouvre Levee Street en lisière du Rio Grande tandis que des cohortes de civils se disputent le passage sur son pont flottant pour se réfugier à Matamoros. Cette panique réjouit les passeurs texans et mexicains qui possèdent des embarcations car ils arguent de la menace qui est censée étreindre la ville pour réclamer cinq dollars en or par personne, enfants y compris, à ceux qui ont les moyens de ne pas être embouteillés dans la masse qui tente de franchir le fleuve.



Transfert quotidien de balles de coton sur la rive de Matamoros jusqu'à la capture de Brownsville, le 6 novembre 1863. (*Frank Leslie's Illustrated News* du 5 décembre 1863)



Généraux Hamilton P. Bee et Nathaniel Banks : les adversaires dans le sud-ouest du Texas. (National Archives)



Les Confédérés évacuent Brownsville et déposent leurs bagages et leurs marchandises sur la rive mexicaine de Matamoros, à l'avant-plan. (*Harper's Weekly* du 13 février 1864)

Comme il a moins de deux cents hommes à Brownsville, le général Bee n'envisage pas de résister. Il fait incendier un millier de balles de coton qu'il n'a pas les moyens d'emporter avec lui ou de faire passer sur l'autre rive du Rio Grande et fait jeter ses canons dans le fleuve, notamment un puissant 64-pounder Armstrong. Richard Fitzpatrick, l'agent commercial confédéré à Brownsville, écrit que la fuite de Bee est *l'affaire la plus couarde que la région ait jamais connue*. Quoique ne se connaissant pas, Fitzpatrick et le ranger R.H. Williams (dont nous avons déjà parlé) considèrent que Bee était un personnage pourri qui ordonna la destruction de nombreuses balles de coton pour masquer ses magouilles avec des négociants américains et étrangers. En se dirigeant sur le ranch King (carte 2, p. 11), Bee croise un convoi de vingt-sept chariots remplis de coton qui arrive de l'Arkansas et le fait incendier alors qu'il aurait pu le diriger sur un autre point en amont de Brownsville. D'après les témoins, Bee et son état-major étaient ivres. John W. Hunter, le propriétaire d'un des chariots détruits, exprime dans son journal intime la colère et l'indignation qu'une action aussi dévastatrice a fait naître en lui :

« Ce fut une lourde perte pour beaucoup d'entre nous. Nous avons travaillé si dur pendant si longtemps et nous étions si pauvres. Nous arrivions pourtant au terme de notre long voyage. Je ne savais pas comment retourner chez nous. Revenir les mains vides sera terrible car nous n'avions rien pour nous vêtir et l'hiver est imminent. Dans notre groupe, il n'y en avait pas beaucoup qui avaient plus deux dollars en poche. Je n'ai pas encore compris pourquoi le général Bee a fait incendier notre coton<sup>17</sup>. »

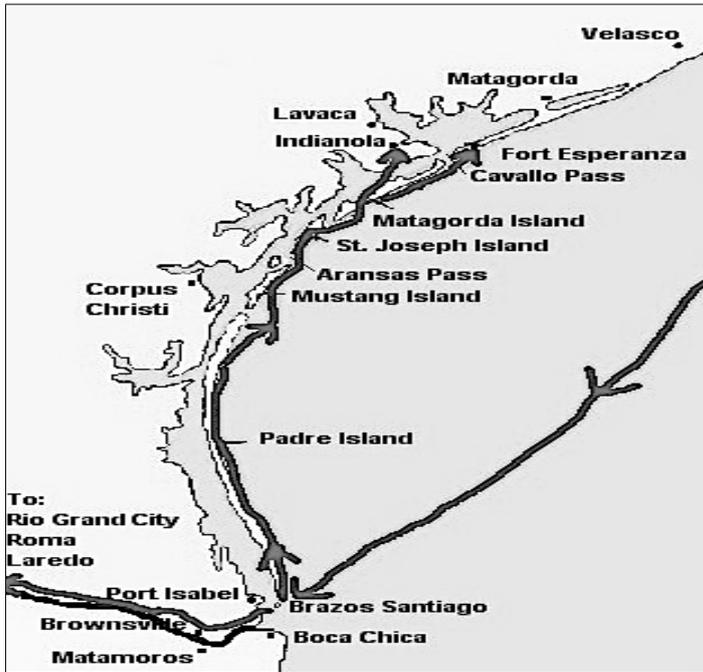
Le 6 novembre 1863, l'avant-garde du 19<sup>th</sup> Iowa Infantry pénètre dans Brownsville et y restaure l'ordre car les truands locaux profitent du chaos pour piller la ville. Lorsque, le 13 novembre, Kirby Smith apprend la chute de Brownsville, il l'interprète comme une manœuvre de diversion et recommande sereinement de préserver le transit du coton sur le reste du Rio Grande et de défendre San Antonio à tout prix. Dans cette optique, il procède par le nettoyage par le vide. Des détachements de sa cavalerie dirigent sur le fleuve Nueces leurs principaux troupes de bovidés et des hordes d'esclaves noirs pour éviter que les Yankees les utilisent ou les incorporent dans leur armée. Entre Victoria et Lavaca (carte 2, p. 11), la voie ferrée est écartelée en dépit des protestations de ceux qui l'exploitent. Comme tous les Texans ne participent pas de l'idéal esclavagiste, Magruder ordonne à sa cavalerie de former autant que possible un écran entre le Rio Grande et l'hinterland confédéré pour empêcher ces réfractaires de profiter de la confusion qui gangrène le nord de l'État pour se réfugier au Mexique. Quand l'ennemi débarque sur la côte, les troupes texanes de l'intérieur comptent moins de 9 000 hommes.

Augmenter ses effectifs sur le terrain devient donc la préoccupation majeure de Magruder car il craint une poussée du général Dana sur San Antonio. Alors, Magruder ordonne d'affecter les invalides et les seniors de la *Home Guard* dans des postes fixes pour augmenter le nombre d'hommes valides sur le terrain. Quand le gouverneur Murrah du Texas se heurte au refus de son Parlement de mobiliser tous les mâles de seize à soixante-dix ans, Magruder ordonne d'appliquer drastiquement la loi sur la conscription en enrôlant chaque homme capable de porter un fusil.

Sur ces entrefaites, le 9 novembre 1863, le général Bee a installé son quartier général au grand ranch King (carte 2, p. 11) et a fait parvenir au major Santos Benavides l'ordre de tenir Laredo à tout prix avec les cent vingt hommes des escadrons de ses frères Refugio et Cristobal. Le même jour, Bee écrit aussi à Quintero, l'agent délégué par Richmond auprès du gouverneur Vidaurri, de solliciter le concours armé de sa milice pour protéger le transit du coton dans son État. Dans le même temps, Magruder annonce à Bee que le colonel J. Duff le rejoint au ranch King avec le 33<sup>d</sup> Texas Cavalry, une batterie d'artillerie et deux compagnies de la milice texane. Le 12 novembre, Benavides confirme à Bee qu'il tient Laredo et qu'il a pris un arrangement avec un marchand mexicain pour faire passer 2 600 balles de coton, de Rio Grande City à Camargo, juste en face sur la rive mexicaine, car la place est trop proche des avant-postes ennemis.

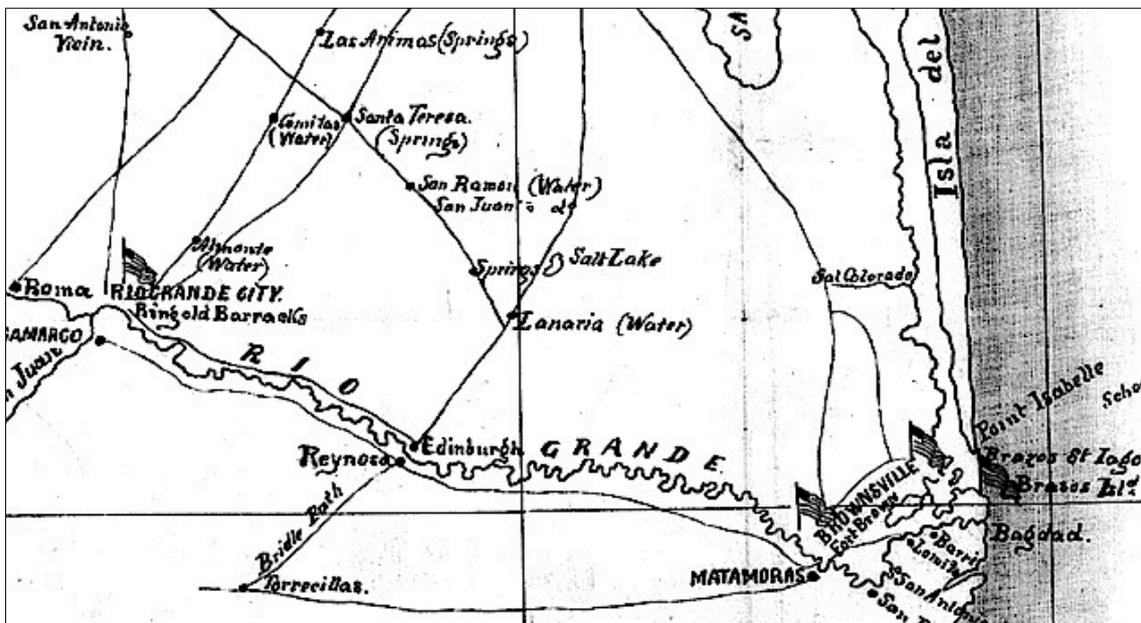
Le 15 novembre, Banks et 1 500 de ses hommes rembarquent sur la flotte qui les a amenés depuis La Nouvelle-Orléans, pour s'emparer de Corpus Christi et de Matagorda Island sur la côte texane. Dans le même temps, le général Napoleon T. Dana, qui est resté sur le Rio Grande avec une partie du corps expéditionnaire de Banks, intervient dans les événements qui suivent. Ne pouvant pas deviner que, dans l'immédiat, la politique étrangère de Lincoln entend seulement esquisser des démarches susceptibles de décourager la France de s'immiscer au Texas, le gouverneur de cet État et le général Magruder ruissèlent de sueurs froides en comparant leurs maigres forces au tsunami bleu qui se dilate sur leur front méridional.

<sup>17</sup> Archives de l'Université du Texas à Brownsville.



Napoléon T. Dana, commandant des troupes unionistes sur le Rio Grande pendant les opérations du général Banks à Corpus Christi, à Indianola et à Matagorda. (National Archives)

Carte 5 : opérations des troupes du général Banks sur la côte du Texas. (celticowboy.com/CSATX11a.htm)



Carte 6 : section du Rio Grande occupée par les Fédéraux au terme de leur campagne de 1864. (U.S. Army Archives)

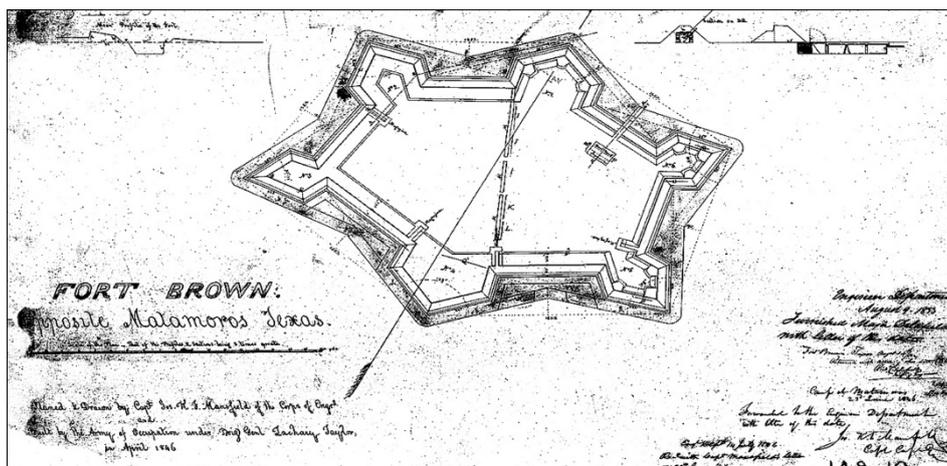
Le 20 novembre 1863, sur ordre du général Dana, le nouveau commandant des forces fédérales à Brazos Island, le colonel E.J. Davis entame une reconnaissance en force vers Rio Grande City et Ringgold Barracks. Sa troupe inclut quatre cents hommes du 1<sup>st</sup> U.S. Texas Cavalry et trois compagnies du 37<sup>th</sup> Illinois Infantry du colonel John Black. L'infanterie a été entassée dans des chariots pour ne pas se laisser distancer par les compagnies montées du 1<sup>st</sup> U.S. Texas Cavalry. Le riverboat *Mustang* suit leur progression depuis le Rio Grande avec l'approvisionnement et le fourrage de la colonne. Le 25 novembre, celle-ci prend ses quartiers à Ringgold Barracks que les Texans viennent d'évacuer. C'est dans ce poste que le colonel Davis saisit les quatre-vingt-trois balles de coton d'un convoi qui, en arrivant dans la place, est stupéfait d'y trouver ce détachement de l'armée fédérale. Davis ne s'attarde pas à Ringgold Barracks et, le 2 décembre, il rejoint le vapeur *Mustang* en aval de sa position, fait décharger son approvisionnement et embarque le coton que l'armée vient de confisquer et les trois compagnies du 37<sup>th</sup> Illinois. Celles-ci réintègrent Brownsville le 12 décembre 1863 après avoir abattu cent cinquante bovidés appartenant à un certain Ramijo Garcia parce qu'il est soupçonné d'avoir vendu de la viande à l'armée confédérée. Pendant ce temps, le 29 novembre, Banks s'empare de Fort Esperanza sur la côte texane (carte 5) et boucle sa brève campagne qui lui a coûté peu de monde.

Au cours de la dernière semaine de novembre 1863, le général Dana développe son projet de transformer en enfer la route de San Antonio à Eagle Pass parce qu'il est déçu de n'avoir confisqué que 2 500 balles de coton. Entre novembre et la fin de l'année, ses hommes attaquent les salines d'El Sal del Rey et investissent brièvement le King's Ranch dont nous avons parlé plus haut et que son propriétaire, Richard King, a évacué de justesse. Dans le même temps mais dans la région côtière à environ 280 kilomètres au nord de Brownsville, les accrochages se succèdent, notamment à Lavaca et à Indianola. Le récit de leurs péripéties nous éloignerait trop du théâtre opérationnel du Rio Grande.

Entre-temps, la pression que les troupes fédérales exercent sur la côte du Texas, en certains points de son hinterland et dans la vallée du Rio Grande a convaincu le gouverneur Murrah de suivre les requêtes du général Magruder en termes de recrutement. Le 16 décembre, il signe un arrêté qui incorpore dans la milice du Texas les hommes valides entre seize et cinquante ans et proroge de six mois le temps de service de ceux dont l'engagement vient à échéance à la fin de l'année. En revanche, la *Cause* persiste à dégoûter de plus en plus de Texans qui s'identifient à ce que la presse sudiste définit carrément comme *une guerre de riches faite par les pauvres* pour protéger l'esclavage. Ce constat se fonde sur les rapports des officiers fédéraux en service au Texas, et notamment sur les lettres des 3 et 25 décembre 1863, que le major William Thompson du 20<sup>th</sup> Iowa destine à sa femme. Ces témoignages sont par définition recevables puisque leur auteur décrit, à sa famille, des faits exempts de connotations politiques. Il souligne en effet sa stupéfaction après avoir constaté que des centaines de déserteurs se terraient dans les parages de Corpus Christi jusqu'à la prise de la cité par les Fédéraux :

« Beaucoup de ceux-ci offrirent spontanément leurs services et participèrent activement à la capture de deux schooners confédérés dans la baie de Matagorda. Ils nous pilotèrent habilement sur ces bateaux et ils manifestèrent autant d'enthousiasme que nos hommes lors de chacune de nos captures. La plupart des gens exprimèrent leur joie en nous voyant, quelques autres s'esquivèrent en douce. Il y a beaucoup de partisans de l'Union dans la ville et ils me communiquèrent spontanément des informations qui leur auraient valu la pendaison sous le régime rebelle. Tous ces gens se sont plaints de la tyrannie à laquelle les autorités confédérées les ont assujettis. »

En décembre 1863, les seules unités dont Magruder dispose sur le Rio Grande sont le 2<sup>d</sup> Texas Infantry du colonel Ashbel Smith, le 3<sup>d</sup> Texas Infantry du colonel Philip Luckett, le 1<sup>st</sup> Texas Cavalry du colonel Augustus Buchel, le 33<sup>d</sup> Texas Cavalry du colonel Duff et les escadrons de Santos Benavidès. Le 15 décembre, pour convaincre Magruder que les renforts qu'il sollicite sont requis ailleurs, Kirby Smith lui fait savoir, que Banks a regagné La Nouvelle-Orléans avec son armée et qu'il ne reste que quelques milliers de Fédéraux au Texas. D'après Kirby Smith, ils ne présentent aucun danger car ils s'affairent à consolider les défenses de Fort Brown en l'entourant d'un parapet défendu par cinq Parrott 20-pounder et quinze 12-pounders ordinaires.



À la fin de l'année 1863, Brazos Island devient le dépôt principal de toutes les fournitures militaires des 20 000 soldats fédéraux qui se répartissent sur la moitié inférieure du Texas et sur sa côte atlantique. Sur Point Isabel, le général Dana a débarqué deux régiments du génie et le 16<sup>th</sup> U.S. Colored Infantry dont la première tâche consiste à creuser des tranchées, à ériger deux redoutes et à tracer une route reliant Boca Chica à l'embouchure du fleuve. Point Isabel est un îlot situé à l'ouest de Brazos Island, dans le bras de mer qui pénètre dans l'hinterland texan.

Le comportement des troupes fédérales au Texas s'inscrit dans celui de toutes les armées d'occupation. Notons que les *Official Records of the Union and Confederate Armies* et les nombreux courriers échangés entre particuliers ou adressés aux autorités locales démontrent que les réquisitions musclées du Bureau confédéré des Subsistances opéraient avec la même brutalité que l'intendance yankee. En 1871, lorsque le Congrès crée une Commission des Réclamations, chargée d'indemniser les civils qui ont subi des dommages du fait de l'armée unioniste, 22 000 Texans introduisent un dossier. La commission n'en retient que 7 092 parce que les autres émanent de citoyens qui réclament des indemnités au gouvernement fédéral après avoir refusé de lui jurer fidélité pendant et après la guerre. Le chapitre *Loyalty and Reconstruction in Texas, 1865-1867*, du livre de J. Marten, approfondit cette hypocrisie inhérente à l'opportunisme du mauvais perdant<sup>18</sup>. Le 24 décembre 1863, quand le général Dana est transféré à Fort Esperanza, le général Francis J. Herron lui succède à Brownsville. Nous constatons donc que Banks a accompli la mission que Lincoln lui a fixée : adresser à la France un signal fort en faisant claquer les couleurs américaines en lisière du Rio Grande. En revanche, le trafic du coton a été seulement ralenti sur ce fleuve car le corps expéditionnaire fédéral n'a confisqué que 2 500 balles alors que son commandant en chef comptait en saisir entre 50 000 et 100 000.

## Conflits sur les deux rives du Rio Grande : novembre 1863 à janvier 1864

### • Corps à corps à Matamoros : 6 novembre 1863 au 12 janvier 1864<sup>19</sup>

Dès l'évacuation de Brownsville par les Confédérés et jusqu'à l'entrée des premiers éléments de l'armée de Banks dans la place, José Maria Cobos y surgit avec deux cents bandoleros. Non seulement Cobos est très populaire dans les États du Coahuila et du Zacatecas, mais il a soutenu les conservateurs mexicains lorsque ceux-ci ont tenté d'exclure Juárez du pouvoir avant l'arrivée des corps expéditionnaires français, espagnols et britanniques. Il a fui de justesse son interpellation par les Juaristes et n'apparaît dans Brownsville que pour y regrouper ses partisans avant de réattaquer Matamoros. Il impose un semblant d'ordre dans la cité texane puis se prépare à repasser le Rio Grande dès qu'apparaîtront les premiers éléments de l'avant-garde unioniste. Dans le même temps, Cobos propose à Cortina d'unir leurs partisans respectifs pour s'emparer de Matamoros et de se débarrasser de Manuel Ruiz, le récent gouverneur du Tamaulipas mais aussi le dernier gouverneur juariste encore en fonction. Notons donc qu'après avoir servi Juárez contre les Français, Cortina retourne sa veste dès que se profile une autre opportunité. D'après les archives consultées par Jerry Thompson (*Cortina, Defending the Mexican Name in Texas*), Cobos aurait eu recours à des « arguments sonnants » pour convaincre Cortina de le rallier.

À l'aube du 6 novembre 1863, juste avant l'entrée de l'armée fédérale dans Brownsville, Cobos repasse à Matamoros, y rejoint les forces de Cortina et tous deux s'emparent aisément de la ville avant de jeter le gouverneur Ruiz dans une geôle. Ensuite des préaccords secrets entre Cobos et Cortina, le premier se proclame gouverneur et le second président de l'*Ayuntamiento* (assemblée des conseillers) et commandant des forces armées de l'État. La tension s'installe entre les deux hommes quand, ce même 6 novembre 1863, le pseudo-gouverneur Cobos émet une proclamation insultante vis-à-vis de Juárez et très ambiguë vis-à-vis de Maximilien de Habsbourg. Le mois précédent et après maintes hésitations, celui-ci a accepté la couronne mexicaine que lui proposaient les conservateurs mexicains avec l'aval de Napoléon III. Il semble que ce soit le prétexte que guette Cortina pour se débarrasser de Cobos. Ses hommes le passent par les armes à l'écart de la ville. La population réagit avec tant de violence à cette exécution, que le consul américain Pierce appréhende le pillage son office et réclame la protection des Fédéraux qui viennent de capturer Brownsville. Ceux-ci déploient sur-le-champ une batterie d'artillerie sur la rive du Rio Grande et la pointe en direction de Matamoros. *Si le drapeau américain est attaqué ou si votre personne est menacée*, écrit le général fédéral à Pierce, *nos troupes franchiront la frontière*. Cortina libère l'ancien gouverneur Ruiz, mais l'expulse du Tamaulipas sous escorte armée et le menace de mort s'il y réapparaît. Cortina surprend tout le monde lorsqu'il invite l'ancien gouverneur Jesus de la Serna à reprendre son poste. Après avoir été régulièrement élu en

<sup>18</sup> Mills G.B., *Southern Loyalists in the Civil War*, pp. ix-x. Baltimore, 1994 ; Marten, op. cit., pp. 128-52 ; Townsend, op. cit., pp. 65-6 ; Nichols, op. cit., pp. 43-52.

<sup>19</sup> Sources relatives à ce chapitre : O.R. S 1, vol. 26-1, pp. 399, 401, 403-7, 435, 843-4 ; vol. 26-2, pp. 405, 415, 468, 483, 864-5, 890 ; vol. 34-1, pp. 81-4 ; vol. 34-2, 60, 73-74 ; Thompson, *Cortina*, pp. 114-31 ; Tilley, op. cit., pp. 288-92.

1861, celui-ci avait été renversé en avril 1862 par Guadalupe Garcia et ses bandoleros. Cette ancienne affaire nous ramène au contentieux à la suite duquel R.I.P. Ford a été démis de ses fonctions à Brownsville pour être transféré dans un obscur bureau de la milice du Texas. Afin de consolider son pouvoir et de s'attirer les faveurs de la population, Cortina décrète la fin de l'état de siège qui plombe Matamoros depuis une année et menace de représailles les marchands mexicains et étrangers de la cité, qui ne lui consentiront pas un prêt.

Fort de sa maîtrise de Matamoros et de son entente avec les Américains, Cortina sollicite l'intervention de Vidaurri auprès de Juárez pour être confirmé dans son poste de gouverneur du Tamaulipas. Malgré sa position précaire dans le nord du Mexique, Juárez refuse tout net d'entériner *le frauduleux principe selon lequel des hommes politiques dûment élus puissent être démis de leur fonction par un pouvoir insurrectionnel et non par le gouvernement qui les a nommés*. En revanche, il n'entreprend rien pour le destituer car le Mexique est confronté aux Français du maréchal Achille Bazaine qui ont pris Mexico, le 7 juin 1863.

Pendant ce temps, Ruiz, le gouverneur qui vient d'être éjecté par Cortina, se rend en douce à San Fernando (Tamaulipas), à 113 kilomètres de Matamoros, où il entame le recrutement de nouvelles troupes pour récupérer Matamoros. Il justifie sa démarche en envoyant à Juárez des documents démontrant que Cobos a acheté les services de Cortina avec les deniers publics. Comme Juárez n'a ni le temps ni les moyens militaires d'intervenir au Tamaulipas, il envoie l'un de ses conseillers pour résoudre politiquement le conflit qui se profile entre Ruiz et Cortina. Ce dernier refuse catégoriquement de négocier, d'abord parce qu'il sait que Juárez n'a pas les moyens de le réduire militairement, ensuite parce qu'il vient de saisir 10 000 fusils, plus de 100 000 cartouches et les 3 000 revolvers qui viennent d'être livrés à Matamoros pour la Confédération.

En dépit des affinités que Cortina prétend partager avec la cause unioniste et de toutes les facilités qu'il accorde aux troupes du général Banks, celui-ci le dépeint comme *un personnage grossier qui a néanmoins beaucoup d'emprise sur le peuple mexicain*. Lorsque le commandant des forces fédérales au Texas lui demande de bloquer l'exportation de coton confédéré sur le Rio Grande, Cortina argue de son impossibilité légale de souscrire à cette requête. En substance, il tient à se ménager un équilibre entre ses revenus provenant du marché du coton et les avantages de bonnes relations avec l'armée fédérale à Brownsville. Il n'empêche que Matamoros renifle à nouveau l'odeur de la poudre. Au début du mois de décembre 1863, l'ex-gouverneur Ruiz a réuni six cents hommes à San Fernando avec l'intention de bouter Cortina hors de Matamoros. Le 18 décembre, Napoleon J.T. Dana qui, à ce moment-là, commandait encore les forces fédérales au Texas, écrit à Charles P. Stone, le chef d'état-major du département du Golfe : *Matamoros est en proie à la panique ... et nous nous attendons à ce qu'elle soit attaquée d'une heure à l'autre*.

À la fin de ce mois, Ruiz apparaît enfin à la tête de sa troupe, exige la reddition de Matamoros et consent un délai de quarante-huit heures pour que les civils puissent l'évacuer. Craignant d'être écrasé par leur adversaire, Cortina et la Serna (le gouverneur en titre) entament des négociations. Le 1<sup>er</sup> janvier 1864, la Sema accepte de céder son poste de gouverneur à Ruiz et, en contrepartie, le général José Macedonio Capistran prendra le commandement des deux armées, avec Cortina pour second. Ensuite, ils marcheront ensemble sur Tampico pour y attaquer les Français.

Alors, Cortina tergiverse pour ne pas suivre Ruiz dans son opération contre les Français. Depuis la rive texane du Rio Grande, Francis J. Herron, le nouveau commandant fédéral à Brownsville depuis le 24 décembre 1863, écrit le 10 janvier 1864 à son supérieur hiérarchique (le général Dana) que les deux partis mexicains en présence à Matamoros violent les engagements qu'ils ont pris le 1<sup>er</sup> janvier. Quatre jours plus tard, le gouverneur Ruiz confirme à Herron qu'un affrontement est imminent avec Cortina. Les premiers accrochages éclatent dans la ville au cours de l'après-midi du 12 janvier puis dégèrent en une bataille rangée *intra muros* entre les six canons et les 600 soldats de Cortina et les 800 recrues et les quatre canons de Ruiz. Les affrontements se poursuivent sans interruption jusque dans la matinée du lendemain. Effrayé par ce fracas, le consul Pierce décrit son inquiétude au général Herron :

« La bataille fait rage dans les rues. Ma famille et moi-même sommes en danger parce que des voleurs bloquent mon accès au ferry. Au consulat, j'ai en dépôt un million de dollars en espèces et beaucoup de valeurs dont je suis responsable. J'appréhende l'imminent pillage de la ville. »

Lorsque les combats évoluent en faveur de Cortina, le gouverneur Ruiz expédie à Herron une missive dans laquelle il le supplie de le secourir parce qu'il est dans son droit puisque Juárez a validé son élection. Pour convaincre Herron, il ajoute que les pillards *cortinistes* sont sur le point

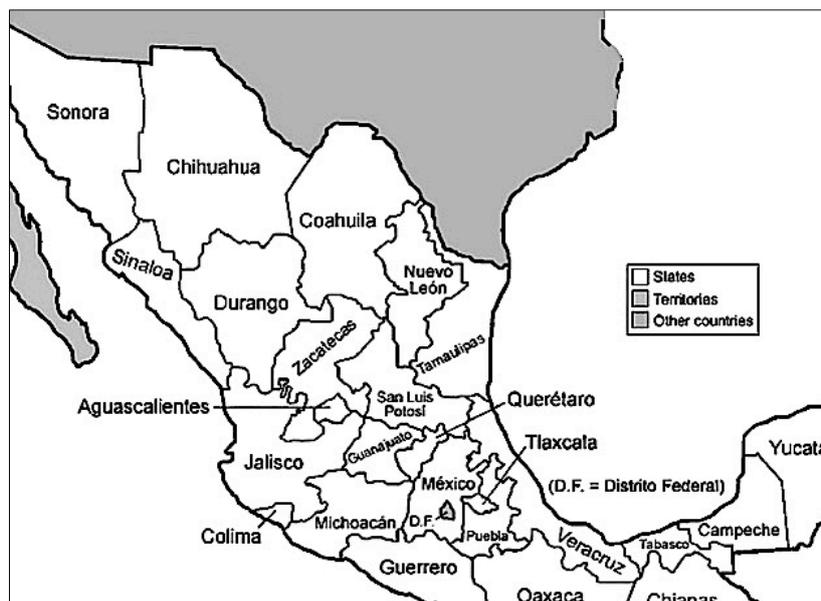
d'investir le consulat américain. Cédant à cette argutie, Herron déploie une batterie du 1<sup>st</sup> U.S. Artillery sur la rive de Brownsville, la braque sur Matamoros et se saisit du pont mobile qu'il fait franchir par des éléments des 20<sup>th</sup> Iowa, 20<sup>th</sup> Wisconsin et 94<sup>th</sup> Illinois. Simultanément, il fait porter à Ruiz et à Cortina, une note dans laquelle il leur dit que le mouvement de ses troupes ne vise qu'à protéger le consulat américain et qu'elles n'interviendront pas dans les combats.

Entre-temps, Cortina a pris l'ascendant sur la milice de Ruiz. L'art de la guerre n'y est pour rien : Cortina possède plus de canons et les armes de ses hommes surpassent nettement les pétoires dont sont équipés leurs adversaires. Dès que la débâcle se profile dans « l'armée » du gouverneur Ruiz, la sauvagerie prend le relais. Benjamin F. McIntyre est l'un des soldats qui a traversé le Rio Grande pour protéger le consulat américain à Matamoros et il décrit la boucherie qui s'ensuit :

« Pendant que l'ennemi fuyait, la cavalerie de Cortina se rua dans les rues en fauchant les fugitifs (...) Vers midi, Cortina contrôlait la ville. De nombreux soldats de Ruiz gisaient morts, certains avaient été honteusement taillés en pièces ou assassinés de sang-froid. »

Après dix-huit heures de combats, la bataille pour Matamoros est terminée. L'ancien gouverneur Ruiz et un groupe de cavaliers se sont réfugiés sur le sol américain où le général Herron les désarme et les disperse. Comme son succès militaire consacre sa maîtrise de Matamoros, Cortina tient à consolider sa position politique vis-à-vis des Mexicains, des Fédéraux et des Confédérés en se faisant reconnaître par Juárez comme le légitime gouverneur du Tamaulipas. Juárez refuse et confie à son ami Andrés Trevino (un ancien gouverneur du Tamaulipas) l'enquête sur le conflit interne de cet État. Le 27 janvier 1864, Cortina écrit à Vidaurri qu'il refuse de recevoir Trevino. Juárez ne réagit pas car il a d'autres fers au feu : son conflit avec Vidaurri qui refuse de l'aider financièrement et les succès de l'armée française. Ceux-ci se traduisent par la chute de Morélia (Michoacán), le 30 novembre 1863, l'évacuation de Guanajuato (État de même nom) le 9 décembre et, deux semaines plus tard, le général Tomàs Méjta (armée de Maximilien) chasse Juárez et son gouvernement du San Luis Potosi.

Au cours du premier trimestre de l'année suivante, l'armée nationale mexicaine, en l'occurrence celle de Juárez, accumule défaites sur défaites dans le centre occidental du Mexique : le maréchal Achille Bazaine et le général Félix Douay occupent respectivement Guadalajara (État de Jalisco) le 7 janvier 1864 et Zacatecas (État de même nom) le 6 février. Le 12 mai, les troupes françaises du colonel Édouard Aymard et les impérialistes mexicains de Méjta taillent en pièces les 6 000 Juaristes du général Manuel Doblado à Matehuala dans l'État de San Luis Potosi. Repoussé dans le nord du Mexique par les Français, trahi par le gouverneur Vidaurri qui lui refuse des fonds puis lui résiste les armes à la main, Juárez se résout au pragmatisme en légitimant Cortina dans son poste de gouverneur du Tamaulipas. Pour le président mexicain, il s'agit surtout de ne pas se priver d'une partie des revenus douaniers de Matamoros en s'aliénant Cortina. Tout en se réservant la part du lion sur les revenus en question, celui-ci charge tout de même son frère José Maria de remettre à Juárez 45 000 dollars américains entre le 21 janvier et le 6 février 1864.



Carte 7 : Le nord et le centre du Mexique en 1864.



De gauche à droite et de haut en bas : Cortina, ca. 1860 (Handbook of Texas) - José María Cobos, l'ancien allié de Cortina que celui-ci fait exécuter en novembre 1863 (Secretaria de Education Publica, Mexico) - Partisans *cortinistas* avec leur épouse (Latinamericanstudies.org) - Pendant les affrontements entre les partisans de Cortina et ceux de l'ex-gouverneur Ruiz, le général fédéral Francis J. Herron (National Archives) fait franchir des éléments de trois régiments par le pont mobile qui relie Brownsville à Matamoras pour protéger le consulat et les ressortissants américains qui sont domiciliés dans la ville. (*Harper's Weekly*)

### • *Tension entre Santiago Vidaurri et le Texas : 6 novembre 1863 au 24 février 1864*<sup>20</sup>

Cette affaire agite le Trans-Mississippi pendant que l'ex-gouverneur Ruiz et Cortina se battent pour la maîtrise de Matamoras. Nous savons aussi qu'en occupant Brownsville, le général Banks a sévèrement grippé la fluidité du marché du coton entre le Mexique et le Trans-Mississippi. Néanmoins, les transactions se poursuivent entre Laredo et Piedras Negras, mais la route est longue et coûteuse entre ces points et le port de Bagdad. Chaque mois, les douanes mexicaines de Piedras Negras et de Nuevo Laredo (la bourgade jumelle de Laredo, Texas) collectent entre 40 000 et 50 000 dollars de taxes. Depuis la saisie de Brownsville, des centaines de chariots venant d'aussi loin que l'Arkansas et la Louisiane occidentale forment un flot continu en direction de ces deux canaux d'exportation. Cependant, un grave différend se profile entre Vidaurri et les autorités confédérées du Trans-Mississippi.

À court de liquidités dans son département, Kirby Smith obtient de Richmond de lui en faire délivrer par Clarence Thayer, l'un des fonctionnaires du ministère des Finances. Le 6 novembre 1863, un vapeur sous pavillon neutre provenant des Bahamas le débarque à Bagdad d'où il se rend à Matamoras avec des coffres contenant seize millions de dollars en billets. Comme l'armée fédérale tient Brownsville, Thayer se renseigne auprès de la communauté sudiste installée à Matamoras, qui lui conseille de prendre langue avec le major Charles Russell, l'ancien commissaire à l'Équipement du général Bee. Lors de l'évacuation de Brownsville par l'armée

<sup>20</sup> Sources relatives au contentieux opposant Vidaurri au Texas : O.R. Series I, vol. 34-2, pp. 1031-2 ; vol. 53, pp. 930-3, 949-50 ; Owsley, op. cit., pp. 126-31 ; Daddysman, op. cit., pp. 121-2, 137-41 ; Tyler, op. cit., pp. 121, 124-5 ; *Confederate States Papers*, Manuscript division, Library of Congress ; Quintero à Benjamin (23 décembre 1863 au 1<sup>er</sup> juin 1864) ; Quintero à Hart (20 décembre 1864) ; Thayer à Kirby Smith (20 décembre 1863) ; Milmo à Thayer (17 décembre 1863) ; Kirby Smith à Vidaurri (12 janvier 1864) et à Devine (12 janvier 1864) ; Devine à Kirby Smith (24 février 1864).

rebelle, Russell s'était réfugié à Matamoros pour y poursuivre des activités frauduleuses sous l'uniforme confédéré. Subodorant les bakchichs que lui rapporteront la méprise de Thayer, Russell lui certifie qu'il est l'officier confédéré le plus haut en grade en poste au Mexique et qu'il possède les moyens de déplacer les seize millions hors de portée du tyranneau mexicain qui commande à Matamoros. Rasséré, Thayer lui confie la gestion de l'affaire. Russell contacte l'agent du banquier Patricio Milmo à Matamoros et obtient l'affectation d'hommes armés au transfert des coffres de Thayer à Monterrey, le chef-lieu de l'État du gouverneur Vidaurri.

Patrick O'Dowd dit Patricio Milmo est un modeste immigrant irlandais de dix-neuf ans lorsqu'il débarque au Mexique en 1845. Trois ans plus tard, il y crée la première agence bancaire au nord de Mexico. En 1849, il s'installe à San Luis Potosi et y épouse Maria Prudenciana Vidaurri, la fille du gouverneur de même nom. L'année suivante, il arrondit sa fortune par des investissements fructueux dans le secteur minier, dans l'élevage d'ovidés et de bovidés et dans les transports terrestres et fluviaux. En 1863, il ouvre la Milmo Bank of Monterrey, qui supervise ses comptoirs à Matamoros, à Eagle Pass et à Laredo, les points-clés du transit du coton sudiste en amont de Matamoros. Apprenant que ce Milmo est à la fois le beau-fils de Vidaurri et le principal partenaire commercial des Texans, Thayer soupire d'aise, convaincu qu'il vient de trouver la bonne personne et la seule solution fiable. Cependant, il ne sait pas à qui il a affaire. Peu de temps avant l'évacuation de Brownsville, le major Russell s'est commis dans des détournements de fonds qui ont engendré un sérieux différend entre Patricio Milmo et le major confédéré Simon Hart du *Texas Cotton Office*. Dans le cadre de ses transactions avec Milmo, Hart lui a envoyé un convoi de balles de coton pour apurer une partie de ses créances. En outre, Hart doit 250 tonnes de coton à la compagnie Urbahan de San Antonio, une filiale dont Milmo est l'actionnaire majoritaire. Le convoi de Hart aurait arrangé les choses si Russell, alors en poste à Brownsville, ne l'avait pas intercepté à des fins personnelles.

Milmo s'inquiète de ce retard quand la compagnie Urbahan et quelques autres dont la compagnie française Attril & Lacoste entrent en conflit avec Hart parce qu'il refuse de payer leurs marchandises à un prix supérieur à celui initialement convenu. Cependant, Russell accepte leurs fournitures à son insu et, pour en honorer le coût, il vend sans autorisation le coton de l'armée rebelle, qui est destiné à une autre transaction. Compte tenu de ce nous apprendrons du personnage, sa démarche pue le dessous-de-table. Les compagnies que Hart et Russell n'ont pas payées appellent alors au puissant Milmo qui figure parmi leurs principaux actionnaires, pour que son beau-père (Vidaurri) fasse pression sur leurs deux débiteurs.

Décrivant la situation au ministre de la Guerre (James Seddon), le major Hart lui explique qu'il se trouve dans l'impossibilité de souscrire aux revendications de Milmo et des autres compagnies mexicaines parce que leurs factures sont surfaites et qu'il lui faudrait hypothéquer tout le coton déjà au Mexique ainsi que celui qu'il se procurera dans les six mois à venir. Ignorant que le major Russell est soudoyé par Milmo, Thayer prend sereinement la route de Monterrey. Milmo, le gendre de Vidaurri, l'y accueille amicalement et l'invite à vérifier que ses caisses remplies de pièces d'or et d'argent reposent en sûreté. Cependant, le 11 décembre 1863, au sortir d'une manifestation festive, Milmo tétanise Thayer en lui dévoilant le piège dans lequel il l'a fait tomber. Il commence par lui annoncer qu'il va retenir les fonds confédérés jusqu'à ce que les autorités du Trans-Mississippi apurent leurs dettes. Ensuite, Milmo précise que Vidaurri a fait mettre sous séquestre tout le coton confédéré en dépôt au Nuevo León et au Coahuila.

Il est peu probable que, jusqu'à l'éclatement de cette affaire, Vidaurri n'était pas au courant de la complicité de Milmo avec le major Russell. Thayer recourt alors à Juan Quintero, l'agent que Richmond a agréé auprès de Vidaurri. Alors, les deux hommes sollicitent calmement l'intervention de Vidaurri qui refuse d'intervenir. Par deux fois, Thayer et Quintero lui adressent une lettre dosant habilement le poivre et le sucre, mais Vidaurri maintient sa position. Quand Kirby Smith apprend ce chantage, il décrète le blocus du commerce avec le Nuevo León et le Coahuila, fait saisir les filiales de Milmo au Texas et détache des troupes en face du poste frontière de Piedras Negras. Connaissant bien Vidaurri, Quintero sait que le recours à la force n'est pas à l'ordre du jour et, le 3 février 1864, il argumente en ce sens auprès de Judah Benjamin, le ministre confédéré des Affaires étrangères :

« Les seules ressources financières du gouverneur Vidaurri dérivent de ses échanges commerciaux avec la Confédération. De plus, les difficultés et les complications qui l'assaillent de l'intérieur (ses démêlés avec Juarez) ne l'encouragent pas à nous refuser un règlement honorable de cette affaire. »

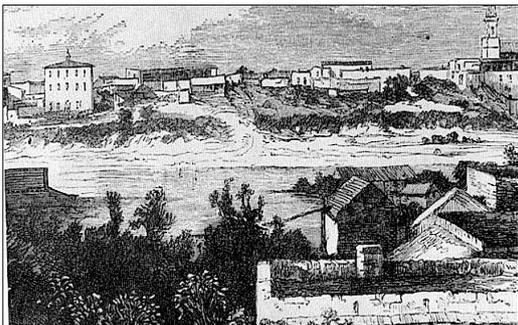
Dans un de ses messages à Vidaurri, Quintero souligne que ce contentieux risque de lui coûter plus cher qu'aux Confédérés puisque ceux-ci ont la possibilité d'exporter leur coton par Laredo, dans le Tamaulipas. Il lui rappelle aussi que cet incident prive son État de ses principales ressources douanières, notamment celles de Piedras Negras qui perçoivent mensuellement des droits d'entrée sur le coton rebelle, qui se situent entre 50 000 et 175 000 dollars.

Le 12 janvier 1864, dans son Ordre général du n° 8, Kirby Smith non seulement ordonne de bloquer militairement la douane d'Eagle Pass en face de Piedras Negras, mais il décrète la saisie temporaire de tous les biens meubles et immeubles appartenant aux compagnies mexicaines au Texas. Afin de ne pas entrer en conflit avec Vidaurri, Kirby Smith dépêche à Monterrey le colonel Thomas F. McKinney, le juge Thomas J. Devine et le capitaine Félix Ducayet. Leur mission est de confirmer à Vidaurri que Kirby Smith ne refuse pas de payer ce qui est dû aux compagnies mexicaines, mais qu'il exige la restitution immédiate du coffre contenant l'argent liquide que Clarence Thayer, l'agent du Trésor confédéré, a confié de bonne foi à Milmo et que celui-ci a confisqué. Le même dilemme étreint Vidaurri car l'embargo décrété par les Confédérés le prive des droits de douane qu'il impose sur le transit du coton et la vente au département du Trans-Mississippi du produit des mines, des filatures et de l'agriculture du Nuevo León et du Coahuila. De surcroît, dans le contexte politique du moment, Vidaurri se pose comme un adversaire de Juárez sans obtenir pour autant le soutien des conservateurs mexicains qui soutiennent la désignation de l'archiduc Maximilien d'Autriche à la tête d'un empire inféodé à la France.

Lorsque Kirby Smith fait saisir le coton expédié à Milmo par ses agents au Texas, Vidaurri capitule. Le 24 février 1864, le colonel Thomas F. McKinney, président de la commission texane déléguée au Nuevo León, écrit à Kirby Smith que Milmo et Santiago Vidaurri consentent à restituer sur-le-champ les seize millions de dollars confédérés si les Texans respectent les clauses du contrat initialement conclu entre Milmo, ses partenaires et le major Russell : en l'occurrence la livraison de cinq cents balles de coton à 20 cents confédérés la livre. Des investigations menées au Mexique par les agents de Kirby Smith révélèrent que des compagnies mexicaines versaient de considérables dessous-de-table au major Russell pour qu'il signe des contrats financièrement défavorables au Trésor confédéré. Le président Davis destitue évidemment le major, mais celui-ci se garde de réapparaître dans la Confédération avant la fin de la guerre.



Patrick O'Dowd Milmo, banquier et beau-fils du gouverneur Vidaurri. (milmogroup.com/history) - Pesée et stockage de balles de coton à Piedras Negras (État du Coahuila), elles provenaient d'Eagle Pass, un village situé en face de la bourgade mexicaine. Ce coton était transporté sur des barges ou à bord de petits vapeurs. (*Frank Leslie's Illustrated Newspaper*, 3 septembre 1864)



Dessin du Rio Grande à l'endroit où se font face la vieille ville de Laredo (au Texas) et la ville mexicaine de Nuevo Laredo dans le Tamaulipas, ca. 1840-1850. Après la guerre, les deux villes furent reliées par quatre ponts routiers et un pont ferroviaire. À gauche, photo de la Laredo texane à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. (National Archives)

Dès la clôture du contentieux avec Milmo, le marché du coton redémarre avec une vigueur jusque-là inégalée. Dans son éditorial du 15 avril 1864, le *New York Herald* affiche un long article dans lequel son auteur annonce que le commerce entre le Texas et le Mexique a repris avec une vigueur imprévue. Le correspondant du *London Times* corrobore cette allégation dans son numéro du 23 mai 1864 :

« Au cours des quatre ou cinq dernières semaines et rien qu'à Eagle Pass quelque dix mille balles de coton ont traversé le fleuve et ont été acheminées vers Matamoros (...) En échange de ce coton, des grandes quantités de vêtements, de munitions et de fournitures militaires entrent au Texas par le Rio Grande. »

### **Kirby Smith régule le marché du coton : décembre 1863 à août 1864<sup>21</sup>**

Néanmoins, les premiers résultats du *Cotton Bureau* ne satisfont pas Kirby Smith car ses agents contrecarrent difficilement les magouilles de la prétendue aristocratie sudiste qui entend se remplir les poches sans devoir s'impliquer financièrement dans le conflit qu'elle a déclenché et qui vise à ouvrir de nouveaux débouchés territoriaux à son système esclavagiste. Pour enrayer les manœuvres de ces gens-là et des spéculateurs mexicains et européens, Kirby Smith envoie à Matamoros le major Andrew W. McKee et le major Simeon Hart afin de neutraliser les transactions cotonnières frauduleuses. Or, à leur insu et croyant bien faire, des officiers confédérés en poste près de la frontière mexicaine réquisitionnent *manu militari* du coton et en négocient eux-mêmes la vente dans des conditions désastreuses, pour rééquiper leurs hommes. Souvent leurs fournisseurs tirent des marges bénéficiaires qui avoisinent les 400 %. Le 30 janvier 1863, dans sa note au ministre Judah P. Benjamin, Quintero (l'agent commercial confédéré auprès de Vidaurri) accable déjà le comportement de ces prétendus *gentlemen sudistes* :

« Notre manque d'efficacité et nos désordres (dans la gestion du coton) permettent à nos frontaliers texans de monopoliser le marché du coton aux dépens de notre gouvernement. La multiplication, sur place, d'acheteurs et de spéculateurs provenant du Sud engendre la compétition et la confusion (...) Cette situation nuit considérablement aux intérêts de notre gouvernement et, ces derniers mois, elle a contribué à une considérable hausse des prix que les acheteurs étrangers proposent sans intermédiaires à nos cotonniers. »

En décembre 1863, le gouverneur Murrah du Texas enrayer à son tour les rouages du *Cotton Bureau* en autorisant son *Texas Military Board* à acheter du coton à 50 cents la livre alors que les agents de Kirby Smith n'en proposent que 16 cents. Comme la fiscalité que Kirby Smith impose sur le coton du Trans-Mississippi vise surtout à rééquiper ses troupes, elle affecte directement la vie des civils parce qu'elle les prive de l'importation de produits ordinaires. Les planteurs se plaignent aussi des prix imposés par les agents du *Cotton Bureau*, car ils ne sont jamais réévalués et souvent ils ne dépassent pas la moitié voire le quart des prix offerts par les acheteurs européens et mexicains. Les réclamations concernent aussi l'armée qui recourt souvent à la violence pour razzier ce dont elle a besoin et sans délivrer de reçu. La colère des fermiers se propage dans tous les comtés et ceux de Lavaca lynchent trois officiers confédérés qui ont procédé à des réquisitions abusives et surtout non mandatées. En conséquence, Kirby Smith fait publier un texte prévenant les planteurs que son *Cotton Bureau* réquisitionnera tout leur coton s'ils ne lui en fournissent pas assez pour payer les armes et les fournitures militaires destinées à ses troupes. Ensuite, il ordonne de bloquer Eagle Pass et Laredo, les principaux points par lesquels les fraudeurs peuvent tenter de se faufiler au Mexique. Kirby Smith et le gouverneur Murrah entament alors une joute sur la légalité de ces saisies. Murrah s'apaise lorsque la presse locale l'accuse de priver Kirby Smith des moyens de résister à l'ennemi. Le président Davis ne s'est pas mêlé des réformes de Kirby Smith, mais le 28 avril 1864 il lui fait néanmoins observer que la loi ne l'autorise pas à réquisitionner le coton des particuliers pour les raisons qu'il invoque. Les 13 mai et 6 juin 1864, Kirby Smith lui rétorque que l'éloignement de son département lui impose d'adopter des mesures spécifiques et que ces mesures, Richmond les a implicitement approuvées en entérinant la création et le fonctionnement du *Cotton Bureau* dans le Trans-Mississippi.

<sup>21</sup> Sauf mention spécifique, références générales concernant Kirby Smith et le coton : Daddysman, op. cit., pp. 94-7, 107, 116-8, 141-4, 159-60 ; Kerby, op. cit., pp. 84-5, 156-61, 180, 199-207 ; Nichols, op. cit., pp. 65-8 ; Owsley, op. cit., pp. 263-6 ; Ramsdell, op. cit., pp. 269-71 ; Schwab J.C., *The Confederate States of America, 1861-1865 : Financial and Industrial History of the South during the Civil War*, pp. 63, 89. New York, 1901 ; Thompson, op. cit., pp. 114-5 ; Thompson S.B., op. cit., pp. 117-8 ; Todd R.C., *Confederate Finance*, pp. 23. University of Georgia Press, 1954 ; Tyler, op. cit., pp. 140-3, 153-5 ; Underwood, op. cit., p. 116 ; *New York Herald* (18 février et 15 avril 1864) ; *New York Times* (12 janvier 1863) et *Houston Tri-Weekly Telegraph* (28 janvier 1864).

"Copy"  
DUPLICATE

[Mar 30/64]

The State of Texas,  
COUNTY OF *Austin* } Know all Men by these Presents:

That We Robert M. Jones & T. H. ... of said County, have this day sold to the State of Texas, through its authorized agent, *E. B. Baker* of *Galveston* County, *Three Hundred Bales*, *150,000* pounds of Cotton marked, weighed and classified as follows, viz:

..... Bales	..... lbs.	Good Middling Cotton,
..... Bales	..... lbs.	Middling Cotton,
<i>Two Hundred</i> Bales <i>100,000</i>	..... lbs.	Low Middling Cotton,
..... Bales	..... lbs.	Good Ordinary Cotton,

which Cotton I hereby agree to deliver at *Eagle Pass* on the *Rio Grande*, and for which I am to be paid the market value thereof at the place of delivery, less the actual cost of transportation, in no case to exceed one fourth the value of the cotton at the place of delivery, in the Bonds of the State the event said Bonds are not ready for delivery at the time said cotton is delivered as aforesaid, then I am to receive the certificate of the agent, to be cancelled by payment of the same in Bonds to be hereafter delivered.

Given under my hand and seal, using scroll for seal, at *Houston* in the County of *Harris* State of Texas, this the *2<sup>nd</sup>* day of *March* A. D., *1864*

"Signed" *R. M. Jones & Co*

"Witness"  
"Signed" *Jessie A. Baker*  
*F. J. Spring*

Ce document, délivré en 1864 par un agent du Texas Military Board, autorise un planteur à expédier du coton au Mexique par la douane d'Eagle Pass. (Texas State Library and Archives Commission)

Dans son argumentation, Kirby Smith titille même Davis dans son pré carré en l'invitant à régler lui-même le problème par la création d'une agence du ministère du Trésor dans le Trans-Mississippi. Davis, qui déteste d'être contredit ou contrarié par l'un de ses généraux ou de ses collaborateurs, ne lui répond pas sur-le-champ. Toutefois, le 1<sup>er</sup> juillet 1864 et sur ordre de Davis, son ministre des Finances Christopher G. Memminger crée une agence du Trésor à Marshall (Texas), dont il confie la supervision à Peter W. Gray, l'une des oreilles du Président. Kirby Smith a visé juste : le 3 août 1864, il transmet la « patate chaude », en l'occurrence son Cotton Bureau, à Gray. Rien ne changera car il est trop tard.

En plus des problèmes que nous venons d'évoquer, la trésorerie du Trans-Mississippi est asphyxiée par la déficience de son pouvoir d'achat, or 105 000 balles d'un coton d'excellente qualité stagnent dans des dépôts en Louisiane occidentale. En août 1864, Kirby Smith approuve, à l'insu de Jefferson Davis et contre sa volonté, les démarches des agents de son Cotton Bureau,

qui négocient secrètement la vente de coton avec des affairistes nordistes et même avec des généraux de l'armée ennemie. Comme le général Ben Butler à La Nouvelle-Orléans, ceux-ci recourent à des intermédiaires pour écouler dans le Nord et à 70 cents la livre, du coton sudiste qui leur a coûté 10 cents au marché noir. À l'automne 1864, ce trafic a fait rentrer trente millions en dollars et en devises étrangères dans les caisses du Trans-Mississippi.

James Daddysman, le spécialiste du marché du coton à Matamoros, estime qu'au vu des archives mexicaines, confédérées et étrangères et de ce qui subsiste du courrier échangé entre les intermédiaires sudistes et les compagnies européennes, on peut affirmer qu'au moins 320 000 balles transitèrent par Matamoros entre 1861 et 1865. D'après le colonel Hutchins du *Texas Cotton Office*, ses agents achetèrent presque tout le coton acquis par le *Trans-Mississippi Cotton Bureau* et financèrent tous leurs achats d'armes provenant de l'étranger sans l'intervention financière de Richmond. Bill Winsor précise même que, depuis sa formation jusqu'en décembre 1864, le *Texas Cotton Office* acquit pour plus d'un million de dollars de fournitures militaires, notamment 23 000 fusils rayés, 100 000 capsules fulminantes, cent tonnes de poudre à canon, cent tonnes de salpêtre et un assortiment de canons, de revolvers et de sabres<sup>22</sup>. Daddysman souligne néanmoins que les fonctionnaires et les officiers du Trans-Mississippi ne prirent qu'une part infime à l'ensemble de ces transactions parce que les planteurs de coton préféraient vendre leurs récoltes aux intermédiaires étrangers et même nordistes qui leur proposaient des prix nettement plus alléchants que ceux qui étaient imposés par le *Cotton Bureau*.

Il est impossible de chiffrer avec exactitude la quantité de coton qui a transité par le petit port de Bagdad pendant la guerre civile américaine puisque ni les archives de la douane de Matamoros ni celles de Brownsville ont survécu au conflit intérieur américain et à ceux qui ravagèrent le Mexique. Le 25 juillet 1862, Lord Richard Lyons (ministre plénipotentiaire du Royaume-Uni à Washington) avait déjà écrit à Lord Earl Russell, son ministre des Affaires étrangères, que William H. Seward, son homologue américain, avait reçu un rapport précisant qu'à cette date, le port de Matamoros avait déjà exporté entre 200 000 et 300 000 balles de coton en Europe et que celles-ci proviennent principalement de la section du Rio Grande en lisière du Texas.



Acteurs politiques concernés par le trafic d'armes et de coton entre le Texas et Matamoros. De gauche à droite : Pendleton Murrah, gouverneur du Texas (Texas Preservation Board) - Earl Russell, ministre britannique des Affaires étrangères - Richard Lyons, ministre plénipotentiaire britannique à Washington (National Portrait Gallery).

Durant le second semestre de 1863, le capitaine Rochfort, qui commande l'escadre britannique du Golfe du Mexique, relate que ses informateurs aux Bahamas et à Matamoros lui ont assuré qu'au moins 150 000 balles de coton sont sorties du Mexique depuis le début du blocus. *L'Austin Weekly State Gazette* du 22 mars 1865 confirme : entre le 19 avril 1861 (date de l'instauration du blocus des côtes confédérées) et la fin du mois de novembre 1863, le Texas a fait passer 200 000 balles de l'autre côté du Rio Grande. Il est en tout cas avéré qu'entre janvier 1863 et février 1864, environ 85 000 balles ont transité par ce port. D'autres sources corroborent cette hypothèse : au cours de l'année 1863, les douanes mexicaines de Reynosa (Tamaulipas) et de Piedras Negras (Coahuila) enregistrent l'entrée de près de 30 000 balles. L'année suivante, entre mars et avril, les agents douaniers de Kirby Smith contrôlent la sortie d'au moins 10 000 autres balles par le pont flottant qui relie en permanence Eagle Pass à Piedras Negras.

<sup>22</sup> Winsor B., *Texas in the Confederacy : Military Installations, Economy and People*, p. 59. Hillsboro, 1978.

La comptabilité de l'homme d'affaires mexicain José San Roman est un excellent exemple qui corrobore les estimations précédentes : entre février 1863 et décembre 1864, il expédie 29 508 balles à l'étranger, soit une moyenne mensuelle de 1 405 balles. Or, sa compagnie avait une envergure très limitée par rapport à celles des Droege, Oetling, Attrill, Lacoste et autres Milmos. De l'autre côté de l'Atlantique, les archives de la douane britannique établissent qu'environ 213 000 des balles de coton importées provenaient du Rio Grande. En faisant la synthèse de toutes ces données, Daddysman estime que 100 à 150 000 balles supplémentaires provenant du Rio Grande furent livrées à des compagnies d'import-export ayant des comptoirs, des filiales ou des agents aux Bahamas, aux Bermudes, à Cuba, à New York et dans les principaux ports nordistes. Sachant qu'au cours du conflit, les Confédérés ont expédié environ 1 250 000 balles en Europe malgré le blocus, les 320 000 balles probablement sorties de Matamoros correspondraient à 20 % du coton rebelle expédié dans les États nordistes et en Europe au cours du conflit.

## La reconquête de Brownsville : décembre 1863 à juillet 1864

### • *R.I.P. Ford, le right man in the right place, 22 décembre 1863*<sup>23</sup>

Dans le registre des préoccupations majeures de Kirby Smith, la récupération de Brownsville prime sur les considérations de son président sur les saisies de coton chez les planteurs. Dans cette optique, il ordonne au général John B. Magruder de préparer la reconquête du sud du Texas, en l'occurrence la plaque tournante des échanges commerciaux à l'ouest du Mississippi. Rappelons que Magruder a remplacé Paul O. Hébert au commandement du district du Texas depuis la fin de l'année 1862. Le 22 décembre 1863, il balaie les antagonismes de son prédécesseur vis-à-vis du colonel Ford et lui confie l'incroyable tâche de créer, à partir de rien, une force mobile capable de chasser les troupes unionistes du Texas. Ce Cincinnatus texan émerge alors du Bureau de la Conscription à San Antonio dans lequel il a été relégué après avoir été démis de ses fonctions à Brownsville en avril 1862.

Les instructions de Magruder sont précises et énergiques :

« Vous devez créer l'impression (...) que vous marchez sur Indianola et Goliad. Dès votre départ de San Antonio, vous vous dirigerez vers l'Ouest en cachant à tout le monde votre véritable objectif. En progressant par des mouvements rapides et soudains, vous pourrez créer la panique chez l'ennemi. En agissant de la sorte, vous aurez toutes les chances de remporter une victoire décisive. »

Depuis l'hôtel Menger, où il a pris ses quartiers, Ford fait publier et placarder un appel aux volontaires dans les villes et les bourgades du Texas septentrional :

« Ceux qui désirent entrer en service se présenteront dans les plus brefs délais à San Antonio avec leur monture. Les hommes et leurs chevaux seront nourris sur place. Les personnes qui ne sont pas encore inscrites dans une compagnie seront incorporées dans celles qui existent déjà. Les unités déjà formées se présenteront ici (San Antonio) sur-le-champ. »

L'urgence de la mission confiée à Ford paraît évidente à tout le monde. Le 27 décembre 1863, quand il prend ses quartiers dans son nouvel office à San Antonio, il y trouve des requêtes émanant de particuliers qui sollicitent l'autorisation de recruter et de commander une compagnie ou un escadron de volontaires. On peut donc en déduire que, jusqu'à son remplacement par Magruder, le général P.O. Hébert a fait preuve d'une inertie qui n'a suscité aucune velléité réactive au sein de la population texane. Enrôler des cavaliers est une chose, les nourrir ainsi que leur monture, les équiper et surtout les armer convenablement en est une autre, surtout dans un district dont les ressources financières brillent par leurs carences. Le 29 décembre 1863, grâce à l'influence du général Magruder, Ford convainc William J. Hutchins, qui dirige le *Texas Cotton Office* à Houston, d'affecter provisoirement le produit de la vente de coton à l'achat, sur place et au

<sup>23</sup> Sauf mentions spécifiques, sources concernant la campagne de Ford et sa reprise de Brownsville : O.R., S. 1, vol. 26-1, pp. 525-6, 529-31 ; vol. 26-2, pp. 525-6 ; vol. 34-1, pp. 382, 517, 638-9, 642-3, 647-9, 1053-6 ; vol. 34-2, pp. 84-7, 316-20, 946-7, 1074-5 ; 961-2, 1011 ; vol. 34-4, pp. 684-5 ; vol. 36-2, pp. 540-41 ; vol. 41-2, pp. 46, 352-3, 989, 1001 ; vol. 53-1, pp. 922, 101 ; Ashcraft A.C., *The Union Occupation of the Lower Rio Grande during the Civil War*, pp. 118-9. Texas Military History, vol. 8-1, 1970 ; Daddysman, op. cit., p. 93 ; Hughes, W.J., *Rebellious Ranger : Rip Ford and the Old Southwest*, pp. 213-22 ; Kiper R.L., *Major General John A. McClelland, Politician in Uniform*, pp. 284-7. Kent State University Press ; Lea, op. cit., p. 225 ; Noirsain S., *La brigade confédérée de l'Arizona*. www.Noirsain.net ; Oates, op. cit., pp. 342-68 ; Pierce F.C., *A Brief History of the Lower Rio Grande Valley*, pp. 48-9. Banta, 1917 ; Roberts, op. cit., pp. 122-5 ; Thompson, *Vaqueros*, op. cit., pp. 101-17 et *Cortina*, p. 137 ; Thompson & Jones, op. cit., pp. 70-1, 75-82 ; Townsend, op. cit., pp. 81, 93-105 ; Tucker P.T., *The Final Fury, Palmito Ranch, the Last Battle of the Civil War*, pp. 25-33. Stackpole, 2001 ; Wilkinson J.B., *Laredo and the Rio Grande Frontier*, pp. 295-8. Austin, 1975 ; Wooster R.A., *Lone Star Regiments in Gray*, pp. 136, 210-4. Austin, 2002.

Mexique, du matériel qui manque à sa *Cavalry of the West*. Stephen B. Oates, l'auteur de nombreux ouvrages sur le Texas et sur le Trans-Mississippi, a trouvé, dans les papiers de Ford, un rapport qui nous éclaire sur ses premiers achats et ses premières requêtes concernant la mise en service de son corps de troupe :

« J'ai négocié l'acquisition de deux cent soixante couvertures mexicaines en laine en échange de 12,5 kilos de coton la pièce. J'ai envoyé le colonel E.R. Horde à Fort Merrill (bâti en 1850 sur le banc droit du fleuve Nueces) pour acheter des chevaux, des mules, de la sellerie, de l'avoine et des rations pour les hommes. Comme aucun arrangement financier n'a été prévu pour monter cette expédition, je propose au général commandant ce district, de permettre au Cotton Bureau du major Simeon Hart de céder à mon *quartermaster* (officier chargé de l'intendance) deux cents balles de coton. Nous pourrions les vendre à Piedras Negras afin de disposer de suffisamment de liquidités pour acheter tout ce dont notre expédition a besoin. Si je suis autorisé à gérer ces fonds, je pourrais enrôler beaucoup de Mexicains. Je suis personnellement lié avec beaucoup de ceux-ci et je suis certain qu'ils pourraient fort bien servir notre cause. Nous venons de recevoir quatre pièces d'artillerie, mais elles n'ont pas de personnel et elles sont tractées par un nombre insuffisant de chevaux. Si le commandant de notre district envisage de m'envoyer au front, pourrais-je lui demander respectueusement de m'attacher deux bons officiers d'artillerie et un officier du service de l'Ordonnance. »

Stephen B. Oates (*Rip Ford's Texas*) cite la note du 10 février 1864 dans laquelle Ford ordonne à ses officiers de n'enrôler aucun homme poursuivi pour désertion :

« Vous devez absolument arrêter chaque déserteur qui vient à votre portée. Il n'y a aucune excuse pour l'homme qui déserte en face de l'ennemi. Je sais que certains de ces hommes ont pensé que je pourrais les accepter dans ma *Cavalry of the West*, mais jamais je n'encouragerai une conduite préjudiciable au bon ordre et à la discipline dans notre armée (...) Je réprime leur attitude et je refuserai toutes leurs propositions de servir dans mes rangs. Je souhaite que vous réserviez la plus grande publicité à cette note. »

Au début de l'organisation de sa colonne, Ford n'enrôle que des hommes qui échappent à la conscription, soit parce qu'ils sont trop jeunes ou trop âgés, soit parce qu'il s'agit de rôdeurs, de métis indiens, de Mexicains provenant des deux rives du Rio Grande et d'étrangers sans domicile fixe. Néanmoins et bien qu'il s'en défende au départ, il accepte désormais des déserteurs confédérés. Lorsqu'il devient notoire que la majorité de ses recrues sont des exempts du service militaire obligatoire, le *Houston Daily Telegraph* du 13 février 1864 écrit à ce propos :

« Old Abe va se rendre compte qu'il a entrepris une tâche impossible à réaliser : celle d'exterminer les semences de la rébellion. Dès qu'il tue un Rebelle, douze autres renaissent de ses cendres. »

Le doute étreint néanmoins la population civile. Dans une de ses lettres à l'un de ses fils sous les drapeaux, Mary Maverick s'interroge :

« Ford est encore ici et il espère partir bientôt. Nous ne connaissons rien sur la situation sur le Rio Grande inférieur sinon que l'ennemi s'attend à une attaque et qu'il a fortifié ses positions. Les Yankees seraient-ils en train de nous battre avec des pics et des bûches ? Le colonel Ford m'a confié qu'il n'est pas parvenu à déterminer si la force adverse compte 2 000 ou 5 000 hommes (...) Benavides nous a envoyé un messenger pour nous faire savoir que 1 800 cavaliers ennemis auraient quitté Brownsville et qu'ils se dirigeraient dans notre direction. Quels sont leurs plans ? Ils détiennent déjà huit de nos déserteurs à Goliad. »

Mary Maverick et un certain B.F. Dye, deux habitants de San Antonio, relatent que certains de leurs concitoyens, dont le juge Stribling et plusieurs de ses proches ont prétexté un déplacement d'affaires au Mexique pour quitter la ville. Or, des témoins les ont vus à Brownsville en compagnie d'officiers fédéraux auxquels ils ont révélé l'imminent départ de Ford avec 400 ou 500 hommes ainsi que la route qu'il entend emprunter pour reprendre Brownsville.

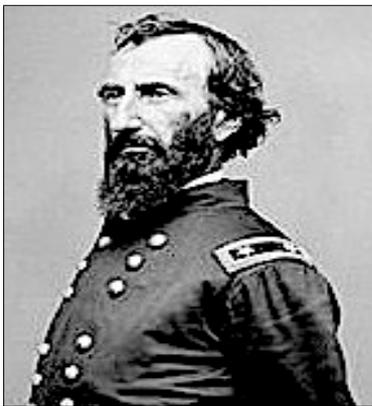
Dans l'espoir de grossir ses effectifs, le général Magruder inscrit dans la presse quelques proclamations grandiloquentes dans lesquelles il promet d'amnistier les déserteurs texans qui réintégreront volontairement leur unité. Cette proclamation ne stimule pas grand monde mais, pour son état-major, Ford obtient deux officiers qui sortent de l'ordinaire : le major Felix Blucher, le petit-neveu du maréchal prussien qui s'illustra à Waterloo et le capitaine mexicain Francesco Becerra qui participa à la capture de l'Alamo en 1836. En termes d'unités déjà formées, le général Magruder lui a adjoint le 4<sup>th</sup> Texas Cavalry du colonel Spruce M. Baird, dont les deux bataillons sont en cours de réorganisation avant d'incorporer la *Cavalry of the West* de Ford. Pendant ce temps, les troupes fédérales qui occupent le sud du Texas semblent se ramollir dans une vie quotidienne exempte d'émotions majeures. Le général Napoléon T. Dana, qui commande les

troupes fédérales dans le sud du Texas pendant les opérations de Banks à Corpus Christi et à Matagorda, écrit à ce propos, le 9 février 1864 :

« La politique de l'inaction qui prévaut au Texas depuis son occupation (...) nous a fait perdre d'excellentes opportunités et concourt, dans une large mesure, à laminer l'impétuosité de cet excellent corps de troupes. Ceci contribue à galvaniser le moral et la confiance des Rebelles. »

• *Cortina flirte avec les autorités fédérales et confédérées, 4 avril 1864*<sup>24</sup>

Pendant que R.I.P. Ford organise sa *Cavalry of the West*, le département fédéral de la Guerre a désigné le général John A. McClernand pour remplacer Napoléon J.T. Dana à la tête du district du Texas. Le 10 mars 1864, un croiseur s'emboîte à proximité de l'île de Matagorda et y débarque McClernand. Celui-ci entreprend aussitôt l'amélioration des communications entre Brownsville et ses postes les plus avancés tout en supervisant l'entraînement et le renouvellement du matériel des trois régiments dont il dispose sur place. Lorsque le général Herron, qui commande à Brownsville, lui fait savoir que, sur le Rio Grande supérieur, les Confédérés continuent d'exporter des milliers de balles de coton par les voies intérieures mexicaines, McClernand se rend à Brownsville pour déterminer lui-même l'ampleur de ce trafic. Le 4 avril 1864, il organise, dans le fameux Miller Hôtel, un banquet auquel il a convié Cortina pour tirer parti de ses bonnes dispositions vis-à-vis de l'Union, qui transparaissent dans son courrier avec le général Herron.



John McClernand. (National Archives)

Quand ses espions l'informent que Cortina va rencontrer des spéculateurs texans pour améliorer et accélérer le transit du coton dans son État, McClernand lui fait livrer dix pièces d'artillerie flambant neuves pour l'induire à épouser les intérêts du gouvernement fédéral et à repousser les avances des Confédérés. Cette démarche n'est pas du goût de Louis de Geofroy, le chargé d'affaires français à Washington de 1863 à 1865. De Geofroy avait entamé sa carrière diplomatique en 1845 en tant que chancelier du consulat français au Mexique, ses premiers postes sont à Mazatlán, à Tampico puis à Charleston. Ensuite, il est promu premier secrétaire du consul Henri Mercier à Washington jusqu'à son départ en décembre 1863.

Après l'occupation de La Nouvelle-Orléans par Ben Butler, en avril 1862, Charles Fauconnet y remplace le consul Eugène de Méjan lorsque celui-ci devient *persona non grata* à la suite d'une intervention financière favorable aux Confédérés. Averti par Fauconnet, de Geofroy écrit le 26 avril 1864, au ministre Seward (*Secretary of State*) pour lui demander ce qui a motivé l'armée américaine à offrir une batterie d'artillerie à *un rebelle juariste qui combat les troupes impériales françaises*. Seward est pris au dépourvu et il s'ensuit un chassé-croisé épistolaire jusqu'en octobre 1864 avant de réserver une réponse à Fauconnet. En tant que commandant du département du Golfe, Banks a entre-temps expliqué à Seward que McClernand a commis une maladresse en livrant des canons aux Juaristes et *qu'il convient désormais d'éviter n'importe quelle ingérence dans les affaires de ce pays*. McClernand n'aura pas le temps de corriger sa bévue : le 23 avril 1864, il repart à La Nouvelle-Orléans avec le gros de l'infanterie disponible au Texas (2 754 hommes) pour renforcer Banks dont l'armée peine à se remettre de ses défaites d'avril 1864 en Louisiane occidentale.

Quant à Cortina, il persiste à jouer les caméléons car ses accès de fièvre unioniste ne carbonisent pas ses magouilles avec les Confédérés. Le 23 mai 1864, le général Magruder lui écrit pour le remercier d'avoir envoyé son secrétaire particulier José Maria Silva à Laredo pour y discuter avec Santos Benavidès des améliorations à envisager de part et d'autre pour augmenter le flux de coton confédéré entre Laredo et Matamoros. N'oublions pas, mais faut-il le répéter, que les taxes que Cortina prélève sur le coton sudiste sont sa principale source de revenus.

<sup>24</sup> Sources spécifiques aux relations entre Cortina et les généraux américains à Brownsville pendant que Ford prépare et entame sa campagne : O.R. Series 1, vol. 34-3, pp. 73, 87, 796, 835 ; Thompson, *Cortina*, op. cit. pp. 131-7 ; U.S. Department, *Papers relating to foreign affairs, accompanying the annual message of the President to the 2<sup>d</sup> session 38<sup>th</sup> Congress* : 2, 24 et 25 octobre 1864 ; *Conditions of Affairs in the Republic of Mexico*, pp. 308-11 ; Geoffroy à Seward, 26 avril 1864 et Seward à Geoffroy ; 28 mai et 22 juin 1864 ; Brasseaux C.A. & Mooney K.C., *Ruined by this Miserable War : the Dispatches of Charles P. Fauconnet, a French Diplomat in New Orleans, 1863-68*, pp. ix-xxv, 210. University of Tennessee Press, 2012.

• **R.I.P. Ford entreprend la reconquête de Brownsville : 1<sup>er</sup> janvier au 29 juillet 1864**<sup>25</sup>

Revenons à Ford et à ses préparatifs pendant que Cortina fraternise avec l'ennemi. Son but est d'abord d'empêcher les unionistes qui occupent la section inférieure du Rio Grande de déterminer la force de sa *Cavalry of the West* avant les premiers accrochages. Tout en gérant le recrutement, l'approvisionnement et l'équipement de ses troupes, Ford avance ses premiers pions sur le terrain à reconquérir. Le 1<sup>er</sup> janvier 1864, il expédie d'abord le capitaine James A. Ware à Corpus Christi, puis le major Mat Nolan dans la zone couverte par le fleuve Nueces pour juguler les récentes exactions commises par les Tejanos unionistes. Ford doit également résoudre un problème logistique qu'il décrit au capitaine E.P. Turner, l'adjoint de l'adjutant général de Magruder :

« Vous n'imaginez pas à quel point cette région est sèche, désolée et désertique, pas un pouce d'herbe, pas une minuscule plante. On ne voit que des nuages de sable sur des étendues autrefois si vertes. »

En outre, Ford doit s'extraire une imprévisible épine qui s'est incrustée dans sa botte : les récriminations de Spruce M. Baird, le colonel du 4<sup>th</sup> Texas Cavalry qui doit le rejoindre en cours de route. Celui-ci argue à la fois de la supériorité de son grade par rapport à Ford et de son appartenance à l'armée régulière pour réclamer le commandement de la *Cavalry of the West*. Kirby Smith rejette sa requête. Vexé, Baird démissionne et le lieutenant-colonel Daniel Showalter lui succède à la tête du régiment qui rejoindra Ford le 30 mars 1864 à Laredo.



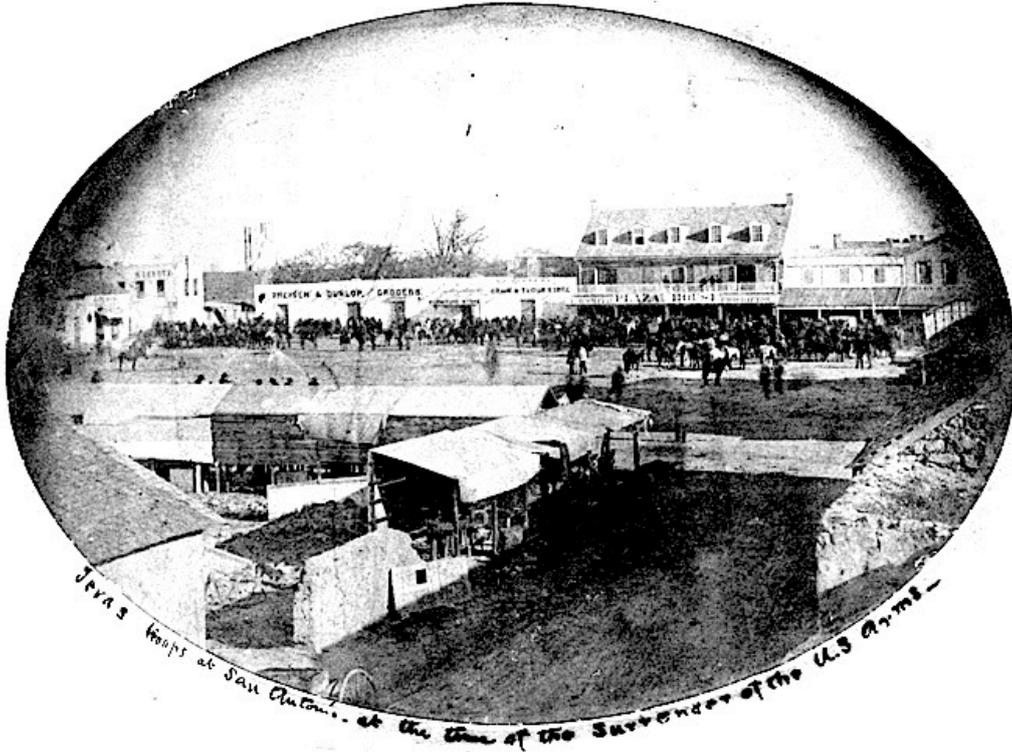
Le colonel Spruce M. Baird (www.findagrave.com) - L'hôtel Menger où R.I.P. Ford réside temporairement pendant l'organisation de sa *Cavalry of the West* (Courtesy Menger Hotel) - Le lieutenant-colonel Dan Showalter (Showalter Family Collection).

Le 10 janvier 1864, Santos Benavides dépêche à Ford une nouvelle réconfortante : il pourra se procurer 4,5 tonnes de farine, 225 kilos de riz, 80 kilos de café et 1,25 tonne de poudre à canon à Camargo (Tamaulipas), en face de Ringgold Barracks. En outre, la région de Laredo regorge de bovidés. En raison de sa position avancée sur le Rio Grande, Santos Benavides est à la fois les yeux et les oreilles de la colonne de Ford. Ses espions et ses informateurs ont appris qu'un certain T.P. McManus, qui prétend appartenir à l'armée américaine, opère dans les États qui jouxtent le Rio Grande. Ce McManus est effectivement un agent secret, détenant ou non une commission d'officier, que le général Dana (commandant des forces fédérales au Texas) a envoyé à Piedras Negras (en face d'Eagle Pass, carte 5, p. 35) pour y racoler le plus possible de recrues pour le 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry. Dès qu'il en aura enrôlé suffisamment pour entreprendre des opérations, sa mission sera d'opérer à sa guise contre les localités qui servent les intérêts des Confédérés et d'attaquer leurs convois qui font la navette entre San Antonio et Eagle Pass. La mission de McManus implique aussi l'espionnage et il tire ses informations d'habitants de San Antonio, d'Austin et de Houston, qui ont appris à taire leurs opinions antiesclavagistes. Avant d'entrer en action, il attend prudemment que Ford et sa *Cavalry of the West* soient bien loin sur la route de Brownsville. Cependant et par précaution, Benavides et son régiment se positionnent près d'Eagle Pass le 9 février pour protéger ce passage d'une éventuelle attaque par les hommes de McManus. Quand on le prévient que ceux-ci se dirigent sur Brownsville, Benavides et l'un de ses escadrons les prennent en chasse, mais quand ils constatent que la troupe de McManus est trop forte, ils réintègrent Laredo et s'y tiennent jusqu'au 26 février.

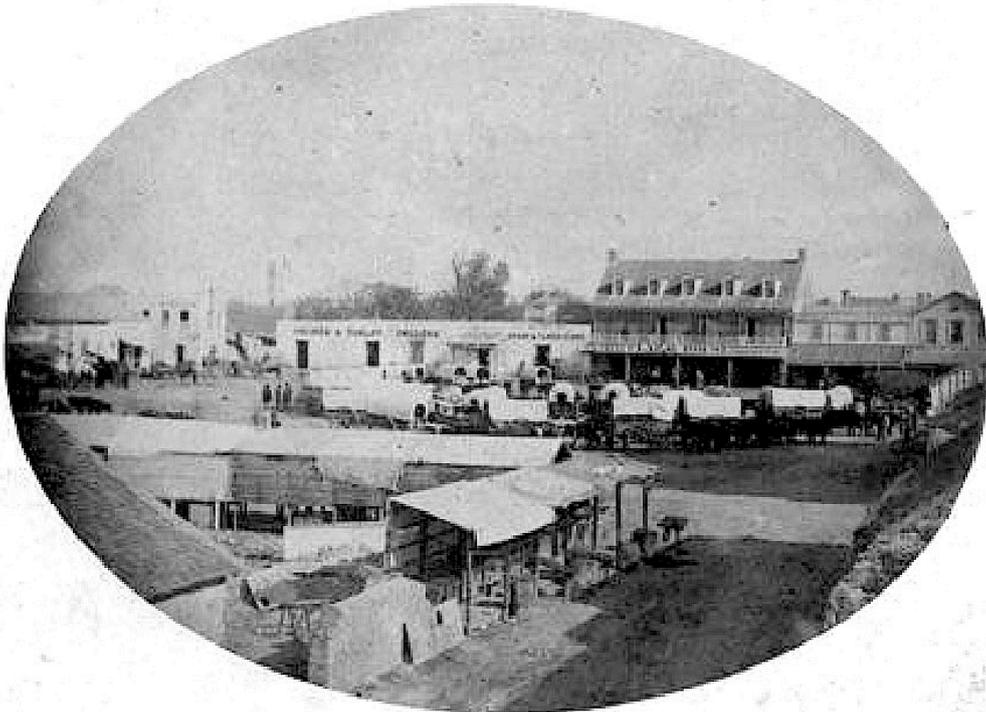
Le 13 mars 1864, près du village de Los Patricios, l'escadron du capitaine Mat Nolan, le « rostre » de la colonne de Ford, accroche les 125 Tejanos de Cecilio Valerio, un Tejano unioniste qui se prétend capitaine dans le 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry. C'est possible car ses hommes ont touché

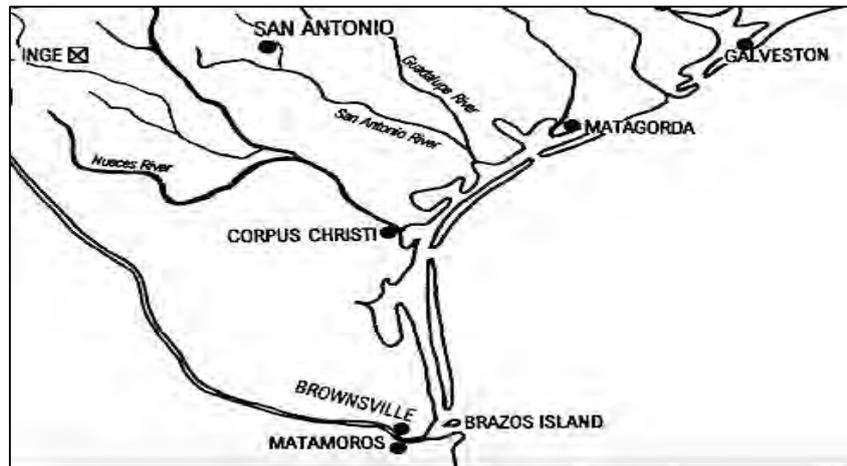
<sup>25</sup> Considérant leur caractère répétitif, les sources concernant la reconquête de Brownsville figurent dans la note précédente.

des carabines Burnside, des sabres de la cavalerie unioniste et des revolvers Colts. Les soixante-deux gaillards de Nolan les surprennent et, au prix de seulement trois tués et un blessé, ils leur tuent une vingtaine d'hommes. Les autres détalent entre les mesquites qui couvrent la région et abandonnent une trentaine de chevaux, vingt-cinq sabres, six colts et cinq carabines. Les quarante-deux selles qui traînent sur le sol démontrent que la plupart des troupiers de Valerio ont enfourché leur monture à cru pour fuir plus vite. Dans leurs bagages, le capitaine Nolan découvre une lettre très récente mentionnant que le colonel Haynes et son 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry se dirigent sur Laredo pour y rejoindre Valerio. Redoutant d'être brusquement confronté à ce régiment, Nolan n'entame pas la poursuite. Le 17 mars 1864, Ford et 1 200 cavaliers émergent de San Antonio.



Au-dessus et au-dessous : des cavaliers texans et leur train se succèdent sur la plaza de San Antonio.  
(Daughters of the Republic of Texas Library)





Carte 8 : la route de Rip Ford de San Antonio à Brownsville via Corpus Christi. (Guerres Indiennes du Texas et du Nouveau-Mexique. Éditions Economica, 2011)



Un convoi en formation sur la plaza de San Antonio, ca. 1865. (Institute of Texan Culture)

Une soixantaine de kilomètres plus au Sud, ils longent la rivière Atacostia jusqu'à son confluent avec la rivière Frio et le fleuve Nueces. Ford fait une halte près de Corpus Christi, descend vers Ringgold Barracks, à l'ouest de Brownsville puis, le 24 mars, s'arrête pour plusieurs jours à Camp San Fernando, à 210 kilomètres de San Antonio. San Fernando jouxte le fleuve Nueces et se trouve à côté de Corpus Christi où l'attend l'escadron du major Nolan. C'est à San Fernando qu'un message de Benavides apprend à Ford que Laredo a été attaquée. Dans l'après-midi du 19 mars 1864, le vaquero Cayetano de la Garza déboule en hurlant sur la plaza de Laredo. Il a repéré des Fédéraux qui ont échappé aux vedettes de Benavides parce qu'ils ont traversé le fleuve à hauteur de la bourgade. Tandis que quelques-uns de ses cavaliers se postent sur la route pour observer les mouvements de l'ennemi, Benavides fait dresser des barricades sur la plaza, mobilise tous les hommes valides et dépêche deux messagers. Le premier pour récupérer les cent hommes de son régiment, qui bivouaquent à quarante kilomètres de Laredo, le second pour réclamer des renforts à Eagle Pass. Dans l'immédiat, Laredo n'est défendue que par les quarante cavaliers des escadrons de Refugio et de Cristobal Benavides, par une trentaine d'hommes de la milice locale du capitaine Chapman et par quelques civils qui sont placés sur les toits en raison de leur inexpérience du combat rapproché. Les ordres de Santos Benavides sont stricts :

« Il y a 5 000 balles de coton qui sont entassées sur la plaza, elles appartiennent à la Confédération. Si l'affaire tourne en notre défaveur, veillez à ce qu'aucune de ces balles tombe entre les mains de Yankees. Ensuite, vous incendierez ma nouvelle demeure pour que les Yankees ne s'en emparent pas. »

La démarche est judicieuse car des Unionistes qui vivent dans la ville ont informé le « capitaine » Cecilio Valerio de la présence de cet « or blanc ». Nous savons que le capitaine Nolan lui a déjà infligé une dure leçon le 13 mars à Los Patricios. Au vu des barricades dressées sur la plaza, Valerio forme des groupes de quarante hommes. Leurs trois assauts échouent, mais

la fusillade qui se poursuit pendant trois heures occasionne peu de victimes car les défenseurs se terrent derrière des balles de coton et font rarement mouche. Plus enclins à tirer qu'à s'exposer dans une attaque frontale, les assaillants s'éclipsent avant l'aube. Sans ternir le courage de la milice de Laredo, le succès de sa résistance résulte surtout de l'arrivée inopinée de l'avant-garde de Ford, en l'occurrence une partie du bataillon du colonel George H. Giddings, le 20 mars 1864. Ford refuse de poursuivre les raiders yankees car tous les éléments de sa colonne ne sont pas encore réunis à Corpus Christi et il attend un convoi chargé de vivres et de fourrage, qui chemine depuis San Antonio. En apprenant que la fièvre a cloué Santos Benavides au lit, Ford confie temporairement le commandement de ses hommes à son frère Refugio, le meilleur de ses officiers.

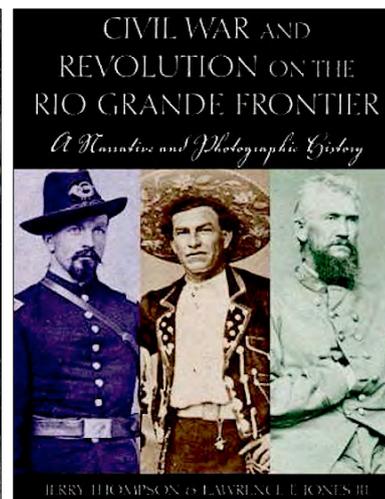
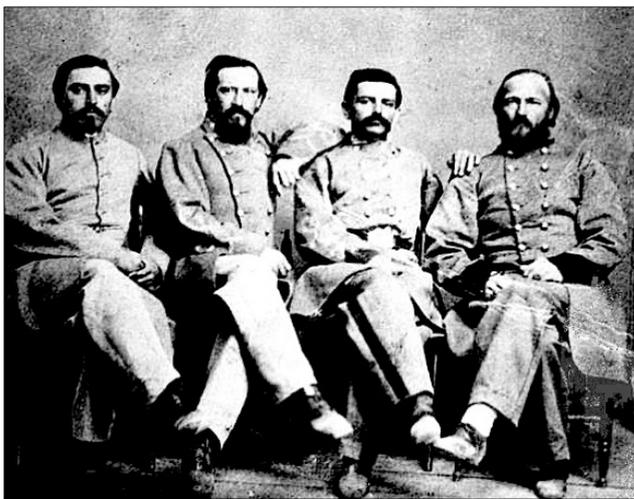
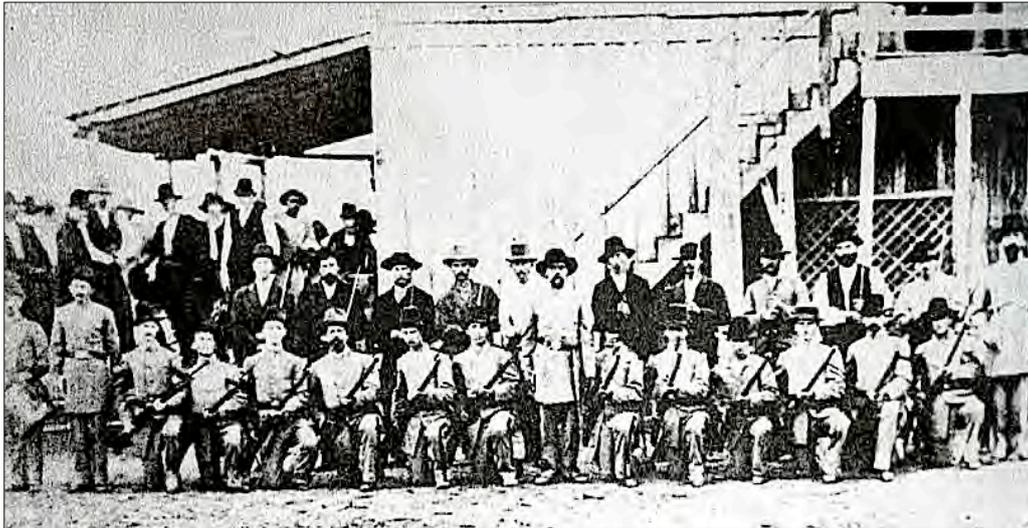
D'autres raisons incitent Ford à rester sur place : l'attaque contre Laredo, la multiplication des désertions dans sa *troupe* et le manque d'approvisionnement. Néanmoins, ses officiers l'encouragent à poursuivre sa marche. Le 26 mars, ils évacuent leur camp provisoire à San Fernando, mais laissent quatre escadrons à Corpus Christi sous le commandement du major Nolan pour protéger leurs communications avec San Antonio. Le 30 mars, le 4<sup>th</sup> Texas Cavalry du colonel Daniel Showalter opère sa jonction avec Ford et, le 15 avril, ils campent près de Laredo. Une surprise y attend Ford : le gouverneur Santiago Vidaurri. Il est arrivé après l'attaque du 19 mars. En conflit ouvert avec Juárez, il a fui Monterrey avec l'élite de sa milice, les fonds de son État, dix-huit canons, un lot de carabines Sharps et quinze millions de capsules fulminantes qu'il comptait revendre aux Confédérés par l'intermédiaire de Santos Benavides. Or, au cours de sa fuite, Vidaurri a été intercepté à Villa Aldama (entre Monterrey et Laredo) par quelque quinze cents soldats juaristes qui se sont emparés aisément de son convoi parce que la majorité des miliciens de Vidaurri ont spontanément rallié les rangs de l'armée républicaine.

Le 22 avril, Ford pénètre dans Ringgold Barracks. Comme la place a été désertée par les Fédéraux, il y décrète une halte pour y attendre le ravitaillement qui chemine depuis San Antonio, avant d'attaquer Brownsville. Le jour même, au cours d'une reconnaissance avancée, la section du lieutenant Eugenio Garza (régiment de Benavides) accroche des francs-tireurs mexicains à une quarantaine de kilomètres au sud du camp de Ford. Un bref coup d'oeil s'impose sur l'échelonnement des troupes de Ford pendant et après son installation à Ringgold Barracks :

- Le lieutenant-colonel George H. Giddings avec son régiment incomplet : à Eagle Pass, à environ 140 kilomètres au nord de Laredo.
- Le 4<sup>th</sup> Texas Cavalry du colonel Daniel Showalter : à Baroneno, un village à une centaine de kilomètres au sud de Laredo.
- L'escadron du capitaine Thomas C. Cater et une partie du bataillon du major Mat Nolan à Los Angeles, à environ 70 kilomètres au sud de Laredo.
- Le major Nolan et le reste de son bataillon au ranch King, à 150 kilomètres au nord de Brownsville.
- Le régiment de Santos Benavides, temporairement sous le commandement du capitaine Refugio Benavides, à Laredo.

Entre le 3 et le 15 avril 1864, c'est-à-dire pendant que Ford chemine vers Brownsville, les *bandoleros* unionistes de McManus attaquent le relais postal à Eagle Pass ainsi que plusieurs convois entre ce point et San Antonio. À chaque reprise, il regagne le sol mexicain avant que puisse intervenir la troupe du capitaine J.B. Weyman à Fort Duncan, près d'Eagle Pass. Dès qu'il succède à Weyman à Fort Duncan, le capitaine James A. Ware mobilise la milice d'Eagle Pass et déploie la moitié de sa petite garnison sur le terrain pour détecter un nouveau raid de l'ennemi. Le 17 juin, sachant que Ford se trouve à Ringgold Barracks, à plusieurs centaines de kilomètres d'Eagle Pass, McManus et ses Tejanos yankees franchissent le Rio Grande à hauteur de cette localité puis l'envahissent par surprise après avoir fait bondir leurs montures au-dessus des barricades érigées par les Confédérés. Ils capturent le capitaine Ware et la majeure partie de sa minuscule garnison, confisquent leurs armes et tout ce qui est transportable puis repassent au Mexique sans avoir perdu un seul des leurs.

Depuis le 24 décembre 1863, le général Francis J. Herron a succédé à Napoléon Dana à Brownsville. Son arrivée ne modifie pas la situation car ses éléments les plus avancés n'ont pas dépassé Las Rucias : Washington réserve en effet la priorité à d'autres opérations dans l'Ouest. Entre mai et juillet 1864, il ne reste que 6 ou 7 000 soldats fédéraux dans la moitié inférieure du Texas et principalement près du Rio Grande. Leurs seules unités montées sont le 1<sup>st</sup> et le 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry des colonels Edmund J. Davis et John L. Haynes.

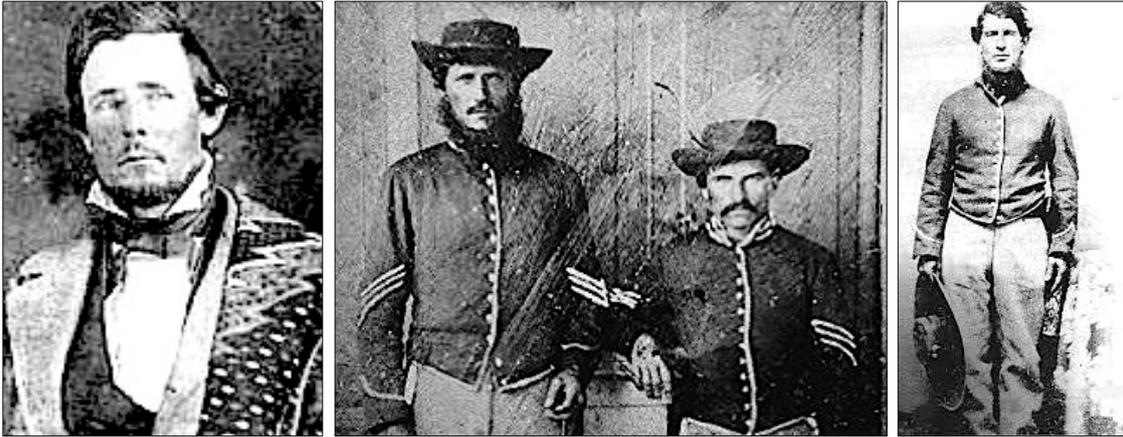


4<sup>th</sup> Texas Cavalry de l'Arizona Brigade à San Antonio en 1864, avant son départ avec R.I.P. Ford. (National Archives) et état-major de Santos Benavides : de gauche à droite : capitaines Refugio Benavides, Atanacio Vidaurri, Cristobal Benavides et John Z. Leyendecker. (UTSA Libraries) - *Civil War and Revolution on the Rio Grande, A Narrative and Photographic History* de Jerry Thompson et Lawrence T. Jones. Texas State Historical Association, Austin, 2004. Ouvrage dont est extraite la carte reprise ci-dessous.



Carte 9 : les principaux lieux d'accrochages entre les Texans, les guérilleros mexicains et l'armée fédérale américaine sur les rives du Rio Grande, de 1861 à 1865.

Après avoir été malmenés par le raid des Texans sur leur camp à Matamoros, en mars 1863, les survivants du 1<sup>st</sup> U.S. Texas Cavalry se sont embarqués sur des vapeurs fédéraux en partance pour La Nouvelle-Orléans afin d'y reformer leur unité avec de nouvelles recrues, surtout des germanophones qui ont fui le Texas. Ils y reviennent avec Banks en novembre 1863. Durant sa présence à Brownsville, ce régiment recrute tellement de monde que la formation du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry est rapidement entamée. En juillet 1864, à l'exception de deux escadrons (ou compagnies) du premier régiment, ces deux régiments sont réaffectés en Louisiane. Comme leurs effectifs fusionnent en septembre 1864 pour ne former qu'un seul régiment, les historiens américains désignent indifféremment les deux compagnies restées au Texas comme des éléments du 1<sup>st</sup> ou du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry.



Le colonel John L. Hayes du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry ([www.haynesfamily.com](http://www.haynesfamily.com)) - Trois membres de son régiment, ca. 1863-1864, notons leurs tenues strictement réglementaires, livrées sur le sol mexicain. (National Archives)

En dépit de leurs espions, qui persistent à sous-évaluer le nombre d'hommes que commande Ford, un soldat fédéral écrit ceci dans son journal :

« Un certain malaise persiste parmi nos officiers à propos du nombre des Rebelles. Nous avons pris toutes nos précautions pour ne pas être surpris : notre brigade dort sur ses armes pendant la nuit et, à l'aube, nos généraux inspectent nos piquets. Ils ont envoyé 400 hommes en éclaireurs. »

Ford décrit ses préparatifs pendant les six semaines qu'il passe à Ringgold Barracks. Dans ses préoccupations, il semble avoir oublié sa précédente note dans laquelle il refuse de transiger avec la discipline de l'armée régulière en enrôlant des déserteurs dans ses rangs :

« Comme je l'ai déjà dit, beaucoup de déserteurs arrivèrent du Mexique pour nous rejoindre. Ils n'avaient quitté leur unité que pour échapper aux punitions. Quand un officier se conduit mal avec l'un de ses soldats (...) ses supérieurs n'ont pas toujours le temps de déterminer ce qui s'est réellement passé. En outre, le danger d'encourager une conduite préjudiciable à la discipline les en empêche. »

Ford reprend son récit à partir de l'installation temporaire de sa troupe à Ringgold Barracks le 22 avril 1864 (carte 9, p. 53) :

« Pendant que notre cavalerie était à Ringgold Barracks, nous avons acheté des armes avec des fonds que nous avons prélevés dans la trésorerie de notre service secret. Le colonel John Swisher (un agent du ministère des Finances de l'administration texane) fut envoyé au Mexique et il réussit à nous faire livrer beaucoup d'armes. Il nous communiqua également toutes les nouvelles qu'il avait apprises sur place et nous transmit des copies des plans de Fort Brown et des positions fortifiées de l'ennemi en amont de Brownsville (...)

« Il pense que, dans cette ville, le contingent fédéral dispose de cinq à sept mille hommes. Nous nous sommes soigneusement préparés à Ringgold Barracks. Nous avons touché tous les fusils en état de servir que nous avons pu nous procurer et nous avons fait usiner des munitions pour tous les calibres de nos armes à feu. Quant à nos provisions, nous avons chargé toutes celles que nous pouvions embarquer dans des chariots et sur des mules de bât. Nous avons aussi détaché des éclaireurs près des lignes ennemies. »

Nous savons qu'au cours du mois de juin 1864, Ford traverse subrepticement le Rio Grande pour rencontrer José Maria Silva, le secrétaire particulier de Cortina, et discuter avec lui de l'éventuel rachat d'une partie de son armement, en l'occurrence trente canons rayés, des fusils américains débarqués à Matamoros et d'autres armes d'épaule provenant des Tejanos qui ont gagné le Mexique après avoir déserté l'armée fédérale au Texas.

À la fin de ce même mois, Ford et quatre cents de ses hommes émergent de Ringgold Barracks pour tâter les réactions des avant-postes yankees. Il décrit ces péripéties ainsi que son combat à Las Rucias, le 25 juin 1864, une localité à une cinquantaine de kilomètres en amont de Brownsville :

« Lors du départ de notre colonne (en direction du Rio Grande), j'ai laissé les capitaines A.C. Jones et Joseph M. Penalzoza à Ringgold Barracks pour surveiller le fleuve et empêcher les éleveurs texans de faire subrepticement passer leur bétail au Mexique (pour ne pas le vendre à bas prix aux agents de l'intendance de Ford). La sécheresse était extrêmement sévère car il n'y avait guère d'herbages sur la route de Fort Brown. Ringgold Barracks se trouve à 150 kilomètres au-dessus de ce fort (...) Lorsqu'on suit une piste à l'écart de la route directe qui mène à ce fort, le terrain est peu praticable pour nos quinze cents hommes. Nous n'avions pas d'artillerie et nous étions tous montés.

« Avec le régiment du lieutenant-colonel Giddings et les autres troupes, j'ai suivi la route qui longe le fleuve dès que nous y avons accédé. Sur notre flanc gauche, le colonel Daniel Showalter (4<sup>th</sup> Texas) s'arrêta au ranch Come Se Llano, un peu en retrait du Rio Grande. Le 21 juin, je me suis rendu au ranch d'un certain John McAllen avec une soixantaine de mes hommes. Ce ranch avait été bâti près d'Hidalgo, une bourgade où habite un certain John Webber. Celui-ci refusa obstinément d'ouvrir ses portes à mes hommes jusqu'à mon arrivée. Sur ces entrefaites, l'un des fils de Webber s'était enfui à cheval jusqu'à Fort Brown où il raconta aux Fédéraux que nous n'avions que soixante soldats car il n'en vit pas davantage. Le commandant de ce poste ordonna alors au capitaine Philip G. Temple de nous attaquer (...) Le 22 juin, venant du ranch McAllen, j'ai poursuivi ma route jusqu'à un affluent du fleuve Colorado. Le lendemain, ma colonne a rejoint le régiment du colonel Showalter à Come Se Llano.

« À l'aube du 25 juin, nous nous sommes dirigés sur le ranch Las Rucias où campait le capitaine Temple (armée fédérale) avec une centaine d'hommes. Nous sommes entrés dans le chaparral pour prendre une piste qui mène au ranch puis j'ai ordonné au capitaine James Dunn de forcer l'ennemi à se déployer. Il chargea dans leur camp, mais il fut abattu au cours de son assaut. Deux de ses officiers, dont le capitaine Cristobal Benavidès, eurent leur cheval tué sous eux. Chez l'ennemi, le capitaine Temple fut blessé (dès le début du combat). Nous n'avons perdu que quelques hommes. Alors, Showalter engagea nos ennemis qui s'étaient retranchés derrière une pile de briques posées sur le sol et dans un bâtiment qui leur servait de quartier général.

« Dès que Showalter et ses hommes furent pris sous leur feu, les bataillons de Cater et de Refugio Benavidès entrèrent en action et délogèrent l'ennemi de ses positions. Des soldats fédéraux se réfugièrent sur l'autre rive du fleuve, beaucoup d'entre eux étaient blessés, notamment le capitaine Temple. Nous ne connaissons pas le nombre exact de nos adversaires, mais nous savons qu'il s'agissait des escadrons A et C du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry, soit deux cent cinquante hommes. Au cours de cette affaire, nous n'avons engagé que deux cents des nôtres. Les Fédéraux ont eu vingt tués, vingt-cinq blessés et nous en avons capturé trente-six. Nous leur avons pris deux chariots, vingt-huit chevaux et un grand nombre de selles dont nous avons un grand besoin. Nos pertes se limitent à trois tués et à quatre blessés. »

Le 27 juin, le général James E. Slaughter arrive de San Antonio avec quelques renforts qui compensent à peine les désertions qui ont considérablement réduit les effectifs de Ford au cours de sa marche sur Brownsville. Qui est ce *deus ex machina* dont on ne parlera vraiment qu'après la reprise de Brownsville par les Confédérés ?

Promu général de brigade en mars 1862, Slaughter n'a jamais reniflé la poudre. Marcel Pagnol aurait dit de lui : *il n'est pas bon à rien, il est mauvais à tout !*<sup>26</sup> Il tient d'abord la chandelle dans l'état-major du général P.G.T. Beauregard puis dans celui du général Braxton Bragg au sein de l'Armée du Tennessee au cours de son invasion du Kentucky (août-septembre 1862). Le 12 octobre 1863, il est assigné dans le sud-ouest du Texas pour y remplacer le général Hamilton P. Bee qui a été chargé de renforcer les défenses côtières de Goliad, entre Indianola et Corpus Christi, sur la côte du Texas. Cette mouche du coche n'entre réellement en fonction qu'après la réoccupation de Brownsville par les troupes confédérées.

Revenons à Ford qui, au cours de sa progression, vient de chasser l'ennemi de Las Rucias. Encouragé par ce succès, il poursuit sa progression avec une énergie que ses plus proches officiers sont les seuls à percevoir. En effet, il tient par miracle en selle malgré une crise de malaria et la paralysie intermittente de son bras gauche, la séquelle d'une flèche empoisonnée reçue en 1850 lors d'un combat contre les Comanches et qui le poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. Le 19 juillet, il quitte Ringgold Barracks avec tout son monde. Deux jours plus tard et 150 kilomètres plus loin, il arrête sa colonne près du ranch Carricitos, à une trentaine de kilomètres de Brownsville, en attendant que le rattrape un convoi chargé de ravitaillement et de fourrage pour ses chevaux. C'est là qu'un de ses espions lui révèle qu'un détachement du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry campe près du ranch Ebonal, non loin de sa position. N'en connaissant pas l'effectif, Ford prélève huit cents de

<sup>26</sup> Pagnol M.: *Marius*, 1928.

ses hommes dont une partie prend l'ennemi à revers après l'avoir contourné sous le couvert du chaparral. Surpris, les Fédéraux déguerpissent au galop jusqu'à Brownsville. Ford capture quelques traînards puis regagne le gros de sa colonne. Quand la cavalerie ennemie esquisse une volte-face, l'arrière-garde rebelle la convainc aisément de ne pas insister. Ford ne perd aucun homme et ses adversaires ne comptent que quelques blessés.

Contre toute attente, la panique étreint beaucoup de citoyens de Brownsville lorsqu'ils apprennent l'arrivée imminente de Ford. Quoiqu'ils soient de purs Texans, tous ces gens craignent les éventuelles représailles de la part des soudards de Ford. Nous avons vu que, dans un passé récent, certains de ceux qui servent sous ses ordres ont pendu haut et court leurs concitoyens accusés d'avoir pactisé avec l'ennemi. Confrontés à une telle panique, les officiers fédéraux en service à Brownsville proposent aux civils d'embarquer gratuitement sur des vapeurs en partance pour La Nouvelle-Orléans. Le 23 juillet 1864 à Brownsville, le général Herron dresse un rapport dans lequel il note que deux cent cinquante réfugiés, deux cents malades et autant de femmes et d'enfants ont quitté la ville ou se préparent à se réfugier à Matamoros. Dans son journal intime, le soldat McIntyre du 19<sup>th</sup> Iowa Infantry confirme les déclarations de Herron :

« La ruée sur Matamoros est terrible, des paquets de toutes sortes s'entassent sur les deux extrémités du pont (entre cette ville et Brownsville). Tous ces gens sont angoissés car ils n'osent pas rester ici. La mort attend ceux qui ont prêté le serment de fidélité à l'Union pour obtenir sa protection, son aide et tous les privilèges d'un peuple libre qui peut prétendre à un avenir prometteur. Ils réalisent maintenant que leurs espoirs et leurs attentes volent en éclats et que leur futur s'annonce sombre et sans espoir. Ils fuient vers une destinée incertaine car certains d'entre eux seront réduits à la mendicité en sacrifiant leur maison et tout ce qu'ils possèdent. »

Le 25 juillet 1864, Ford déploie ses troupes devant Brownsville. L'affrontement qui en résulte se résume à une fusillade au cours de laquelle ni les Confédérés ni les Fédéraux ne se risquent à un corps à corps. Ne voulant pas exposer ses hommes à une attaque frontale contre un ennemi fortement retranché et disposant d'artillerie, Ford n'insiste pas et se retire sur Ringgold Barracks. Dans l'après-midi du 28 juillet, une trentaine de Confédérés bloquent le pont qui relie Matamoros à Brownsville pour confirmer à Ford que les dernières troupes fédérales ont évacué la place à 9 heures du matin et ont gagné Fort Brown, en lisière du bras de mer qui sépare la côte de Brazos Island. Comme il fallait s'y attendre, les gens qui n'ont pas évacué Brownsville profitent de la confusion générale pour se livrer au pillage. Dès lors, comment ne pas rire lorsqu'on lit le message que le général Slaughter rédige à l'intention de ses supérieurs :

« La confiance est restaurée, la population a regagné ses habitations et le commerce a repris son cours. Nos relations avec les autorités mexicaines ont été rétablies dans les termes les plus cordiaux. »

Le 29 juillet, quand Ford et sa troupe pénètrent dans Brownsville, ils apprennent que des *blue coats* campent encore à une trentaine de kilomètres au sud de la ville. Alors, Ford charge le 4<sup>th</sup> Texas Cavalry du lieutenant-colonel Dan Showalter de les attaquer par surprise, de s'emparer de leur matériel, de les capturer ou de les jeter à la mer. Dès le début du combat, le capitaine Refugio Benavidès et quelques escadrons du régiment de son frère Santos bousculent l'ennemi et saisissent brièvement une partie de son train. Brièvement en effet car le lieutenant-colonel Showalter ne l'a pas rejoint au cours de l'action. Complètement saoul et incapable de se situer sur sa carte d'état-major, il a entraîné son régiment dans une mauvaise direction. Le 4 août, à vingt kilomètres de Brownsville, les Texans du capitaine Robertson attaquent un détachement fédéral et lui capturent quelques hommes qui confirment qu'ils se préparent à évacuer Fort Brown pour se terrer derrière leurs fortifications sur Brazos Island. Ford ne sait pas encore que, dans les jours qui suivent, le gros de l'armée de Banks repart pour La Nouvelle-Orléans et ne laisse que le 62<sup>d</sup> Colored Infantry et le 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry sur Brazos Island. Bien qu'elle soit inférieure à Ford en termes d'effectifs, cette petite garnison ne se sent pas en péril car son île est dotée de solides fortifications et d'une puissante artillerie de rempart. En outre, le bras de mer qui sépare Brazos Island de la côte rend cette île quasiment imprenable, sauf par un corps de troupes doté d'artillerie lourde et de barges de débarquement.

En dépit de la reconquête de Brownsville par les Rebelles, le maintien d'une garnison fédérale sur Brazos Island autorise encore Lincoln à inciter les Français à la prudence en continuant d'agiter le *Star Spangled Banner* sous leur nez. Cependant, personne et encore moins le gouvernement fédéral et le corps diplomatique français à Washington ne se doutent à ce moment-là que le plus trublion des condottiers mexicains leur prépare d'imminents et de très gros soucis.

## Fédéraux et Juaristes s'allient contre Ford à Brownsville : 6 septembre 1864<sup>27</sup>

Dès sa réinstallation à Brownsville, Ford tient à rétablir les relations commerciales entre Matamoros et les Confédérés. Il écrit donc la lettre suivante à Cortina, son ennemi de toujours, car celui-ci a une fois de plus retourné sa veste : il a rallié Juárez et tient Matamoros en son nom. Juárez n'est pas naïf, il connaît les comportements très sinueux de Cortina, mais il n'a pas assez d'hommes et de matériel pour empêcher les Français d'investir Matamoros. Stephen B. Oates produit la lettre de Ford à Cortina et observe judicieusement que son contenu s'adresse indirectement au président mexicain :

« En tant que responsable militaire représentant les États confédérés sur le Rio Grande inférieur, j'ai attendu le retrait des forces fédérales sur Brazos Island pour m'adresser à vous. Je reprends donc mes relations officielles avec les autorités mexicaines et j'ai le plaisir de leur renouveler mon sincère désir d'entretenir d'excellents rapports avec elles et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que nos relations officielles et commerciales nous soient mutuellement profitables. Je vous remercie, ainsi que votre gouvernement, pour la gentillesse que vous avez manifestée vis-à-vis de nos concitoyens et pour la sécurité dont ils ont bénéficié sous votre drapeau et vos lois. »

Quoique Cortina et Juárez détestent les États confédérés, l'un et l'autre ne négligent pas les ressources financières que leur procure le transit du coton et des armes en provenance d'Europe. Or, le 22 août 1864, le commandant A. Veron et quatre cents fusiliers-marins français s'emparent du port de Bagdad, près de Matamoros. Désirant sonder les intentions de l'officier français à propos de l'exportation du coton et du transit de fournitures militaires destinées aux Confédérés, Ford lui envoie le lieutenant-colonel J.J. Fisher et le major Waldermar Hyllested.

Le 25 août, Veron le rassure :

« Vous ne souffrirez pas de ma présence ici (...) et si la guerre me mène à Matamoros, je puis vous assurer que toutes les personnes biens et tous les biens couverts par le drapeau de votre nation seront respectés. »

Ford n'a guère le temps de se réjouir de la bonne disposition des Français et de la pression qu'ils exercent sur les maigres forces de Cortina car surgit un nouveau problème interne : non seulement ses Texans désertent par dizaines, mais Santos Benavides prend des initiatives qui aggravent la situation. Le général Magruder lui aurait fait miroiter les étoiles de général de brigade et il s'applique à lui démontrer qu'il a la capacité de compléter ses effectifs pour former un régiment. Comme Benavides manque d'hommes, il orchestre une petite campagne de recrutement dans la région de Rio Grande City sans rien signaler à Ford qui est censé contrôler toutes les troupes du Texas méridional. Quand celui-ci l'apprend, le 2 septembre 1864, il expédie à Benavides une note incendiaire dans laquelle il menace de le traduire en conseil de guerre s'il ne lui renvoie pas lesdites recrues sur-le-champ. Trois jours plus tard et vraisemblablement influencé par Ford, W.L. Newsom, l'adjoint de l'adjutant général des troupes du Rio Grande, rédige un rapport dans lequel il accuse Benavides de procéder à des réquisitions arbitraires, d'exempter trop fréquemment ses hommes de l'exercice et d'avoir prélevé illégalement des fonds dans la caisse de l'Office de la Douane de Laredo pour rééquiper son régiment.

Ford en veut également au capitaine Mat Nolan, dont nous avons déjà parlé, parce qu'il recrute, pour le régiment de Benavides, des hommes de Ford dont le terme d'engagement arrive à échéance. Quand Kirby Smith l'apprend, il convoque Benavides pour entendre ses explications. Celles-ci sont pragmatiques : ce même mois (septembre), le capitaine Refugio Benavides a refusé d'envoyer son escadron en mission car beaucoup de ses membres n'ont plus de munitions et circulent en caleçon à défaut de toucher des vêtements de rechange. Santos Benavides en a même autorisé une centaine à rentrer chez eux pour se rhabiller correctement. En définitive, Ford et Benavides ont un entretien extrêmement orageux et peu fructueux, surtout pour Benavides. Après avoir convaincu le capitaine Nolan du danger que représente la dispersion de leurs hommes dans

<sup>27</sup> Sources spécifiques à la tentative de Cortina de s'emparer de Brownsville avec l'aide du commandant de Brazos Island et sources relatives aux réactions du corps diplomatique français à la suite de cette alliance : *U.S. State Department, Consular Dispatches & Correspondance 1864-65* : Pierce à Seward, 1<sup>er</sup> septembre 1864 ; Military Correspondance Collection, Daughters of the Confederacy Museum, Austin : Col. J.S. Ford au capt. A. Veron, 8 et 13 septembre 1864 ; O.R., Series I, vol. 41-1, pp. 742 ; vol. 41-2, pp. 972, 1088-9 ; vol. 41-3, pp. 99- 103, 184-5, 198, 722 ; Clendenen C.C., *Mexican Unionists : A Forgotten Incident of the War between the States*, pp. 32-39 in « New Mexico Historical Quarterly », vol. 39-1-1964 ; Dabbs J.A., *The French Army in Mexico, 1861-67 : a Study in Military Government*, pp. 84, 99, 135. The Hague, ND, 1963 ; Daddysman, op. cit., pp. 180-2 ; Hughes, op. cit., pp. 225-8, 232 ; Thompson, op. cit., pp. 118-45 ; Oates, op. cit., pp. 362-86 et *John S. Ford, Prudent Cavalryman, C.S.A.*, pp. 306-8 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 64, January 1961.

de nouvelles unités en formation, Ford réunit ses troupes et les convainc de ne pas souscrire aux propositions de Santos Benavidès.

Au cours du mois d'août 1864, Ford et Cortina, son éternel Némésis, s'affrontent à nouveau car le second est pris de rage lorsqu'il constate que les Confédérés s'entendent trop cordialement et à ses dépens avec le capitaine Veron qui commande les fusiliers-marins français à Bagdad. Vers la mi-août, en représailles à cette complicité avec les Français, Cortina interdit la vente de fourrage à Brownsville et ordonne d'attacher à la rive mexicaine les embarcations qui constituent le pont flottant qui relie les deux rives du Rio Grande. En procédant de la sorte, il en bloque la navigation sur plusieurs kilomètres. Ford réagit sur-le-champ : *Je réclame l'application de mon droit à naviguer sur ce fleuve sans y être empêché par qui que ce soit.* Le 13 août, Cortina lui répond que les barges en question appartiennent au Mexique et qu'en outre, Ford n'ignore pas que les Texans et les Français ont tiré sur ses hommes près de Bagdad.

Le 30 août, Ford renvoie la balle à Cortina en l'accusant d'avoir autorisé ses troupes à ouvrir le feu sur les Texans à Freeport, quelques kilomètres en amont de Brownsville. Aussi sec, Cortina lui rétorque que lorsque les steamers *Alamo* et *Mexico* et la canonnière française *Luisa* ont remonté le fleuve, ils se sont fait précéder par des éclaireurs confédérés qui, depuis la berge texane, ont fait feu sur les tirailleurs juaristes qui se tenaient sur la rive opposée. En outre, un plus large contingent de Texans escorta la flottille française jusqu'à un point largement en amont de Bagdad. Cette péripétie se répercuta jusqu'en France où le *Monde Illustré* lui consacra une page.



Les troupes françaises remontent le Rio Grande à bord des steamers *Alamo* et *Mexico* escortés par la canonnière *Luisa*. À gauche, les Texans acclament leur passage au niveau de Palmito Hill. L'auteur de ce dessin ne connaissait pas les lieux parce que les Texans auraient dû figurer à droite sur le dessin et non à gauche puisque les trois bâtiments remontaient le Rio Grande.

(*Le Monde Illustré* du 26 novembre 1864)

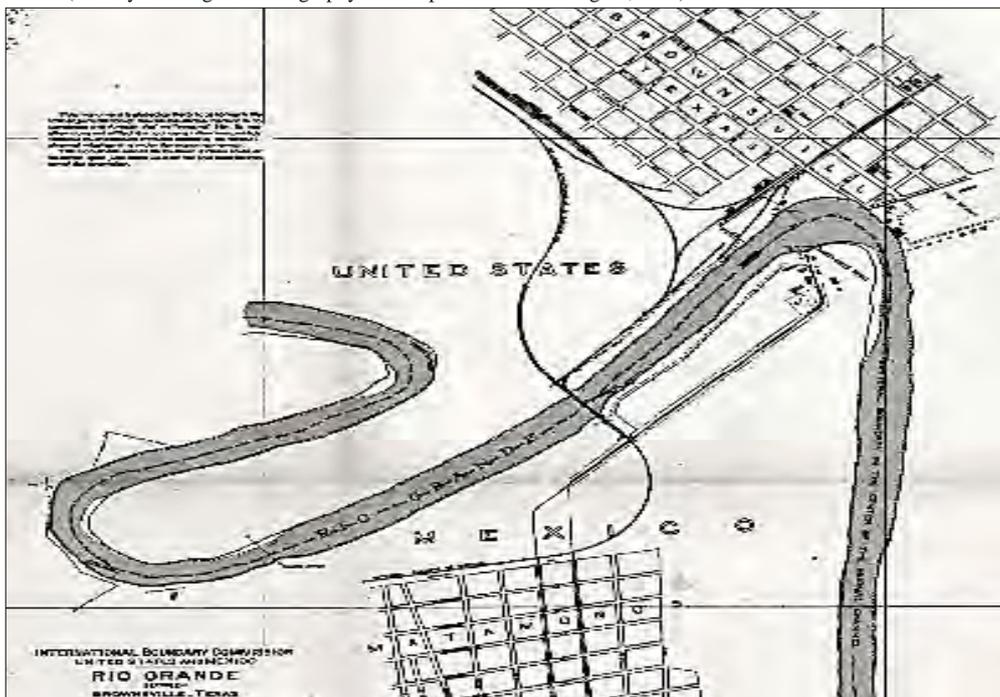
Le lendemain, Cortina et Leonard Pierce, le consul américain à Matamoros, se rencontrent pour cogiter une manœuvre visant à soulager le premier de la pression française et à permettre à la garnison de Brazos Island de reprendre Brownsville. Il s'agit de coordonner une attaque simultanée des Mexicains et des Fédéraux sur les positions de Ford. Exalté par cette perspective, Pierce aurait suggéré à Cortina de faire passer le gros de ses troupes sur le sol américain en amont de Brownsville pour drainer les Confédérés dans cette direction pendant que lui-même, le reste de ses hommes et quelques canons franchissent le Rio Grande en aval de Brownsville pour percer les défenses rebelles dans une action coordonnée avec le colonel Henry M. Day qui, entre-temps, a pris le commandement de la garnison fédérale de Brazos Island, près de la côte texane. Après cet entretien, le consul Pierce fait parvenir à Day un message le pressant de débarquer assez d'hommes sur le rivage texan pour battre Ford avec l'aide de Cortina. Dans la lettre que, quelques jours plus tard, il adresse à ce propos à Francis J. Herron qui commande les troupes fédérales du Golfe du Mexique, Pierce suggère d'accepter officiellement la reddition des troupes de Cortina et de les intégrer dans celles du colonel Day comme pourvoyeurs de bœufs ou comme rangers.

Le 3 septembre, Cortina entame la première phase du plan en fermant le trafic sur le Rio Grande. Cependant, les conciliabules entre Cortina et le consul Pierce n'ont pas échappé à un certain Dr Combe, un sympathisant confédéré qui officie à Brownsville et qui prévient Ford de la menace qui pèse sur lui. Le 6 septembre, Ford rapporte les desseins de Cortina au capitaine Veron à Bagdad et lui propose de passer sur le sol texan pour le détruire ensemble. Sa proposition vient trop tard car, dans la matinée de ce même 6 septembre, le Mexicain a ordonné à ses dix-huit canons et à des snipers d'attirer l'attention des Texans qui vaquent à leurs occupations sur la rive

texane du fleuve tandis qu'il le traverse avec six cents de ses hommes et deux pièces d'artillerie à quinze kilomètres en amont de Brownsville pour y attirer le gros des troupes de Ford. Dans le même temps, profitant de la pluie qui tombe à verse et qui refroidit la vigilance des sentinelles texanes, Cortina franchit par surprise le fleuve en aval de Brownsville avec le reste de sa petite armée. Notons que les pistoleros de Cortina sont *de facto* des éléments de l'armée républicaine mexicaine depuis que leur chef a épousé la cause de Juárez. Ces anciens bandoleros portent donc des tenues assimilées ou comparables à celles que l'on trouve dans les rangs des armées juaristes. Ce détail vestimentaire va engendrer une polémique entre le consulat général de France à Washington et le ministre fédéral des Affaires étrangères.

L'attaque de Cortina surprend le 4<sup>th</sup> Texas du colonel Showalter. Complètement ivre, celui-ci donne des ordres incohérents, dirige son régiment dans la mauvaise direction puis reflue en pagaille sur Brownsville. Néanmoins, Ford compense magistralement les addictions de son subordonné. Se doutant que Cortina et les Fédéraux vont l'attaquer en même temps et de deux côtés à la fois, il ordonne à ses soldats de se déplacer sans arrêt pour faire croire aux Mexicains que ses troupes sont plus nombreuses qu'ils le supposent. Comme la pluie persiste avec une véhémence inaccoutumée, l'état-major des Mexicains décide de surseoir à leur attaque. Autre chose perturbe Cortina : au sein de son état-major, les colonels Servando Canales, Julian Cerda, G. Hidalgo et José A. Puente tergiversent quand il s'agit d'attaquer les Texans parce qu'il n'y a pas d'état de guerre entre Juárez et les Confédérés.

Carte 10 : Matamoros, Brownsville et le Rio Grande en septembre 1864. Carte pour situer et comprendre les manœuvres simultanées des Mexicains de Cortina et des soldats fédéraux du colonel Henry Day, du 6 au 9 septembre 1864. (Library of Congress : Geography and Map Division Washington, D.C.)



Ford décrit la bataille :

« Le 9 septembre 1864, le lieutenant-colonel Giddings sortit de Brownsville avec 163 hommes de son régiment et 207 du 4<sup>th</sup> Texas Cavalry du lieutenant-colonel Showalter. Ces derniers étaient placés sous le commandement du major F.E. Kavanaugh. Giddings accrocha les Fédéraux à quelques kilomètres de Palmito Ranch. Leurs forces comprenaient 600 soldats et les 300 Mexicains qui avaient emmené deux canons. Le capitaine Carrington chargea le premier, suivi par les escadrons des capitaines Carr et Sanders. Ils repoussèrent l'ennemi sur cinq ou six kilomètres et lui infligèrent des sérieuses pertes en tués et en blessés. Le gros des forces ennemies s'était déployé à un 1,5 kilomètre au-delà du ranch San Martin. Les capitaines Owins, Sanders et John H. Robinson avaient reçu l'ordre de les contourner par leur droite et leurs arrières. La densité du bush contraria leurs mouvements. C'est alors que les capitaines Benavidès et Carrington se ruèrent sur le centre fédéral pendant que le capitaine Carr enfonçait l'aile droite de l'ennemi. Celui-ci recula en abandonnant environ 90 tués et blessés.

« Beaucoup de Mexicains repassèrent le Rio Grande. Le colonel Giddings me raconta que deux de ses hommes les poursuivirent de si près que le major fédéral Edward J. Noyes, jeta ses bagages pour fuir plus vite. Ses papiers contiennent une lettre qu'il comptait envoyer à une dame de Matamoros et

dans laquelle il se vantait d'avoir battu le colonel Ford puis d'avoir dispersé ses troupes. Giddings pourchassa les Fédéraux jusqu'à ce qu'ils aient aligné leurs 800 hommes et leurs quatre canons de campagne en lisière du Rio Grande. Environ 250 fantassins les soutenaient à bord du steamer *Matamoros* qui était ancré non loin de la rive. Le 12 septembre, l'ennemi se retira sur Brazos Island et Giddings les pourchassa jusqu'à Boca Chica. Il circule une rumeur selon laquelle les autorités américaines auraient promis à Cortina une commission de général s'il réussissait à s'emparer de Brownsville. Comme Washington refusa de le promouvoir, il regagna le sol mexicain. Au cours de cette courte campagne, l'ennemi aurait perdu 550 hommes. Beaucoup ont péri en essayant de traverser le Rio Grande à la nage. Cette estimation est peut-être exagérée, mais leurs pertes furent néanmoins considérables. Les nôtres s'élèvent à deux ou trois tués, à quelques blessés et à trois disparus. »

Au cours de cette affaire, Ford a capturé une douzaine d'*Exploradores del Bravo* du colonel Miguel Echarzarretas. Quant à Cortina, il rentre précipitamment à Matamoros car il craint que le colonel Canales, qui a désapprouvé son action contre les Texans, en profite pour prendre le commandement du reste de ses troupes. Après ces combats, le général Thomas Drayton, qui supervise temporairement le sous-district du Texas confédéré, traduit en cour martiale le colonel Showalter pour sanctionner son état d'ébriété le 6 septembre. Il est acquitté grâce à ses accointances politiques et surtout grâce à l'absence volontaire de Ford qui s'est limité à un rapport écrit. Les forces fédérales engagées auraient compté 350 hommes du 2<sup>d</sup> Texas Cavalry et 600 du 62<sup>d</sup> U.S. Colored Infantry, ils auraient perdu 86 tués, blessés et disparus. Le lendemain, le colonel Henry Day, qui a regagné Brazos Island avec ses hommes, reçoit une note virulente émanant du capitaine Veron, qui commande les fusiliers-marins français à Bagdad :

« Hier, 6 septembre, le général Cortina a feint une attaque contre nos lignes. Comme il savait que plusieurs de nos colonnes convergeaient vers Bagdad, il entreprit, avec votre aide et à notre insu, de faire passer ses troupes sur votre rive. L'avant-garde de sa cavalerie vous apporta son aide contre les Confédérés. Ce matin, après l'arrivée de l'armée de Cortina sur le sol des États-Unis, vous lui avez accordé tout ce dont ses troupes avaient besoin. Si je me réfère aux lois en vigueur entre les nations (...) je me trouve dans l'obligation de considérer que les soldats de Cortina servent désormais dans l'armée des États-Unis. »

Ne manquant ni d'air ni d'un certain humour, Day lui rétorque que sa note est la *première communication officielle* qu'il reçoit concernant la présence de Cortina sur le sol américain. L'historien militaire américain Clarence C. Clendenen épingle cette subtilité linguistique :

« Dans sa réponse, Day mentionne habilement que la lettre du capitaine Veron est le premier document qui fait état de la présence de Cortina et de ses troupes sur le sol américain, ce qui signifie « entre les lignes » qu'il n'ignorait pas forcément ce qui se passait officieusement sur le terrain. Le consul américain Leonard Pierce l'avait sûrement prévenu de la traversée du Rio Grande par Cortina. »

Clarence Clendenen confirme que, dans son rapport du 8 septembre 1864 au général Herron (successeur de Napoléon Dana à Brownsville depuis le 24 décembre 1863), le colonel Day écrit : *les Mexicains sont commandés par le général Cortina que j'ai personnellement rencontré*. Au cours de la semaine qui suit, Day explique à Herron que, le 8 septembre, il a envoyé le major Edward J. Noyes et deux escadrons du 1<sup>st</sup> U.S. Texas Cavalry à l'endroit où il était prévu que les Mexicains traversent le Rio Grande. Day précise qu'il avait ordonné au capitaine Noyes de confisquer leurs armes sauf s'il jugeait utile de les leur laisser pour se défendre des Confédérés. D'après Noyes, c'est à ce moment précis que ceux-ci les ont attaqués. Alors, les Mexicains et les Unionistes auraient unis leurs forces pour bloquer l'assaut de Ford. Noyes soutient qu'ensuite, ses hommes et les Mexicains se sont positionnés près de White's Ranch où le colonel Day les a rejoint avec des renforts, en l'occurrence une partie du 91<sup>st</sup> Illinois. Day prétend qu'il a bloqué l'attaque texane avec les canons que les Mexicains avaient emportés avec eux et qu'ensuite il est repassé sur Brazos Island avec ses troupes pendant que celles de Cortina retraversaient le Rio Grande. Le 12 septembre 1864, Ford expédie la note suivante au colonel Day :

« Au cours de la récente affaire entre nos troupes, nous avons capturé douze membres des *Exploradores del Bravo* de la brigade du général Juan N. Cortina. Je désire savoir si ces hommes font partie de l'armée des États-Unis. »

Comme il ne peut pas nier l'engagement de soldats mexicains aux côtés de ses troupes, Day accuse réception de la note de Ford et ironise en lui confirmant que les douze *Exploradores del Bravo* capturés par les Texans, ont bien été incorporés dans l'armée américaine. Cette affaire pique au vif Henri Mercier, le ministre de France à Washington. Il écrit à William H. Seward (*Secretary of State* ou ministre fédéral des Affaires étrangères) pour lui demander la raison pour

laquelle l'armée de l'Union recourt à des *insurgés mexicains* pour attaquer les Confédérés qui sont en paix avec la France. Le 23 septembre 1864, Louis de Geoffroy, le chargé d'affaires français à Washington, écrit lui aussi au ministre Seward pour exiger le désarmement des rebelles *cortinistes* au sein de l'armée fédérale et l'incarcération de Cortina s'il se trouve encore sur le sol des États-Unis.

Très loin de ce qu'il considère comme des troubles mineurs sur la frontière texane, Seward tombe vraisemblablement des nues lorsqu'il est interpellé par le chargé d'affaires français. Avant de répondre quoi que ce soit, il demande des explications au général Banks qui commande le département du Golfe. Comme celui-ci n'en sait pas davantage, il prie son subalterne, le général Edward R.S. Canby, d'enquêter sur cette affaire. Lequel entame à son tour des investigations auprès du commandant de la garnison fédérale de Brazos Island. En tout état de cause, l'historien américain Jerry Thompson observe que Seward réserva à la diplomatie française une conclusion qui, en substance, sous-entendait que ce qui se passait sur le Rio Grande par rapport au reste du territoire américain *étaient deux choses distinctes*. Ce n'est pas la première réaction épidermique du corps diplomatique français ensuite de l'ambiguïté des relations entre Cortina et les autorités unionistes au Texas. Nous savons qu'en avril 1864, lors de son passage à Brownsville, le général McClernand offrit à Cortina dix pièces d'artillerie en excellent état pour monnayer le blocage du transit du coton confédéré à Matamoros. Nous n'ignorons pas davantage que cette démarche poussa Louis de Geoffroy, le chargé d'affaires français à Washington, à questionner le ministre Seward sur les raisons qui avaient incité le gouvernement américain à assister matériellement les insurgés mexicains. Pour les questions et les faits concernant le support matériel que l'armée américaine apporta à Juárez, nous recommandons l'article de Robert R. Miller : *Arms across the Border ; United States Aid to Juarez during the French Intervention in Mexico*.

Interrogé à propos de cette affaire, Ulysses Grant (promu commandant en chef des armées fédérales depuis le 12 mars 1864) répond par une boutade qui confirme la pression politique que les États-Unis exercent sur la France pour l'inciter à rapatrier son corps expéditionnaire : *Si les hommes de Cortina veulent venir aux États-Unis, aucune loi ne les y empêche. Les Impérialistes peuvent faire la même chose*. Le 1<sup>er</sup> octobre, le général John G. Walker, qui remplace Magruder à la tête du district du Texas depuis le 4 août 1864, recommande à Ford et au général Slaughter de considérer Cortina *comme un voleur et un meurtrier qui doit être exécuté sur-le-champ*.

Pressentant que les Français investiront bientôt Matamoros, Cortina cogite une nouvelle démarche pour sortir indemne de ce qui lui paraît comme le Chant du Cygne de la république mexicaine. Au cours des derniers jours de septembre 1864, il apparaît en personne à l'extrémité mexicaine du pont flottant où il hèle bruyamment Ford pour le convier à un entretien cordial mais strictement confidentiel concernant la vente de matériel militaire aux troupes rebelles de Brownsville. En dépit de ses officiers qui le dissuadent de se jeter dans un piège aussi grossier, Ford accepte l'invitation, mais prend tout de même la précaution de placer ses meilleurs tireurs de l'autre côté du pont. Il leur aurait dit : *J'emmène mes revolvers. Si quelque chose se gâte, je ferai feu et vous pourrez charger et tuer tous les Mexicains auxquels vous aurez affaire*. Lors de leur rencontre, à l'extrémité mexicaine du pont flottant qui relie Matamoros à Brownsville, Cortina étroit son vieil adversaire avec l'exubérance d'un cabotin de la Comedia del Arte, qui amuse certainement ceux qui connaissent la haine qu'il voue aux Texans et à Ford depuis une décennie. Dans ses mémoires, Ford explique ce qui l'a motivé à prendre un tel risque :

« Mes troupes manquaient d'artillerie et nous savions que Cortina était pressé de revendre la sienne si nous pouvions réunir les fonds avant l'imminente arrivée du général Thomas Méjia (armée de Maximilien). »

Notons que les canons dont Cortina veut négocier la vente sont de toute évidence les dix pièces que le général fédéral McClernand lui a livrées en avril 1864 et qui ont valu au ministre Seward une interpellation de la part du consulat français. Cortina bouillonne d'impatience et il exige que l'affaire soit réglée très vite car Thomas Méjia, l'un des plus sûrs et des plus fidèles généraux de Maximilien, est sur le point d'investir Matamoros. Le 29 septembre, ne connaissant pas l'urgence qui titille Cortina, Ford se rend une seconde fois à Matamoros pour examiner les canons. C'est là que son vieil ami, l'homme d'affaires texan Mifflin Kenedy, le prévient que le général Méjia et sa division (armée de Maximilien) ont entamé leur entrée dans la place. Alors, Ford saisit le double jeu de Cortina et réintègre sur-le-champ la rive texane. Ce général et les Français n'auraient certainement pas apprécié cet apparent double jeu de Ford. Kenedy lui révéla plus tard

qu'il vida les lieux de justesse car Cortina avait littéralement mis en scène l'entrée du général Méjía dans la salle où Ford aurait été surpris en train d'examiner la batterie d'artillerie. Comme le caméléon Cortina est capable de se réinventer très vite lorsque les circonstances l'y obligent, il accueille Méjía avec une faconde typiquement latino et lui annonce qu'il rallie l'Empire. Le 1<sup>er</sup> avril 1865, dans une plaine située à 130 kilomètres au nord de Matamoros, Cortina et ses bandoleros repasseront une nouvelle fois sous la bannière de Juárez, mais ces événements appartiennent à l'histoire du Mexique.

Ford vient de réintégrer Brownsville lorsque des Juaristes en armes déferlent pacifiquement sur le pont qui enjambe le Rio Grande. Il s'agit du régiment du colonel Servando Canales. Il avait désapprouvé Cortina quand celui-ci décida d'attaquer Ford à Brownsville avec le concours de la garnison de Brazos Island. Refusant de trahir Juárez, Canales et ses hommes sollicitent simplement l'asile politique sur le sol texan afin de se démarquer de la trahison de Cortina et d'échapper aux représailles des Impériaux du général Méjía. Ford le leur accorde aussitôt, mais ne commet pas la même erreur qu'en avril 1862 avec son ami Carvajal. Cette fois, il fait procéder à leur dispersion et à la saisie de leurs armes. Il n'est pas du tout mécontent de l'installation des Français à Matamoros et de l'éjection de Cortina :

« L'arrivée du général Méjía à Brownsville est accueillie avec plaisir par les Confédérés. Cet homme est un Indien (...) qui a gravi tous les échelons. Il ne s'est jamais conduit en tyran, il est aimable avec ses amis et respecte ses ennemis. »



Colonel Servando Canales (armée de Juárez) - Général Tomàs Méjía (armée de Maximilien)

## Ford versus Slaughter - Mutation et escarmouche près de Fort Brown : octobre à décembre 1864<sup>28</sup>

Nous avons vu que le général James E. Slaughter apparaît sur le théâtre opérationnel de Ford au moment où les Fédéraux du colonel Day se retirent sur Brazos Island. Slaughter prend ses quartiers à Brownsville vers la fin du mois de novembre 1864 et revendique la supériorité de son grade pour supplanter Ford à la tête du sous-district du Texas. Avant même qu'il s'y soit installé, le lieutenant-colonel George H. Giddings, commandant en second de la *Cavalry of the West* de Ford, a écrit le 21 octobre 1864 au gouverneur du Texas (Pendleton Murrah) pour lui demander de faire en sorte que soit annulé le dépassement dont Ford est l'objet :

« J'ai appris que le colonel John L. Ford, commandant de notre corps expéditionnaire sur le Rio Grande, est sur le point d'être relevé du commandement de ses troupes sur place afin d'assurer une autre mission urgente. Certains de nos militaires (Giddings vise le général Slaughter, mais ne le cite pas) ont fait observer que le colonel Ford n'appartient pas à l'armée régulière confédérée. Vous savez qu'il a rendu de grands services à la Confédération et à notre État, notamment en levant les troupes qui ont repris Brownsville. Beaucoup de ces volontaires n'étaient pas soumis à la conscription et personne d'autre que Ford aurait pu les convaincre de s'engager. Depuis, ils ont tous été incorporés dans l'armée régulière et forment deux bataillons dont le nombre pourrait aisément s'accroître pour constituer deux

<sup>28</sup> Sources relatives aux événements qui suivent la reprise de Brownsville par Ford : O.R., S. 1, vol. 48-1, pp. 1166-7, 1275-80 ; Campbell R.B., *An Empire for Slavery, the Peculiar Institution in Texas, 1821-1865*, pp. 45-8, 239-40. Baton Rouge, 1989 ; Durden R.F., *The Gray and the Black : the Confederate Debate on Emancipation*, pp. 119, 198. Baton Rouge, 1972 ; Gammel H.P.N., *Laws of Texas, 1822-1897*, vol. 1, pp. 720-2, 896. Austin, 1898 ; Kerby, op. cit., pp. 372-3, 430-3 ; Nunn W.C., *Ten More Texans in Gray*, p. 14. Hillsboro, 1980 ; Oates, *R.I.P. Ford Texas* op. cit., pp. 326-7, 344, 388-9 ; Parks, J.H., *General Kirby Smith*, pp. 451, 456-69. L.S.U. Press, 1992 ; Roberts, op. cit., p. 119 ; *Records of Governor Pendleton Murrah, October 21, 1864*. Archives and Information Services Division, Texas State Library and Archives Commission ; Schuler L.J., *The Last Battle in the War between the States, May 13, 1865*, pp. 20, 24. Springman-King, Tx, 1960 ; Tucker, op. cit., pp. 3-15, 56-66 ; Tyler, op. cit., pp. 56-7.

régiments. Je suggère donc qu'on fusionne ces deux bataillons pour former un régiment et que John L. Ford puisse le commander avec le grade de colonel. Il est superflu de rappeler que ses qualités militaires le désignent naturellement pour surveiller notre frontière du Rio Grande. Il est bien connu dans toute cette région et depuis de nombreuses années. Ses affinités avec les natifs mexicains sont un avantage pour notre cause car ceux-ci le craignent et le respectent. En outre et depuis longtemps, il a noué de cordiales relations avec les militaires français qui occupent l'autre rive du fleuve. Un changement de commandant sur le Rio Grande ne produirait donc pas de bons résultats ici. J'espère que votre Excellence usera de son poids et de sa position pour soutenir cette requête, laquelle a été également envoyée au général Kirby Smith et elle sollicite le maintien du colonel Ford dans sa position actuelle car elle peut rendre de grands services à notre cause. »

Le 4 août 1864, Kirby Smith désigne le général John G. Walker à la tête du district du Texas et du Nouveau-Mexique car il a confié à Magruder la réorganisation du district de l'Arkansas qui est presque entièrement occupé par l'armée ennemie. Avant de quitter le Texas, ce tranche-montagne aux uniformes ruisselant de galons et de dorures entend bien graver, dans la mémoire des Texans, une ultime fanfaronnade qui relègue R.I.P. Ford à un rôle de subalterne :

« J'ai trouvé votre État en danger, je le quitte en sécurité. J'ai trouvé son peuple dans le désespoir, je lui ai redonné confiance. J'y ai trouvé des traîtres, je ne quitte que des patriotes triomphants. »

C'est donc à Walker qu'incombe la résolution du contentieux entre Ford et Slaughter. Après moult tergiversations, surtout de la part du général Slaughter, un compromis est trouvé : le colonel Ford n'est pas déplacé, mais il devra accepter l'autorité du brigadier général Slaughter. Leur coexistence ne sera pas sereine car Ford se soumet peu, le plus souvent pas du tout, aux injonctions de cet administratif prétentieux qui semble sorti d'une boîte avec son uniforme propre. Tout le monde le sait et le lieutenant-colonel Giddings se plaît à le souligner :

« Le général Slaughter est appelé le commandant en chef, mais en réalité c'est John Ford qui donne les ordres (...) Les capacités militaires de Slaughter semblent se limiter à dresser des rapports négatifs sur ses subordonnés. C'est pourquoi ce vieux cavalier rouillé de Virginie est le planton idéal chargé de surveiller la porte arrière de la Confédération, une position qui n'exige pas d'initiatives et ne requiert aucune capacité de meneur d'hommes. »

Stephen A. Townsend, l'auteur de *The Yankee Invasion of Texas* (Texas A & M University Press, 2006) observe que le ressentiment de Ford est compréhensible car, jusqu'à la dernière minute, il avait la certitude de commander le sous-district du Texas car sa reconquête résulte essentiellement de ses talents. Tandis que ces deux militaires croisent le fer sur le terrain de l'autorité, José Quintero, l'ancien agent confédéré auprès du gouverneur Vidaurri, a gagné les faveurs du général français Armand Castagny qui commande temporairement la garnison impériale de Matamoros et qui a promis de ne pas s'immiscer dans les importations d'armes au Texas et d'alléger la fiscalité appliquée sur le transit du coton. En janvier 1865, Castagny emmène ses troupes vers le Sonora et ne laisse à Matamoros que le colonel Pierre Jeanningros avec une mince garnison.

Pendant ce temps, des changements sont intervenus au sein de la garnison fédérale de Brazos Island. Le 1<sup>er</sup> novembre 1864, le général William A. Pile remplace le colonel Day, celui qui a été impliqué dans l'attaque de Brownsville par Cortina. Avant d'envisager l'éventuel fait d'armes qui pourrait promouvoir sa carrière, Pile s'active d'abord à améliorer les conditions de vie de ses hommes. Considérant avec apaisement les objectifs immédiats du nouveau commandant de Brazos Island, Ford et le général Slaughter conviennent, en dépit de leur antagonisme latent, de profiter de l'apparente apathie de leur nouvel adversaire pour tenter de le bouter hors de l'île.

Ford bat le rappel de tous les hommes disponibles et, le 17 novembre 1864, environ 1 200 Confédérés se massent près de Palmito Ranch à une vingtaine de kilomètres de Brazos Island. Ford et Slaughter ont momentanément surmonté leur antagonisme viscéral pour planifier un mouvement en tenaille : la moitié de leurs troupes traversera nuitamment l'îlot de Boca Chica pour surprendre l'ennemi par le sud de l'île tandis que la seconde moitié attaquera son extrémité septentrionale. Un temps effroyable suspend l'opération pendant deux jours puis, le 20 novembre, l'attaque rebelle se focalise sur le nord de l'île. Le général Pile était prêt à cette éventualité et ses pièces fixent sur place ses assaillants qui rebroussement chemin sans insister davantage. Après cet accrochage plus bruyant que légal, Pile demande des renforts et surtout un complément de cavalerie pour reprendre Brownsville et neutraliser une fois pour toutes le trafic des armes et du coton. Quand il constate que ses supérieurs se limitent à accuser réception de ses nombreuses dépêches, il demande et obtient sa mutation puis est remplacé par le colonel Robert B. Jones.

En décembre 1864, les deux adversaires en présence ont apparemment renoncé à un recours aux armes car ils ont réduit leurs effectifs sur le terrain. À Brownsville, le général Slaughter a mis en congé ou a transféré ailleurs les deux tiers des hommes de la *Cavalry of the West* de Ford. Cette réduction d'effectifs s'opère également sur Brazos Island où sa garnison ne compte plus que les 950 hommes aptes au service des 62<sup>d</sup> et 81<sup>st</sup> U.S. Colored Troops, du 34<sup>th</sup> Indiana Infantry et des quelques escadrons du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry. Les Texans bouillonnent quand ils apprennent que le 62<sup>d</sup> U.S. Colored Troops a pris ses quartiers à Brazos Island.

L'intensification de l'esclavage a été l'une des raisons majeures qui ont poussé les Américains du Texas à se révolter contre le Mexique parce que celui-ci l'interdisait. Dès son indépendance, en 1836, le Texas a instauré des lois raciales qui n'existaient pas sous le régime mexicain et qui étaient plus draconiennes que celles des autres États esclavagistes américains. La section 9 de sa Constitution stipule notamment deux points qui cadensaient les Noirs plus sévèrement que dans les autres États sudistes :

1. Tout Noir est d'office un esclave sauf si un acte authentique prouve qu'il a été émancipé avant l'indépendance du Texas.
2. Aucun esclave ne peut être affranchi sans l'approbation du Conseil Général du Texas.

Pour des raisons strictement commerciales qui visent à ne pas heurter la société européenne, la Constitution texane prohibe la traite des Noirs, mais ses chambres ne promulguèrent jamais une loi organique fixant les modalités d'application de cette interdiction. En effet, la presse et les archives portuaires texanes prouvent que des navires négriers alimentent cet État en milliers de « Bois d'ébène » jusqu'en 1861. Lorsqu'en février 1865, la presse confédérée laisse entrevoir la possibilité selon laquelle Richmond pourrait envisager le recrutement de Noirs dans leurs armées, les journaux se déchaînent, surtout ceux du Texas et notamment le *Weekly News* de Galveston :

« Nous pensons qu'il est éminemment regrettable que certains cercles officiels puissent avoir formulé l'opinion selon laquelle l'urgence pourrait éventuellement contraindre le Sud à abandonner les principes fondamentaux sur lesquels repose l'institution de l'esclavage. »

### **La mission secrète du général Lewis Wallace : 14 janvier au 5 avril 1865<sup>29</sup>**

En janvier 1865, le général Lewis Wallace se morfond dans son quartier général à Baltimore (Maryland) d'où il est censé commander le Middle Department of the East qui n'est vraiment pas concerné par les affaires du Rio Grande. Néanmoins, le 14 janvier 1865, il envoie au quartier général d'Ulysses Grant à City Point (Virginie) un courrier dans lequel il explique que l'un de ses amis texans, un certain S.S. Brown qui réside à Monterrey (État du Coahuila, Mexique), lui a écrit que les soldats rebelles du Rio Grande sont las de la guerre et qu'ils seraient enclins à déposer les armes si on leur propose des conditions de reddition honorables. La démarche de Wallace vise surtout à relancer sa carrière politique après avoir été sévèrement critiqué et déplacé à la suite de sa tardive apparition sur le champ de bataille de Shiloh en avril 1862. Son plan s'inscrit dans les délires de Picrochole, mais comme il a le mérite de n'exiger aucun investissement en hommes, en matériel et en argent, Grant et Lincoln lui donnent leur accord. Sans y croire vraiment, tous les deux envisagent une éventuelle coalition des armées de l'Union et de la Confédération contre la France et à la possibilité de séduire l'ego de Jefferson Davis en lui concédant un rôle de premier plan dans cette campagne. Wallace débarque sur Brazos Island le 5 mars 1865 et fixe, avec Ford et le général Slaughter, un rendez-vous sur l'îlot de Point Isabel, à deux pas de Brazos Island. C'est Charles Worthington, un Texan avec qui Wallace a fait ses études, qui assure la liaison entre Brazos Island et le quartier général texan à Brownsville.

Worthington est convaincu que Slaughter serait ouvert à leurs propositions. Compte tenu de ce que nous connaissons de ce général confédéré et de ce que nous allons bientôt découvrir sur son comportement, il est possible qu'il flaire, dans les projets de Wallace, l'opportunité de conserver ses acquis au sein d'une nouvelle formation militaire qui ne s'apparente ni à la reddition ni à la trahison. Le rendez-vous se matérialise le 11 mars 1865. Wallace a envoyé une chaloupe pour transporter ses invités sur l'île de Point Isabel et il leur a fait dresser une tente confortable.

<sup>29</sup> Sources spécifiques à l'entrevue entre le général Lew Wallace, R.I.P. Ford et le général Slaughter : O.R., Series 1, vol. 46-2, p. 201 ; vol. 48-1, pp. 1167, 1276-9 ; vol. 48-2, pp. 120-22, 457-8, 463, 1283 ; Miller R.R., *Lew Wallace and the French Intervention in Mexico*, pp. 31-50, Indiana Magazine of History, vol. 59-1-1963 ; Hughes, op. cit., p. 233-6 ; Oates, op. cit. p. 388-9 ; Townsend, op. cit., pp. 116- 21 ; Wallace L., *Autobiography*, pp. 812-3, 820-2, 828-37, 840-1. New York, 1906 ; Tucker, op. cit., pp. 3-9 ; Thompson & Jones, op. cit., pp. 88-90.



Des éléments du régiment noir affecté dans la place fortifiée Brazos Island.  
(*Frank Leslie's Illustrated News*, 13 février 1864)

Un repas et des alcools de qualité leur sont offerts pour que la discussion se déroule dans les meilleures conditions. Le lendemain soir, à l'issue de celle-ci, tous les intervenants conviennent de respecter un cessez-le-feu tacite en attendant que leurs autorités respectives l'entérinent ou, dans le cas contraire, jusqu'à l'inévitable dissolution de la Confédération. Au cours de leurs discussions, les deux partis ont soigneusement évité d'aborder la question de l'émancipation des esclaves. Pour induire ses interlocuteurs à le suivre dans ses projets, Wallace leur laisse croire que l'application, au Texas, de la Proclamation d'Émancipation de Lincoln est une question mineure que le Congrès réglera ultérieurement et paisiblement si, dans l'immédiat, les deux partis conviennent de s'unir pour former un corps expéditionnaire mixte (effectifs du Nord et du Sud confondus) pour expulser les troupes françaises du Mexique.

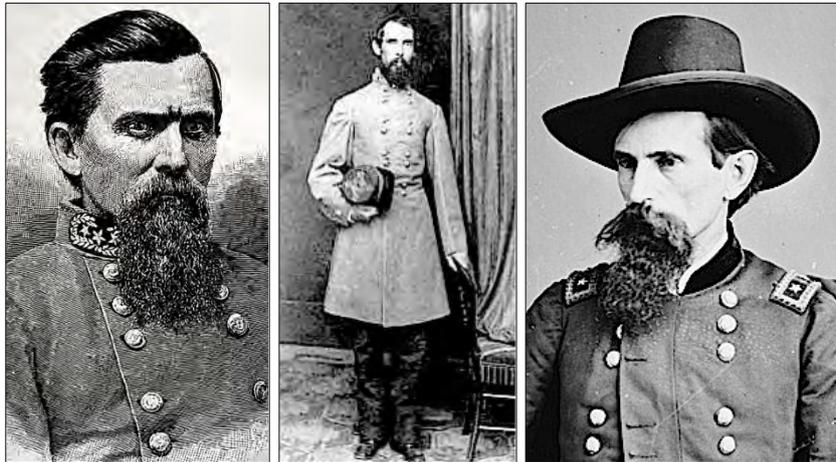
Le 14 mars 1865, Wallace expédie à Grant une lettre décrivant les excellentes conditions dans lesquelles se sont déroulés ses entretiens avec Slaughter et Ford. Wallace prétend même que Ford lui a discrètement exprimé son optimisme sur la conclusion de ce pacte parce que Kirby Smith aurait déjà et discrètement pris des contacts avec des représentants ou des agents de l'empereur Maximilien pour envisager l'annexion du Texas par son empire. Néanmoins, Ford aurait ajouté que si cette hypothèse se vérifie, elle provoquera une contre-révolution au Texas. Le général Slaughter transmet évidemment les propositions de Wallace à Kirby Smith, mais sous un pli scellé que l'organigramme de l'armée exige de faire transiter par leur supérieur immédiat, en l'occurrence le major général John G. Walker qui a remplacé Magruder à la tête du district du Texas. Ford avait prévu de remettre lui-même ce pli à Kirby Smith, ils s'étaient rencontré autrefois au Texas à l'époque où il servait dans un petit fort sur la frontière, mais un concours de circonstances, en l'occurrence l'absence momentanée et apparemment inexplicable ou inexplicable de Slaughter, contraint Ford à rester à Brownsville et à confier le message au colonel Fairfax Gray. Outrepassant le règlement militaire, le général Walker oblige Gray à lui remettre la missive qu'il décachète pour s'assurer que son contenu ne lui réserve pas une mauvaise surprise. Alors, il entre dans une colère démentielle et ne communique pas le document à Kirby Smith par crainte de le voir y souscrire. Le 27 mars, Walker écrit à Wallace une longue lettre dans laquelle il allie la stupidité au fanatisme :

« Ce serait une folie de prétendre que nous ne sommes pas fatigués de cette guerre qui a terriblement ravagé notre patrie, mais nous n'accepterons que les termes d'une paix honorable. Avec les trois cent mille hommes dont nous disposons encore sur le terrain, nous serions les êtres les plus abjects si nous nous abaissions à renoncer aux principes pour lesquels nous avons combattu au cours des dernières quatre années, c'est-à-dire notre existence nationale et le droit de nous gouverner nous-mêmes. Avec la bénédiction de Dieu, nous parviendrons à cet objectif et nous forcerons le gouvernement des États-Unis à nous céder tout ce que nous exigeons (...) Un officier de votre rang, qui est censé représenter l'autorité de votre gouvernement, ne devrait pas être réduit à se manifester dans un coin obscur de la Confédération pour tenter de faire aboutir de telles négociations. »

Ce texte démontre le délire de Walker car tous savent que le Trans-Mississippi n'a pas le dixième des trois cent mille soldats dont il prétend disposer. Il a pourtant raison sur un point : si les autorités de Brownsville concluent un pacte de non-agression avec les Fédéraux, ce pacte exigera de facto la suspension du marché des armes et du coton de part et d'autre du Rio Grande, un marché que la guerre n'a nullement altéré. Le général Lewis Wallace le confirme dans son

rapport sur ce port : *Il me suffit de me tenir sur le pont de mon bateau pour compter au moins cent cargos qui attendent au large de Bagdad qui est en réalité un port confédéré malgré son statut de port neutre.*

Quoique désorienté par l'agressivité de Walker, qui clôt brutalement ses négociations avec Ford et Slaughter, Wallace lui répond du tac au tac en émettant le souhait que Kirby Smith prenne tout de même connaissance des propositions libellées dans son document car, dans le cas contraire, cela signifiera que *tous les malades mentaux de la Confédération sont concentrés dans son coin le plus obscur*. De surcroît, Wallace se plaît à titiller l'outrecuidance de Walker en soulignant que celui-ci n'occupe pas un rang suffisamment élevé dans la hiérarchie de l'armée confédérée pour décider lui-même du destin du Texas.



De gauche à droite : généraux John G. Walker - James E. Slaughter - Lewis E. Wallace.  
(Library of Congress)

Dégoûté par la tournure des événements, Wallace regagne La Nouvelle-Orléans le 5 avril 1865, y rencontre le général Stephen A. Hurlbut qui dirige de département du Golfe et lui confie la suite à réserver à cette affaire dans l'éventualité où elle en aurait une. En dépit du délire « jusqu'au-boutiste » du général Walker, les officiers unionistes et confédérés qui se sont rencontrés sur Brazos Island entendent bien s'abstenir de tout acte agressif jusqu'à la reddition formelle de toutes les armées rebelles. Wallace entretient encore l'espoir que Kirby Smith finira peut-être par accéder à ses propositions, mais le 21 avril 1865, celui-ci émet une proclamation destinée à ses troupes et dans laquelle il les exhorte à intensifier leur lutte contre les États-Unis.

### **Les préludes de Palmito (ou Palmetto) Ranch et sa bataille, 8 au 13 mai 1865<sup>30</sup>**

En dépit des rodomontades des généraux et des acteurs politiques confédérés, les civils texans et leurs soldats ont depuis longtemps cessé de croire au mirage de la victoire finale. Alors, le dégoût les anime quand ils prennent connaissance de la proclamation de Kirby Smith, dont nous venons de parler, et qui prescrit la résistance à outrance. Dans son journal intime, car personne ne prend le risque de s'exprimer ouvertement, la jeune Kate Brokenburn résume la débâcle qui pourrit le Texas et le moral de ses troupes :

« Les hommes sont dégoûtés, on ne parle plus que des mutineries et des désertions. Tout cela dégénère dans l'apathie et l'indifférence. N'importe quel observateur avisé peut constater que l'esprit combatif de l'armée du Trans-Mississippi est totalement laminé. L'anarchie et la confusion règnent partout, le pillage est à l'ordre du jour et le désordre est total. Par bandes, nos soldats éreintent le département, se livrent partout au pillage et, dès qu'ils le peuvent, rentrent chez eux. »

Entre-temps, les armées de Robert E. Lee, de Joseph E. Johnston et de Richard Taylor ont respectivement déposé les armes les 9 et 26 avril et le 4 mai 1865. Le 8 mai, le colonel

<sup>30</sup> Sauf mention spécifique, sources relatives à la bataille de Palmito Ranch : O.R., Series 1, vol. 24-1, pp. 1354-5, 1358, 1456 ; vol. 48-1, pp. 266-9 ; Fussell I.L., *History of the 34<sup>th</sup> Regiment*, pp. 51-3. Indianapolis (n.d.) ; Hughes, op. cit., p. 238-41 ; Kerby, op. cit., pp. 399, 413, 419 ; Oates, op. cit., pp. 388-98 et *Confederate Cavalry West of the River*, pp. 156-9. Austin, 1906 ; Roberts O.M., *Confederate Military History : Texas*, pp. 126-9. Atlanta, 1899 ; Thompson, *Vaqueros*, op. cit., pp. 396, 401 ; Schuler L.J., *The Last Battle in the War between the States*, pp. 20-5. Brownsville, 1960 ; Townsend, op. cit., pp. 126-32 ; Trudeau N.A., *Out of the Storm : the End of the Civil War, Avril-June 1865*, p. 299-303, 306-10. New York, 1994 ; Tucker, op. cit., pp. 55-163 ; Widener R., *John S. Rip Ford, Colonel CSA*, pp. 7-9, 14-21, in « Confederate Veteran », May-June 1993 ; West W.C., *The Last Battle of the War*, vol. 21, p. 227 in « Southern Historical Society Papers », 1893.

John T. Sprague, chef de l'état-major de John Pope (commandant du district fédéral du Missouri), rencontre discrètement Kirby Smith à Shreveport (chef-lieu du Trans-Mississippi, en Louisiane occidentale) pour lui signaler que Grant est disposé à lui accorder les mêmes conditions de reddition qu'à l'armée de R.E. Lee. Kirby Smith ne réserve aucune publicité à cette démarche, surtout pas dans la presse texane, et réunit discrètement à Marshall (Texas) les gouverneurs du Missouri, de l'Arkansas, de la Louisiane occidentale et le représentant du gouverneur du Texas pour discuter des conditions offertes par l'ennemi. Le 13 mai, ils optent pour la cessation des hostilités tout en gérant les affaires courantes de leur État respectif jusqu'à l'installation d'un nouveau gouvernement. Ces affaires courantes impliquent le maintien sous les armes d'un minimum de troupes nécessaires au maintien de l'ordre et à la répression des innombrables bandes de soldats confédérés qui se comportent en hors-la-loi. Ces conditions, le général Pope les rejette catégoriquement quoique le colonel Sprague suggère d'en tenir compte.

En ce début mai 1865, le capitaine John H. Robinson tient l'avant-poste des forces rebelles du sud Texas sur la butte de Palmito Hill qui surplombe le Rio Grande. Un vapeur longe la rive et l'un de ses marins jette, en direction des Confédérés, un exemplaire du *New York Herald* du 10 avril ou du *New Orleans Times* du 19 avril 1865. Robinson se fige à la lecture du grand titre de la une : Lee a déposé les armes. Kirby Smith le sait depuis le 19 avril, mais il n'en aurait encore rien dit au général Slaughter. On se demande encore si ou dans quelle mesure Brownsville était au courant de la reddition de toutes les autres armées rebelles. Après avoir analysé divers témoignages et le silence de Kirby Smith sur la débâcle confédérée dans l'Est, l'historien Stephen Townsend pense que la population texane en entendit parler, mais n'en avait pas la certitude en raison des nouvelles contradictoires et parfois très fantaisistes qui provenaient de l'Est. Dès que ces articles de presse se propagent, la moitié des 500 soldats rebelles en service près de Brownsville rentrent chez eux avec armes et bagages sans en demander la permission à leurs officiers. En revanche, la garnison fédérale de Brazos Santiago est au courant de ces redditions parce qu'elle reçoit régulièrement du courrier par la voie maritime.

Pour le colonel Theodore H. Barrett, la fin de la guerre est une profonde frustration. Quand il a débarqué à Brazos Island pour prendre le commandement de sa garnison, en février 1865, il a immédiatement dressé des plans pour capturer Brownsville, mais ses supérieurs s'y sont opposés parce que la guerre se terminait. Cependant, ils sont si loin et l'opération paraît si facile surtout que, depuis le départ du colonel Robert B. Jones, le 17 avril 1865, le bouillant colonel Barrett a obtenu le commandement de toutes les unités en service sur Brazos Island. Celles-ci comprennent son propre régiment, le 62<sup>d</sup> U.S. Colored Troops commandé par le lieutenant-colonel David Branson, le 34<sup>th</sup> Indiana Infantry du lieutenant-colonel Robert G. Morrison et deux escadrons démontés appartenant au 1<sup>st</sup> & 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry.

### ***Le 11 mai***

L'opération, que le colonel Barrett prépare contre Brownsville, débute sous de mauvais auspices. D'abord, une soudaine tempête le prive du vapeur qui doit débarquer ses troupes près de Fort Brown, sur la rive texane et à deux pas du bras de mer qui la sépare de Brazos Island. Alors, il annule son opération puis change brusquement d'avis et ordonne aux 250 Africains du 62<sup>d</sup> U.S. Colored Troops et aux 50 cavaliers du 2<sup>d</sup> Texas Cavalry, qui doivent débarquer les premiers, d'alléger leurs bagages et de traverser la passe malgré le mauvais temps. Sous une pluie drue qui transperce leurs vêtements, ils marchent vers l'extrémité méridionale de l'île de Brazos, passent sur l'îlot de Boca Chica à bord de petites embarcations puis débarquent sur la côte texane vers 21 h 30 en un endroit situé à quelques kilomètres de l'embouchure du Rio Grande.

L'avant-garde de Barrett (la compagnie F du capitaine F.E. Miller du 62<sup>d</sup> Colored Troops du colonel Branson) prend la route de Brownsville, parallèle au Rio Grande, en direction de White's Ranch. Cette route défile devant des ranchs relativement isolés au cœur d'une végétation dense issue d'anciennes dunes de sable. Sur ces entrefaites, le soleil est réapparu et les soldats se réjouissent de sentir leur uniforme sécher. Le gros de la troupe suit, le lieutenant-colonel David Branson en tête : un jeunot de vingt-trois ans qui commande pour la première fois autant d'hommes. Barrett n'a pas encore quitté Brazos Island, ses ordres sont de surprendre les soixante Rebelles du capitaine John H. Robinson, qui occupent White's Ranch. Quand il constate que les Texans se sont retirés dans Palmito Ranch, Branson autorise ses hommes à se reposer, mais prend tout de même la précaution de déployer une ligne de tirailleurs en couverture de son camp.

## Le 12 mai

Au petit matin, Branson et son 62<sup>d</sup> Colored Infantry se hâtent sur la route de Brownsville afin de surprendre Robinson dans le ranch Palmito. Les piquets texans ouvrent le feu les premiers pendant que leurs camarades bondissent sur leurs armes, en l'occurrence de moins bonne qualité que les récents fusils rayés Enfields des soldats du 62<sup>d</sup>. Pour ne pas être coincé dans les bâtiments du ranch, Robinson et ses Texans se fondent dans le chaparral à l'ouest de Palmito Ranch et au-dessous du ranch San Martin. En dépit de leur infériorité numérique, les Texans frappent les premiers. Leur feu roulant est si rapide et si précis que le lieutenant-colonel Branson croit que leurs adversaires immédiats viennent de recevoir des renforts. Les Texans maintiennent leur feu au cours des cinq heures qui suivent, puis, à la dernière minute, s'évanouissent dans le chaparral. Les Fédéraux prennent aussitôt possession de Palmito Ranch où ils ne trouvent que des bricoles et un blessé. À Brownsville, personne ne se doute encore que les Fédéraux sont si près de la ville.

Persuadés qu'ils viennent de corriger les fameux centaures texans, les Noirs du 62<sup>d</sup> sont certains qu'ils vont aisément disperser ce qui reste des troupes rebelles dans la région. Après avoir incendié Palmito Ranch, Branson reprend trop vite la route en direction de Palmito Hill qui jouxte le Rio Grande car il ne se rend pas compte que l'avance de ses 300 hommes en territoire ennemi l'éloigne d'une quinzaine de kilomètres de la côte et des renforts dont il peut avoir besoin.

Pendant ce temps, le capitaine Robinson a regroupé ses Texans au ranch San Martin, à l'ouest de Palmito Ranch, et a récupéré les escouades disséminées entre White's Ranch et Brownsville, ce qui porte son effectif à 190 cavaliers. Lorsque ses hommes essuient des tirs sporadiques, le colonel Branson du 62<sup>d</sup> Colored Infantry s'en étonne car il croyait que les Texans avaient fui à Brownsville. Vers 15 heures, décontenancé par ce retour en force de l'ennemi, il ordonne un repli. Le harcèlement dont sa troupe est l'objet ne cesse qu'à la tombée du jour et au grand dam du capitaine Robinson qui avait espéré renvoyer les *blue coats* sur la côte, le jour même. Rendu circonspect par ce brutal retournement de la situation, Branson installe 62<sup>d</sup> Colored Infantry autour de White's Ranch et lui fait creuser des tranchées avant la nuit.

Sur ces entrefaites, le colonel Barrett n'a pas encore quitté Brazos Island. Vers 22 heures, quand il apprend l'échec de son plan initial, il ordonne au lieutenant-colonel Robert G. Morrison et à 200 hommes de son 34<sup>th</sup> Indiana Infantry de se tenir prêt à embarquer car il entend les accompagner pour diriger les opérations. Au cours de la nuit, à l'orée de l'aube, le colonel Barrett et le bataillon du 34<sup>th</sup> Indiana rejoignent leurs prédécesseurs à White's Ranch. Énervé par la proximité du succès militaire qui lui tend la main et qu'il attend depuis si longtemps, Barrett n'autorise pas ses troupes à se reposer ne fût-ce qu'un bref instant et force la cadence pour pouvoir surprendre l'avant-garde ennemie qui bivouaque paisiblement à Palmito Ranch.

Après avoir talonné l'ennemi jusqu'à la nuit tombante, les 190 Rebelles du capitaine Robinson bivouaquent près du ranch Mios, un ancien relais de diligence situé à environ 1 500 mètres au nord-est de Palmito Ranch. Tout en harcelant les Yankees du colonel Branson (62<sup>d</sup> Colored Infantry) au cours de la journée qui vient de s'achever, Robinson a envoyé un messenger au quartier général de Ford et de Slaughter à Brownsville pour demander des renforts ou des instructions. Ford se déchaîne lorsqu'il apprend qu'une force unioniste approche de Brownsville à marche forcée. D'abord parce qu'ils violent les engagements qu'ils ont pris lors de leur entrevue avec le général Lewis Wallace, le mois précédent, ensuite parce qu'il a très peu de monde sous la main. Ford conjure donc le capitaine Robinson de résister à outrance pour fixer à tout prix l'ennemi jusqu'à ce que Brownsville leur envoie des renforts. Mais dans l'immédiat, Ford et le général Slaughter n'ont que 300 cavaliers sous la main. Vers la fin du mois de janvier 1865, Slaughter avait décrit la situation militaire de son district :

« Mes troupes se composent surtout de sauvages gaillards disséminés entre San Antonio et Brownsville. Au total, il s'agit d'environ 1 500 hommes dont 170 occupent Camp Verde, dans le nord de mon district. Ils sont chargés de réprimer les déprédations commises par les Indiens. À environ 400 kilomètres de Brownsville, quelques-unes de mes troupes tiennent Eagle Pass pour protéger nos échanges commerciaux avec le Mexique (...) Ici (à Brownsville), j'ai approximativement 200 hommes. »

Au cours des deux premiers mois de 1865, l'effectif de la *Southern Division of the Western Subdistrict of Texas* de Ford est passé de 1 419 à 937 unités car le 4<sup>th</sup> Texas Cavalry du lieutenant-colonel Dan Showalter opère ailleurs et les escadrons du colonel Benavides sont disséminés en divers points en lisière du Rio Grande supérieur, plusieurs d'entre eux à plus d'une centaine de

kilomètres de Brownsville. Ensuite des accords verbaux conclus entre Ford, Slaughter et le général Wallace, beaucoup d'officiers et de soldats texans ont obtenu une permission pour visiter leur famille et se rhabiller décemment. Or, le débarquement inopiné de l'ennemi à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Brownsville ne permet pas de rameuter en deux jours les soldats encore en service, qui sont disséminés dans des postes à proximité des rives du Rio Grande. Ford rencontre Slaughter dans la matinée du 13 mai pour discuter des mesures à prendre pour repousser l'ennemi ou au moins l'empêcher d'entrer dans Brownsville. Lorsque Slaughter lui notifie son intention de l'évacuer, Ford explose :

« Vous pouvez battre en retraite et aller en enfer si vous voulez, ce sont mes hommes qui sont ici et je vais combattre ! » Slaughter atermoie : « J'ai appris la reddition du général Lee et je ne veux plus combattre. »

Comprenant qu'il n'a pas assez d'emprise sur Ford et ses hommes pour leur interdire de « marcher au canon », Slaughter acquiesce du bout des lèvres. Cependant, dans son for intérieur, il cogite déjà une prudente porte de sortie que nous révélons dans les pages qui suivent. Dans son livre *The Final Fury : Palmito Ranch the Last Battle of the Civil War*, l'historien militaire Philip T. Tucker a exploré tous les méandres de cette bataille peu connue en se fondant sur des archives à ce jour peu utilisées par ceux qui ont déjà traité le sujet. Son exercice entraîne le lecteur dans l'enchevêtrement des mouvements très confus et souvent désordonnés des compagnies de l'infanterie et de la cavalerie fédérale qui ont été isolées de leur corps principal avant le choc final. En revanche, son recours aux *Proceedings, Findings and Opinions of the Court-Martial, Special Orders n° 36* du 19 juillet 1865 dissèque les désordres de l'aventure dans laquelle le colonel Barrett s'est jeté par orgueil. Alors, nous nous en tiendrons aux péripéties majeures de cette petite et inutile bataille.

### **La bataille du 13 mai 1865** (carte 11, p. 71)

Tôt dans la matinée du 13 mai à White Ranch, le colonel Barrett et les 200 hommes du 34<sup>th</sup> Indiana (lieutenant-colonel Morrison) opèrent leur jonction avec les 250 Africains (62<sup>d</sup> U.S. Colored Troops) du lieutenant-colonel Branson et les 50 cavaliers démontés du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry. Barrett accorde un bref repos au 34<sup>th</sup> Indiana puis il expédie le 62<sup>d</sup> et les deux escadrons du 2<sup>d</sup> Texas en direction de Palmito Ranch. Comme ceux-ci se heurtent à peu de résistance, Barrett exige que le 34<sup>th</sup> Indiana le rattrape immédiatement pour neutraliser cet avant-poste ennemi. L'ordre de Barrett est une stupidité en termes de ressources humaines car ce régiment n'a pas eu le temps de se reposer après l'inutile marche de 285 kilomètres, que Barrett leur a fait effectuer sur Padre Island au cours des jours précédents. L'écart entre les 62<sup>d</sup> et 34<sup>th</sup> régiments s'accroît lorsque Barrett accorde finalement deux heures de repos au 34<sup>th</sup> pendant que le 62<sup>d</sup>, encore très frais, poursuit sa route d'un pas rapide. Vers 9 heures, obéissant aux instructions de leur commandant en chef, l'avant-garde du 62<sup>d</sup> incendie ce qui reste des bâtiments de Palmito Ranch.

Pendant ce temps, les 190 Texans du capitaine Robinson se sont repositionnés au ranch San Martin, à 1,5 kilomètre en retrait de celui que l'ennemi vient d'incendier. Indécélables dans le chaparral et couverts par les yuccas, ils harcèlent l'ennemi par des tirs sporadiques. Obsédé par la vision du glorieux fait d'armes qui pourrait lui apporter enfin la notoriété voire ses étoiles de général de brigade avant la clôture des hostilités, Barrett ordonne de marcher droit sur Brownsville avec le 62<sup>d</sup> du lieutenant-colonel Branson et les cavaliers à pied du 2<sup>d</sup> Texas Cavalry pendant que le 34<sup>th</sup> Indiana du lieutenant-colonel Morrison suit une trajectoire plus ou moins parallèle au Rio Grande. Au cours de son avance, Barrett intercale les deux escadrons du 2<sup>d</sup> Texas Cavalry entre ses deux régiments d'infanterie parce que l'écart entre eux s'accroît tellement que l'un n'entend plus les détonations qui ponctuent les accrochages de l'autre avec les snipers texans. Cette tactique du *hit and run* sert le double dessein de Ford :

1. Retarder l'ennemi pour gagner du temps afin de regrouper les troupes qui sont réparties sur les rives du Rio Grande.
2. Faire croire aux Fédéraux que leur poussée est irrésistible, même si elle est contestée, afin de les encourager à s'éloigner de plus en plus de leur soutien logistique à Brazos Island.

En dépit de sa promesse de la veille, le général Slaughter ne se présente pas à Fort Brown (à côté de Brownsville) où Ford l'attend avec ses propres hommes. Il n'apparaîtra qu'après la débâcle fédérale.

En 1890, L.G. Aldrich, l'ancien adjudant général de Slaughter, publia un texte justifiant l'absence de son supérieur :

« Jamais le général Slaughter ne revendiqua la conduite des engagements des 12 et 13 mai 1865 (...) Ma connaissance intime des événements m'autorise à certifier que le général Slaughter n'a pas pu se rendre sur le front parce qu'il venait d'apprendre que le général Cortina opérait des mouvements suspects sur la rive mexicaine du Rio Grande et qu'il menaçait les réserves que nous avions entreposées dans Brownsville. Ce mouvement du général Cortina devait coïncider avec l'avance des Fédéraux depuis Brazos Santiago. Cette manœuvre était prévisible car elle résultait des bons rapports que Cortina entretenait avec l'armée ennemie. Comme nos troupes étaient peu nombreuses et qu'elles devaient repousser l'avance des Fédéraux, nous devions prendre sur-le-champ des dispositions pour protéger Brownsville de l'imminente attaque des Cortinistes (...)

« Les citoyens de Brownsville formèrent alors une milice citadine et prirent toutes les dispositions pour inciter le général mexicain à postposer son expédition. Grâce à ses bons rapports avec Juan Quintero, le général Slaughter conclut, avec le général Méjia (de l'armée de Maximilien), un accord selon lequel celui-ci enverra un détachement de cavaliers en civil pour nous prêter main forte si les Cortinistes nous assaillent (...) Vu la longueur de ses négociations avec le général Méjia (...) le général Slaughter n'apparut qu'en fin de journée sur le champ de bataille. »

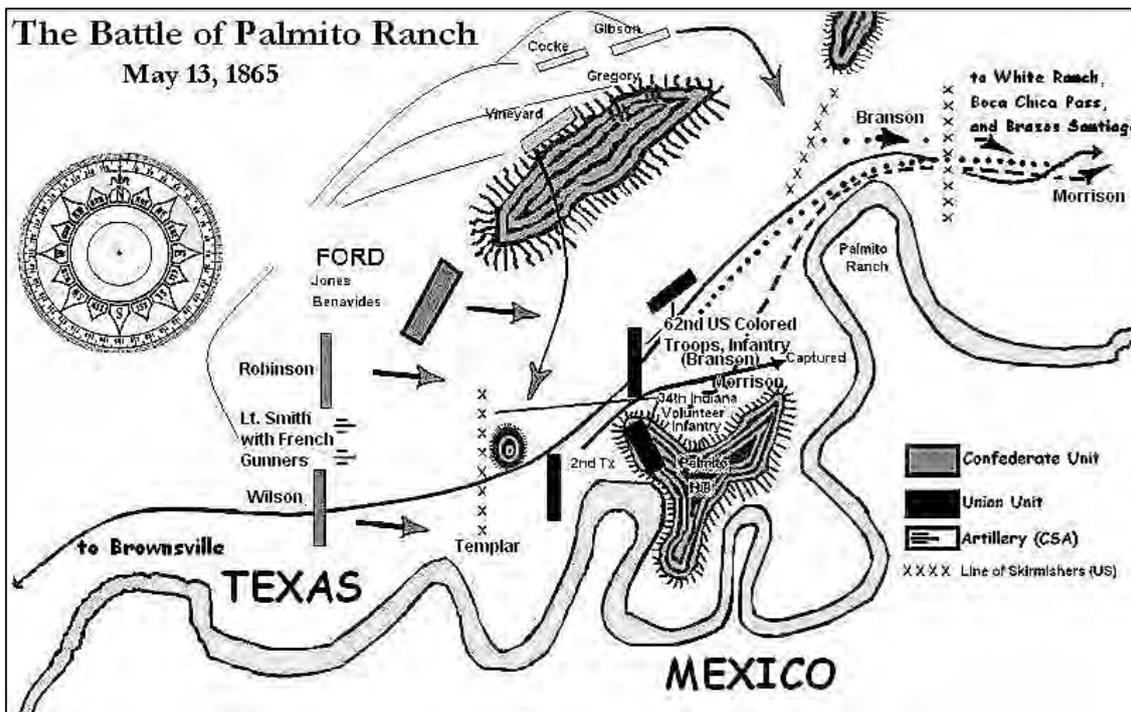
En tout état de cause, aucun fait ni aucune archive confortent cette assertion émise vingt-cinq ans après l'événement. Lorsque Aldrich la fit insérer dans la presse, après la guerre, Ford se contenta d'observer que ces allégations ne convainquent qu'un public candide et qu'elles ne méritent pas une réaction de sa part.

Revenons à Ford et à l'imminente bataille qu'il va livrer. Il attend Slaughter jusqu'à 11 heures puis, ne le voyant pas apparaître, il donne le signal du départ à ses troupes, en direction du ranch San Martin où résistent encore les 190 Texans du capitaine Robinson. Ford n'a réuni qu'une centaine de cavaliers, une cinquantaine d'artilleurs et six petits canons de campagne. Dans ses mémoires, il admet que le capitaine A. Veron, qui occupait Matamoros, lui « prêta » un canon et ses artilleurs. Peut-être serait-il intéressant de savoir sous quel uniforme combattirent ces soldats Français car c'eut été un bouillant casus belli entre Napoléon III et le gouvernement fédéral.

Trois heures plus tard, en arrivant au ranch San Martin, Ford se heurte au capitaine O.G. Jones qui argue d'un ordre que vient d'émettre son ami, le général Slaughter, pour exiger le commandement de toutes les troupes sur le terrain. Nous savons que Slaughter déteste Ford et sait qu'il émarge à la milice du Texas et pas à l'armée régulière. En tant que gentleman issu d'une vieille famille virginienne, Jones ne supporte pas de devoir se soumettre à un bouseux colonel de la milice qui mène les opérations. Aussi sec, Ford le place sous arrêts et sous la surveillance de deux gardes. Frustré par cette réaction qui le prive de briller, le prétentieux gentleman ne vient pas, il court humblement à résipiscence et Ford le rétablit dans ses fonctions. Lorsque son regard embrasse la masse bleue dont les bivouacs coupent la route à moins de deux kilomètres du ranch San Martin, Ford sait qu'il va risquer son va-tout. En revanche, il sent que ses gaillards bouillonnent de haine et d'agressivité car la présence des « sous-hommes noirs » du 62<sup>d</sup> U.S. Colored Troops et des « traîtres » texans du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry en face d'eux fouette leur adrénaline. Vers 15 heures, Ford a terminé le déploiement de ses forces :

- Au centre de sa ligne : le capitaine O.G. Jones plante les deux 12 pounders des lieutenants J. Mayrant Smith et S. Gregory.
- À droite de la batterie Jones : les cavaliers du capitaine D.W. Wilson.
- À gauche de la batterie Jones : le capitaine John H. Robinson (celui qui a retardé l'avance des Fédéraux) commande à la fois ses hommes et une partie du régiment de Santos Benavidès qui a forcé l'allure pour participer à l'action.
- À son extrême gauche, Ford a disposé les deux éléments de la surprise qu'il réserve à ses adversaires : les deux canons du lieutenant Jesse Vineyard et l'escadron du lieutenant William Gregory sur la crête de la colline Loma de la Jauja. Sur la droite de cette colline, les escadrons des capitaines John Gibbon et J.B. Cooke attendent l'ordre d'attaquer.

Il est maintenant 17 heures et Barrett se réjouit déjà du succès dont il va bientôt jouir dans les salons mondains de la Nouvelle-Angleterre car il est persuadé que son installation dans Brownsville n'est plus qu'une formalité. Du reste, quand un officier du 34<sup>th</sup> Indiana lui fait remarquer que quelque chose d'anormal se profile devant eux, Barrett l'écoute distraitement et ne donne aucun ordre. Ses soldats ne saisissent donc pas leurs armes placées en faisceaux et continuent de se prélasser en chemise et parfois les pieds nus pour les laisser reposer de leurs récentes marches. De surcroît, Barrett n'a formé aucune ligne de piquets devant son camp.



Carte 11 : la bataille de Palmito Ranch. (<http://www.peashooter85.com>)

Comme il a l'habitude de le faire avant chacun de ses combats, Ford et quelques-uns de ses officiers se glissent dans le chaparral au plus près de la ligne adverse et ils explorent la disposition avec leurs jumelles. Quant au colonel Barrett et ses hommes, ils ignorent encore l'arrivée de Ford et de sa cavalerie car ceux-ci se sont tapés en silence dans le chaparral qui couvre le terrain. Ils savent qui et où ils doivent charger et en attendent l'ordre.

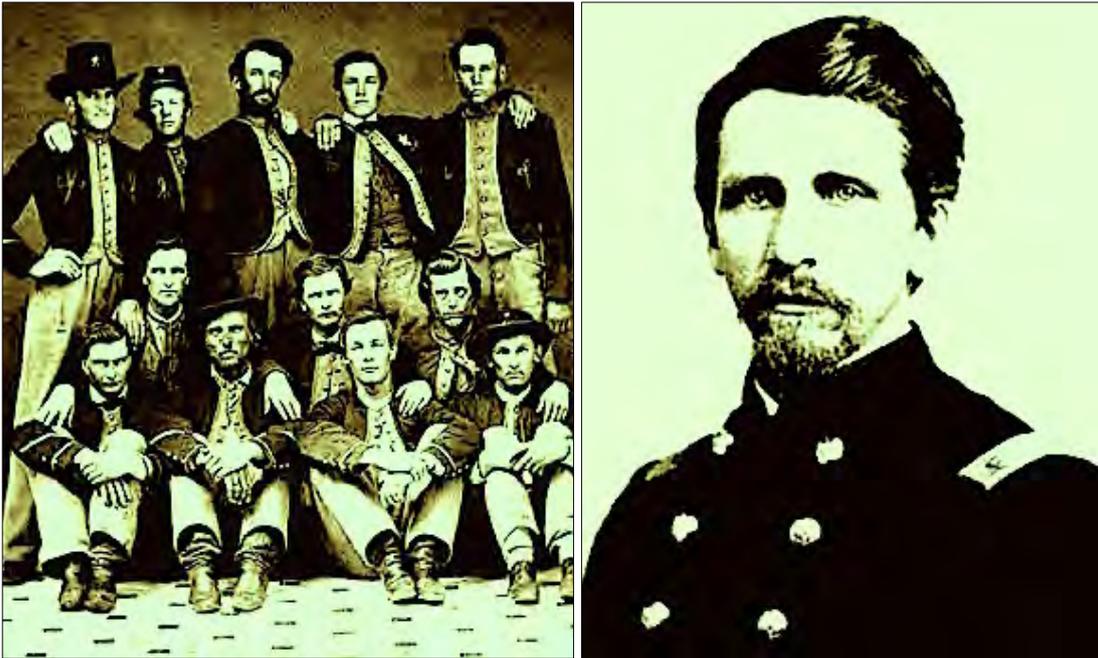
Par excès de confiance en sa supériorité numérique ou par manque d'expérience sur le terrain, Barrett a commis trois lourdes fautes :

1. Il n'a pas sécurisé la colline Loma de la Jauja qui surplombe la position de son 62<sup>d</sup> régiment.
2. Il a négligé le rétrécissement de son espace de manœuvre entre cette colline et le fleuve.
3. Il a déployé le 34<sup>th</sup> Indiana et les deux escadrons du 2<sup>d</sup> Texas Cavalry en deçà de la route de Brownsville. Pour ses fantassins, c'est la seule voie praticable en cas de défaite.

Les premiers coups de feu éclatent, ils proviennent des escadrons des capitaines Cocke et Gibson qui ont pris position à l'est de la colline Loma de la Jauja. Au centre de la formation texane et à la tête de sa cavalerie, Ford hurle : *chargez !* Son cri est suivi de hurlements hystériques que l'on définit généralement comme le *rebel yell* et tous foncent sus à l'ennemi. Tandis que les deux ailes texanes déboulent ensemble sur la ligne bleue, leur artillerie conforte leur action. Au centre de la formation rebelle, les deux 12-pounders des lieutenants J. Mayrant Smith et S. Gregory, que supervise le capitaine O.G. Jones, pilonnent le camp ennemi ou ses avant-postes. Ford a bien choisi le lieu et l'heure car le soleil est haut, fort et dans son dos. Il aveugle ses adversaires.

Alors, depuis la crête de la colline Loma de la Jauja, à 1 200 mètres du flanc droit des Noirs du 62<sup>d</sup> régiment, les colts et les carabines des cavaliers texans du lieutenant Gregory, soutenus par les deux pièces du lieutenant Vineyard, vomissent un feu roulant. Au-delà de la route, alors que le lieutenant-colonel Morrison s'efforce de restaurer l'ordre dans les compagnies de son 34<sup>th</sup> Indiana, Barrett lui fait parvenir l'ordre de déployer deux de ses compagnies pour couvrir l'autre régiment. Morrison obtempère aussitôt en formant une ligne de tirailleurs au nord de Palmito Hill.

Dans le même temps, Barrett concentre les deux escadrons de son 2<sup>d</sup> Texas Cavalry sur la face gauche de Palmito Hill et répartit le 62<sup>d</sup> régiment du lieutenant-colonel Branson sur une ligne oblique parallèle au cours du Rio Grande afin de protéger la route qui relie Brownsville à la côte. En raison de la topographie des lieux, les soldats du 62<sup>d</sup> ne voient même pas ceux du 34<sup>th</sup> régiment et ignorent donc comment ils réagissent à l'assaut de l'ennemi. Ce n'est pas le cas des canons rebelles qui, en raison de leur position privilégiée, ajustent leurs tirs sur le 34<sup>th</sup> Indiana. Barrett s'énerve, bafouille des instructions contradictoires puis fait sonner la retraite sans consulter les commandants de ses deux régiments ni tenir compte de leurs positions respectives.



34<sup>th</sup> Indiana. (Lawrence T. Jones III Texas Photographs Collection)  
Colonel Theodore H. Barrett. (Minnesota Historical Society)



Théâtre de la charge des cavaliers de Ford à Palmito Ranch. (www.gulflive.com) - The Associated Press

Dans son rapport sur les événements, le colonel Barrett écrit :

« Avec le Rio Grande sur notre gauche, un ennemi supérieur en nombre en face de nous et sur notre droite, notre situation devenait critique (...) Comme nous n'avions pas d'artillerie à opposer à leurs canons, notre position était devenue intenable. »

En revanche, il s'abstient de relater qu'il a oublié de prévenir le lieutenant-colonel Morrison (34<sup>th</sup> Indiana) de sa décision et que celui-ci est totalement surpris quand il constate que, sur sa droite, le 62<sup>d</sup> régiment dévale Palmito Hill pour emprunter la route qui mène à la côte. La retraite des soldats fédéraux sert les desseins de Ford. Plutôt que de résister devant et sur Palmito Hill avec des troupes supérieures en nombre occupant une position peu favorable à la cavalerie ennemie, Barrett entraîne son infanterie sur une route bien dégagée. Les Noirs du 62<sup>d</sup> ne s'affolent pas parce qu'ils ne savent pas dans quel guêpier les a fourrés leur commandant en chef et ils se préparent à affronter la charge des cavaliers texans.

Pendant ce temps, au pas de course et un peu en retrait du 62<sup>d</sup>, les vétérans du 34<sup>th</sup> Indiana de Morrison courent eux aussi vers la côte. Au cours de ces mouvements confus, Barrett abandonne sciemment à l'ennemi les deux compagnies du 34<sup>th</sup>, qu'il a postées en terrain découvert en contrebas de Palmito Hill. Il a décidé de les sacrifier pour ralentir la pression de la cavalerie texane sur ses arrières. Dans ses mémoires, Ford exprime son admiration pour ces deux malheureuses compagnies noires qui lui résistèrent sans flancher, baïonnette au canon, en dépit de leur

encerclément. Dès qu'ils perçoivent les symptômes de la débâcle unioniste, les cavaliers des capitaines Vineyard et Gregory appliquent la seconde phase du plan. Ils dévalent la crête de la colline Loma de la Jauja pour fondre sur les flancs du 62<sup>d</sup> régiment, lui-même talonné par les cavaliers texans. Longtemps après la bataille, des vétérans du 62<sup>d</sup> et du 34<sup>th</sup> régiments racontèrent qu'ils réalisèrent qu'ils n'avaient aucune chance de tenir l'ennemi en haleine sur le terrain découvert qui jouxte la route de Brownsville. Au fil de la retraite yankee, les escadrons des capitaines Cocke et Gibson surgissent à leur tour depuis l'extrémité la colline Loma de la Jauja pour en découdre avec le malheureux régiment noir. Dans le même temps, les canons rebelles ouvrent un feu qui, à défaut d'être ravageur, amplifie le désordre dans la troupe fédérale.

Au cours de la débâcle qui s'amorce, de plus en plus de soldats du 34<sup>th</sup> s'affaissent sur le bord de la route. Ils n'ont pas cessé de marcher depuis plusieurs jours et maintenant Barrett les oblige, non pas de courir, mais de galoper pour protéger son train des équipages qui prend le mors aux dents lorsque leurs conducteurs entendent le fracas des boulets qui se rapprochent d'eux. L'un de leurs officiers, le lieutenant Charles A. Jones, écrit que beaucoup de ses hommes, complètement éreintés, s'affalèrent sur le bord de la route. Pour leur éviter d'être capturés, Jones leur conseilla de larguer leurs armes et leur barda et de nager jusqu'à l'autre rive du Rio Grande. Ce n'était pas la meilleure échappatoire car le porte-drapeau du régiment raconte qu'en nageant vers l'autre rive du Rio Grande, il fit demi-tour pour échapper aux tirs des Français et des Impérialistes mexicains.

Dans un sursaut d'énergie, Barrett ordonne à ce qui reste des deux escadrons du 2<sup>d</sup> Texas Cavalry de bloquer ou de ralentir leurs poursuivants. Ceux-ci obtempèrent sans hésiter car ils sont persuadés que les autres compagnies vont les soutenir. Il n'en est rien et ils le paient très cher car, nous l'avons vu, les Texans appliquent la politique du « pas de quartiers » sur les traîtres de leur État : ceux qui ne militent pas pour l'idéologie esclavagiste. Les rares survivants ne doivent la vie qu'à l'épais chaparral dans lequel les chevaux texans se blessent et opèrent difficilement.

Le colonel Barrett commente leur ultime résistance :

« Ce détachement comprenait moins de cinquante hommes commandés par les frères Hancock. Ils combattirent vaillamment, mais comme ils n'avaient pas dormi la nuit précédente et qu'ils avaient combattu pendant la journée entière, ils étaient extrêmement fatigués. Il s'agissait de troupes récemment recrutées et peu disciplinées, elles perdirent rapidement leur cohésion (...) et elles furent encerclées. »

Pendant un moment et en dépit de leur inexpérience du combat rapproché, les Noirs de l'arrière-garde du 62<sup>d</sup> régiment maintiennent temporairement leurs poursuivants à distance, ce qui permet à Barrett de creuser l'écart entre ceux-ci et son charroi. Avant d'arriver à la hauteur des ruines de Palmito Ranch, Barrett commet une nouvelle et incompréhensible erreur en ordonnant au 62<sup>d</sup> de se déployer à gauche de la route. Il s'ensuit une incroyable pagaille car, pour obtempérer à cet ordre, ce régiment doit traverser les rangs du 34<sup>th</sup> Indiana. Pour éviter une totale confusion, des officiers de ce régiment interrompent la marche de leurs hommes pour que ceux du 62<sup>d</sup> puisse traverser leurs rangs. Confronté aux effets de sa bêtise, Barrett surgit au galop et croit rassurer ses troupes en leur hurlant qu'ils se déploieront à Palmito Ranch pour bloquer leurs poursuivants. Ce ne sont que belles paroles pour encourager ses hommes, car Barrett n'interrompt pas la retraite du 34<sup>th</sup> Indiana et le laisse filer au-delà des ruines de Palmito Ranch tandis que les Noirs du 62<sup>d</sup> forment une mince ligne de tirailleurs entre la boucle du Rio Grande et la pointe de la colline Loma de la Estrella. Malgré leur petit nombre, les Noirs tiennent bon jusqu'à ce que les cavaliers du capitaine Gibson surgissent sur leur droite à partir du terrain plat entre les deux collines. Alors, les Noirs rompent leurs rangs et s'engouffrent dans les pas de leurs camarades du 34<sup>th</sup> Indiana, ce qui amorce une irrépressible débandade.

Quant aux Texans, ils poursuivent leur élan avec une aisance déconcertante, leur artillerie légère n'interrompt sa course que temps en temps pour tirer quelques obus et boulets. La bataille se métamorphose en une suite de brèves actions d'arrière-garde, notamment à White's Ranch et à Mios Ranch. D'après les rapports des officiers et sous-officiers fédéraux qui relatent les événements, c'est uniquement la résistance forcenée des Noirs du 62<sup>d</sup> régiment qui sauva le contingent du colonel Barrett d'une totale débâcle. À hauteur de White's Ranch à 75 kilomètres de la côte, Ford suspend la poursuite. Ses hommes et leurs chevaux sont eux aussi à la limite de l'épuisement et surtout il ne souhaite pas fragiliser le succès de la journée en éparpillant ses maigres troupes pour envelopper une trop longue colonne de fuyards, qui s'étire sur près de deux kilomètres. En outre, c'eût été courir le risque d'être confronté à des renforts de l'ennemi provenant de Brazos Island.

Avant de s'embarquer pour regagner l'île, le colonel Barrett autorise la compagnie I du 62<sup>d</sup> régiment à former une ligne rigoureuse et à tirer l'ultime salve de la guerre dans cette plaine déserte. Barrett organise cette mise en scène pour graver son nom dans l'histoire en dépit de la médiocrité de ses prestations. L'historien Philip T. Tucker observe que cette salve revêt également un caractère symbolique :

« Ce tir groupé des Noirs du 62<sup>d</sup> régiment est peut-être le tir le plus symbolique de la guerre. Même si les livres n'en parlent pas, cette salve fut tirée par des soldats qui étaient des anciens esclaves. Elle symbolise les nouvelles réalités issues du conflit : une lutte pour la liberté de tous les êtres humains des États-Unis. »

Sur ces entrefaites, Ford n'a pas encore fini d'en découdre. Le général Slaughter et un bataillon de troupes montées apparaissent sur le terrain au moment où la déroute ennemie est consommée. Exerçant le pouvoir que lui confèrent ses étoiles, Slaughter ordonne à Ford d'intercepter l'ennemi avant que celui-ci repasse sur Brazos Island. Ford refuse aussi sec. Alors, Slaughter dépêche le contingent tout frais du capitaine William H.D. Carrington à la poursuite de l'ennemi. Celle-ci se résume à quelques échanges de tirs puis au retour de Carrington sur Palmito Ranch. Le lendemain matin (14 mai), Ford renvoie Carrington sur le théâtre des combats pour y récupérer les armes abandonnées sur place. Au cours de cette mission, Carrington fait abattre les quelques soldats du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry, qui tentaient de franchir le Rio Grande. D'après l'historien Philip Tucker, les Texans perdirent une trentaine d'hommes au cours de cette bataille, ce qui est plus plausible que les *cinq hommes blessés* que nous consent Ford. Une dizaine des soldats du 62<sup>d</sup> régiment et la moitié des hommes de l'escadron du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry seraient restés sur le terrain où les Rebelles laissèrent pourrir leurs restes. Le capitaine Carrington prétendit que les Noirs du 62<sup>d</sup> eurent peu de pertes *parce qu'ils couraient plus vite que nos chevaux* et il refusa d'admettre que leur ténacité empêcha ses hommes de massacrer la colonne fédérale avant son rembarquement pour gagner ses fortifications à Brazos Island.

En tout état de cause, les pertes du 34<sup>th</sup> Indiana furent les plus considérables. Après avoir comparé maints rapports et témoignages à ce sujet, le célèbre et prolifique historien Stephen Oates, en conclut que, sur ses 800 hommes, Barrett laissa sur le terrain 113 prisonniers et au moins une trentaine de tués. En revanche, l'historien Theodor Fehrenbach affirme qu'à lui seul, le 34<sup>th</sup> Indiana perdit les deux tiers de son effectif et que les Texans n'eurent que quelques blessés. Cependant, son témoignage recèle peut-être de sulfureux remugles d'un passé que les sicaires du Ku Klux Klan et les tartuffes des *Sons of Confederate Veterans* scellent dans leurs non-dits. Beaucoup plus tard, le général Slaughter raconta une bien étrange histoire :

« Après la bataille, j'ai dit à mes prisonniers qu'ils étaient libres de retourner à Brazos Santiago ou de rester avec moi. J'ai dressé la liste de ces prisonniers et je l'ai envoyée (à Brazos Island) par un steamer. Je ne les ai pas réellement considérés comme des prisonniers et nous avons passé de très agréables moments ensemble. »

Ce curieux texte ne manque pas d'interpeller le Dr Philip Tucker, un historien renommé, auteur d'un pléthore d'ouvrage sur la guerre civile américaine et un spécialiste des opérations militaire dans le Trans-Mississippi :

« Il est difficile d'imaginer pourquoi des prisonniers unionistes, et plus particulièrement des soldats d'origine africaine, auraient volontairement décidé de rester auprès de ceux qui les ont capturés et qui étaient bien connus pour leur férocité vis-à-vis des Noirs et des Yankees, s'ils avaient eu vraiment la possibilité de retourner dans leur cantonnement à Brazos Santiago (...) Beaucoup de ces prisonniers ont mystérieusement disparu (...) L'explication ne serait-elle pas qu'à Palmito Ranch, des soldats unionistes furent tués en beaucoup plus grand nombre qu'on le prétend ? Si ce n'est pas le cas, comment expliquer la disparition d'autant de soldats fédéraux sur ce champ de bataille ? Il est possible que, dans l'histoire réelle de Palmito Ranch, les Texans se soient vengés de façon sanguinaire sur les Américains noirs ou hispaniques. »

L'auteur et historien Jerry Don Thompson en est convaincu : *beaucoup des Texans* (fédéraux) *ont été exécutés après leur reddition*. Les Confédérés eurent alors l'occasion de commettre des atrocités au cours des combats ou après ceux-ci en traquant les blessés et les fuyards qui se cachaient dans le chaparral. Comme la guerre arrivait à son terme, ils pouvaient assassiner et régler des vieux comptes car ils savaient qu'ils n'auraient plus à répondre de leurs actes. Philip Tucker mentionne qu'après la guerre, affranchis du risque de se faire égorger par les sicaires de la « Cause » rebelle, des témoins des événements osèrent raconter dans quelles conditions ils

assistèrent à l'assassinat de soldats du 2<sup>d</sup> U.S. Texas Cavalry par les rebelles. L'auteur pense que ces meurtres expliquent pourquoi les actes sordides qui ont suivi Palmito Ranch ont été occultés pendant plusieurs générations, comme l'ont été les pendaisons, à Gainesville (Texas), de quarante civils dont le seul crime était de ne pas adhérer à l'idéologie édictée par l'establishment confédéré<sup>31</sup>.

Le voile qui a recouvert pendant si longtemps la barbarie sudiste à Palmito Ranch ressortit peut-être à deux démarches distinctes mais concomitantes. En juillet 1865, le gouvernement fédéral et en particulier le Parti républicain tiennent absolument à prouver qu'ils ont eu raison d'enrôler des Noirs dans leurs armées. L'affaire de Palmito Ranch leur permet de conforter le bien-fondé de leur position à ce sujet en magnifiant la conduite exemplaire des Noirs du 62<sup>d</sup> régiment et en minimisant les pertes subies par les deux autres unités. Barrett et ses amis politiques choisissent leur bouc émissaire et désignent carrément le lieutenant-colonel Robert Morrison du 34<sup>th</sup> Indiana comme le maillon faible de cette désastreuse expédition. Le tribunal militaire chargé d'instruire son cas ne retiendra aucune charge contre lui. Par la suite, le public ne s'intéressa guère aux bourreaux ordinaires du Texas confédéré lorsque la presse et les acteurs politiques nordistes se focalisèrent sur les responsables de l'assassinat de Lincoln, sur Jefferson Davis, accusé de l'avoir fomenté et sur des monstres comme Henry Wirz, le commandant du mouvoir d'Andersonville. Notons que les *Sons of Confederate Veterans* continuent de fleurir la sépulture de ce triste sire, mais s'abstiennent de déposer la plus humble gerbe dans le cimetière où reposent les 32 899 victimes de sa négligence voulue et organisée<sup>32</sup>.

### ***Acta est fabula : le délitement du Trans-Mississippi et la fin de la guerre***<sup>33</sup>

L'affaire de Palmito Ranch ne modifie rien dans les projets d'Ulysses Grant, promu commandant en chef des armées de l'Union depuis le 12 mars 1864. Quelles que soient les décisions de Kirby Smith confronté au délitement de son armée dans le Trans-Mississippi, le gouvernement des États-Unis entend bien en finir au plus vite avec ce « coin obscur » de la Confédération pour y déployer des troupes dans l'éventualité où il s'impliquerait dans une alliance avec Juárez contre les Français. Lincoln désigne le général William T. Sherman pour accomplir cette mission avec le XXV<sup>e</sup> corps d'armée. Les instructions de Grant sont péremptoires : *Je pense que nous devons maîtriser le Rio Grande sans perdre de temps (...) Si nous entrons en guerre de ce côté-là, ce sera au bon endroit.* Le Président et son ministre des Affaires étrangères ont vu juste car c'est à cette époque que la menace d'un conflit armé avec les Américains interpelle le commandant en chef du corps expéditionnaire au Mexique.

Dans le même temps et sur la rive texane, se produit une scène presque surréaliste. Après l'affaire de Palmito Ranch, le général Egbert B. Brown a été envoyé au Texas pour y reprendre le commandement des troupes fédérales retranchées à Brazos Island. Deux semaines après les combats à Palmito Ranch, il envoie six de ses officiers à Brownsville, sous le drapeau des parlementaires pour traiter d'un sujet mineur, mais en réalité pour évaluer les forces qui tiennent encore la place. Ford accueille chaleureusement ces officiers, leur fait goûter le *mint julep* sudiste ou un autre fameux cocktail texan. Au cours de leur conversation, il ne se prive pas de déclarer qu'en dépit des apparences, ses sympathies vont à Juárez, ce qui n'est pas le cas du général Slaughter qui lui préfère Maximilien. Ensuite, Ford et ses hôtes traversent le Rio Grande par le pont de bateaux qui relie Brownsville à Matamoros pour assister à des fandangos et au défilé des troupes impériales mexicaines du général Méjia. Ensuite, Ford les invite dans le restaurant préféré des hauts gradés français. Les conversations de la clientèle se figent lors de leur entrée, mais très vite les officiers français les interrogent amicalement sur ce qui motive cette curieuse association de Bleus et de Gris. Lorsque les officiers unionistes regagnent Brazos Island, ils calment les inquiétudes de leur commandant en lui certifiant que ce qu'ils ont pu constater librement démontre que les Rebelles ne manifestent aucune velléité d'attaquer l'île.

<sup>31</sup> Barrett T., *The Great Hanging at Gainesville*. Texas, 1885 ; Gunter P.A.Y., *The Great Gainesville Hanging*, in « Blue and Gray Magazine », vol. 3-4-1986 ; McCaslin R.B., *Tainted Breeze, the Great Hanging at Gainesville*, pp. 35-107. Baton Rouge, 1994.

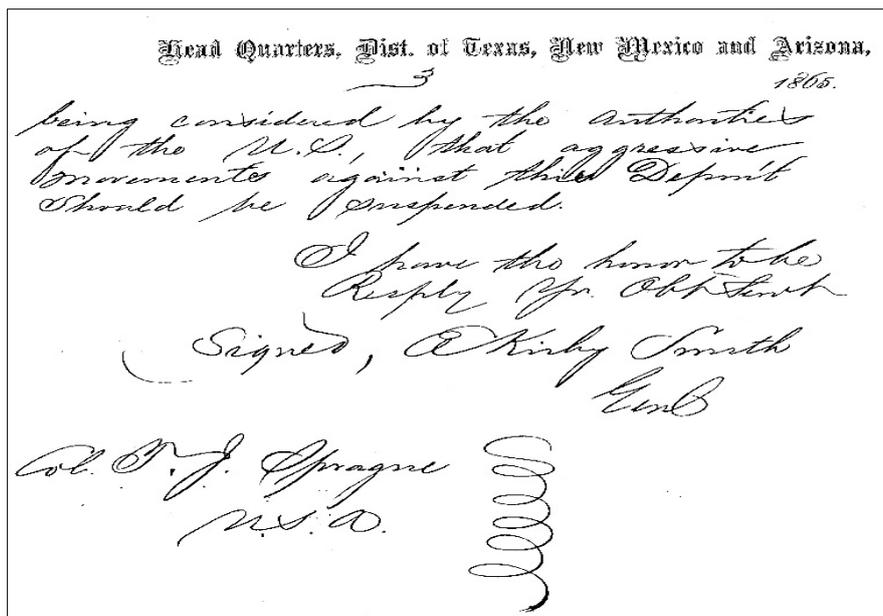
<sup>32</sup> Hunt J.W., *The Last Battle of the Civil War, Palmetto Ranch*, p. 143-64. University of Texas Press, 2002 ; Tucker, op. cit., pp. 157-63 ; *Proceedings, Findings and Opinions of the Court-Martial convened by order of the U.S. Army in the case of Robert G. Morrison*. RG 153, Records of the Judge Advocate General. National Archives, Washington, D.C.

<sup>33</sup> Townsend, op. cit., pp. 132-41 ; Eicher D.J., *Civil War High Commands*, pp. 493-4. Stanford University Press, 2001 ; G.R. Freeman to F.W. (W.H) Emory, June 26, 1865. *Records of the Adjutant General's Correspondence*, Archives and Information Services Division, Texas State Library and Archives Commission.

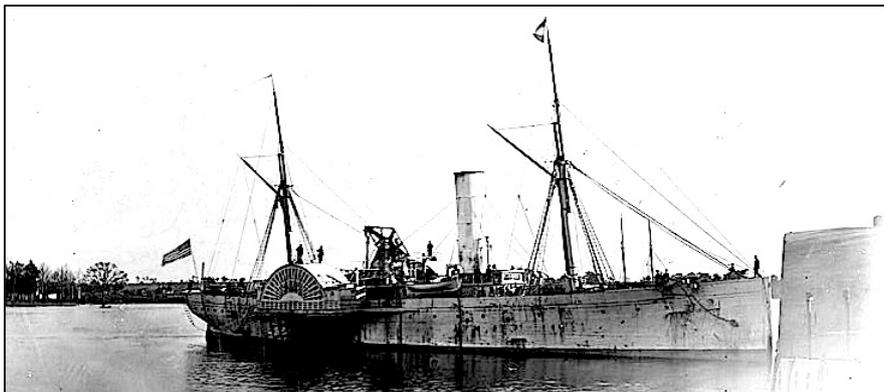
À la suite du courrier qu'il échange le 15 mai 1865 avec le colonel John T. Sprague (le chef d'état-major du général John Pope, commandant du département fédéral du Nord-Ouest) Kirby Smith délègue au général Simon B. Buckner la mission de convenir des termes de la reddition du Trans-Mississippi. Le 26 mai 1865, les généraux Simon Buckner et Peter J. Osterhaus en fixent les modalités à La Nouvelle-Orléans : elles sont celles d'une reddition sans condition. Le 2 juin 1865, Kirby Smith et le général Magruder gravissent l'échelle de coupée du navire *U.S.S. Fort Jackson*, en rade du port de Galveston, pour y signer la dissolution des dernières troupes confédérées. Curieuses prémices d'un autre événement similaire : la reddition sans conditions de l'oligarchie nipponne, signée le 2 septembre 1945 à bord du cuirassé *U.S.S. Missouri*.



De gauche à droite, les intermédiaires de cette reddition :  
Les généraux S.B. Buckner et P.J. Osterhaus et le colonel J.T. Sprague. (Library of Congress)



En-tête et signature du courrier que Kirby Smith adresse au colonel Sprague le 15 mai 1865, concernant la reddition du Trans-Mississippi. (Texas State Library & Archives Commission)



L'*U.S.S. Fort Jackson*, à bord duquel, le 2 juin 1865, les généraux confédérés Magruder et Kirby Smith signent la reddition du département confédéré du Trans-Mississippi. (Library of Congress)

Pendant ces transactions, le général Slaughter s'est préparé à filer au Mexique avec un solide magot car il a secrètement négocié et empêché la vente des canons de Fort Brown au général Tomàs Méjia de l'armée de Maximilien. Le 25 mai, quand ses informateurs mexicains lui révèlent ce détournement de fonds, Ford ordonne à ses hommes d'appréhender Slaughter et de le boucler jusqu'à ce qu'il prélève 20 000 dollars sur sa transaction illicite avec Méjia pour payer les arriérés de solde dus aux soldats de son district. Connaissant l'origine de cet argent, Ford exige que Slaughter s'exécute avec les pièces en argent versées par le général mexicain et pas avec de la « monnaie de singe » confédérée.

Le 29 mai 1865, 1 800 soldats fédéraux défilent dans Elizabeth Street, l'artère principale de Brownsville, et prennent leurs quartiers dans la place. Le même jour et sur ordre de Lincoln, le général Philip Sheridan forme la *Military Division of the Southwest* (une armée comprenant les IV<sup>e</sup> et XXV<sup>e</sup> corps massés près du Rio Grande) dans l'éventualité où il recevrait l'ordre d'aider Juárez à chasser les Français du Mexique. Sur ces entrefaites, Ford et sa famille s'éclipsent à Matamoros, au moins jusqu'à ce que la situation politique se régularise au Texas. Kirby Smith n'a pas eu le temps de chicaner sur les termes de sa reddition car il n'a plus d'armée : ses soldats n'obéissent plus à leurs officiers et couvrent les routes par bandes, beaucoup profitent du chaos pour piller et voler les civils, même dans les grosses agglomérations. Le 11 juin 1865, par exemple, des *gray coats* dérobent les fonds publics du Texas (17 000 dollars en or) dans la banque d'Austin. Presque dans le même temps, d'autres vétérans rebelles vident des entrepôts dont l'administration texane réservait le contenu aux réfugiés et aux familles en déréliction. Le 26 juin 1865, le colonel George R. Freeman de l'armée rebelle du Texas se sent obligé de boire l'amer calice de l'humiliation suprême en quémendant le concours de William H. Emory, l'adjutant général des forces américaines au Texas, pour juguler les rapines et les violences commises par les derniers soudards de la « Cause ».

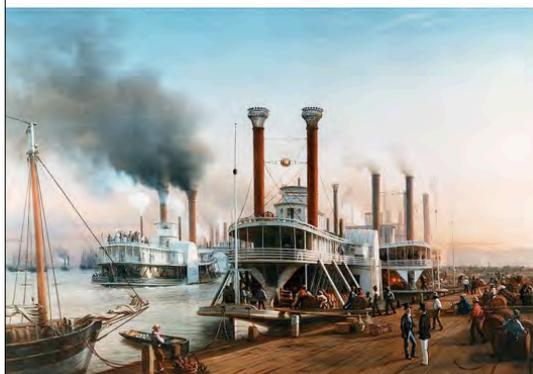
John Salmon dit « R.I.P. » Ford est trop associé à l'histoire du Texas pour l'oublier dans sa brève retraite à Matamoros. En 1868, lorsque se dissolvent les arrières-faix de la guerre, il réapparaît à Brownsville et y édite le quotidien *Sentinel*. Trois ans plus tard, il se glisse dans la politique locale en militant pour le Parti démocrate à la convention de Baltimore. Au cours de la même année, les édiles du gouvernement texan lui confient leur milice pour réprimer une violente émeute à Austin, dirigée contre Edmund J. Davis, le radical colonel texan qui avait commandé une brigade dans l'armée de l'Union. Nous avons vu qu'en mars 1863, après l'avoir enlevé à Matamoros, les raiders rebelles avaient dû le relâcher sur injonction du gouverneur en fonction dans cette cité mexicaine à l'époque du rapt. En 1874, les habitants de Brownsville portent Ford au mayorat de leur ville, puis les Texans l'élisent au Sénat de leur État de 1876 à 1879. Au cours de ce mandat, il intervient en faveur de la promotion de l'immigration européenne et de la création du futur Institut texan pour les sourds et muets. En tant que cofondateur de la Texas Historical Society, il y publie quelques articles tout en peaufinant ses mémoires. Il décède à San Antonio le 3 novembre 1897<sup>34</sup>.

---

<sup>34</sup> Brève synthèse du texte publié par la Texas State Historical Association.

À paraître fin 2018 ou au début 2019

**LA NOUVELLE-ORLÉANS  
FRANÇAISE et CONFÉDÉRÉE  
de 1850 à 1865**



Dr Lee KENNETH, Serge NOIRSAIN et  
Salwa NACOUZI, Directrice du Bureau Europe  
de l'Ouest - Pôle de développement à Bruxelles

Bruxelles - Paris 2018 - [contact@noirsain.net](mailto:contact@noirsain.net)